



DOSSIER

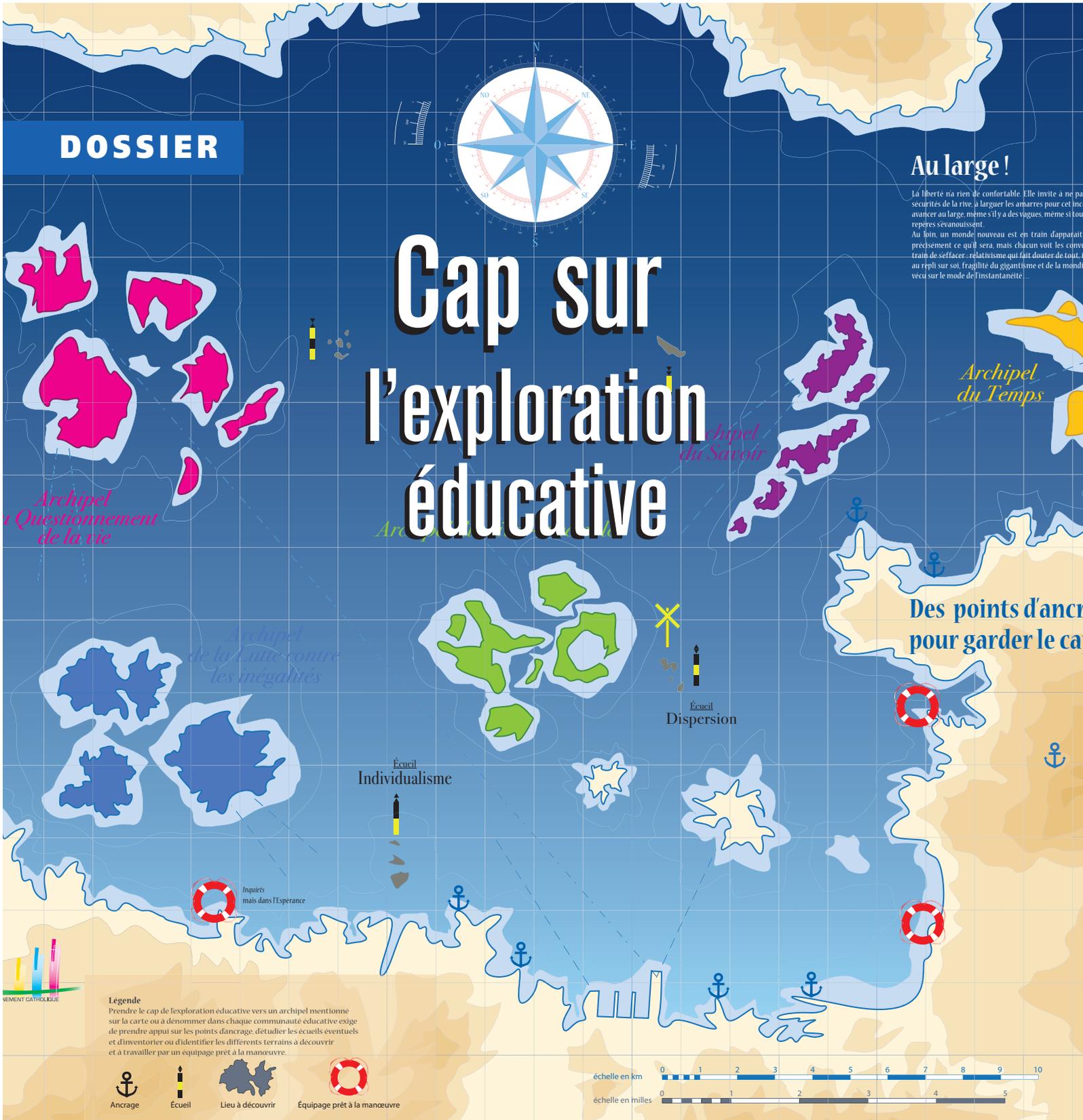
Cap sur l'exploration éducative

Au large !

La liberté n'a rien de confortable. Elle invite à ne pas se tenir en sécurité de la rive, à larguer les amarres pour cet incertain, à avancer au large, même s'il y a des vagues, même si tous les repères s'évanouissent. Au loin, un monde nouveau est en train d'apparaître, mais précisément ce qui il sera, mais chacun voit les contours d'un train de souffrance, de relativisme qui fait douter de tout, au repli sur soi, fragilité du gigantisme et de la mondialisation, vecteur sur le mode de l'instantanéité...

Archipel du Temps

Des points d'ancrage pour garder le cap



Légende
Prendre le cap de l'exploration éducative vers un archipel mentionné sur la carte ou à dénommer dans chaque communauté éducative exige de prendre appui sur les points d'ancrage, d'étudier les écueils éventuels et d'inventorier ou d'identifier les différents terrains à découvrir et à travailler par un équipage prêt à la manœuvre.

- Ancrage
- Écueil
- Lieu à découvrir
- Équipage prêt à la manœuvre

échelle en km 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
échelle en milles 0 1 2 3 4 5



L'événement

Se relier pour innover

Actualités

Le congrès des Apel



Initiatives

La classe-relais du bord de mer



Réflexion

François d'Assise : retour aux sources



Culture

Histoire / expos / Livres / Multimédia

« Un pluralisme scolaire porteur de l'unité nationale »



« REGARDS SUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE » : 10 € l'exemplaire

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « REGARDS SUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE » - Prix unitaire : 10 €.

7 € l'exemplaire à partir de 10 exemplaires (frais de port compris).

5 € l'exemplaire à partir de 100 exemplaires (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6
Éducation p. 16
Religion p. 21

TEMPS FORTS

Journées académiques,
un sentiment d'appartenance
renouvelé p. 24

FORMATION

Des formations qualifiantes
pour les APS p. 26

DOSSIER

Alsace : un projet d'unité... p. 41

INITIATIVES

La classe-relais
du bord de mer p. 43

RÉCITS

ÉDUCATIFS D'AILLEURS

Pays-Bas : des lycéens
de roc et d'eau p. 46



L'ÉVÈNEMENT

Se relier pour innover p. 48

PAROLES D'ÉLÈVES

« La radio, ça se pense,
ça s'écrit et ça se dit » p. 50

RÉFLEXION

Pourquoi l'autorité
est-elle en crise ? p. 52

Trop de psychologie
tue la pédagogie p. 53

François d'Assise :
retour aux sources p. 54

MÉDITATION

« De quoi causiez-vous
donc ? » p. 56

PLANÈTE JEUNES

Les jeux vidéo musicaux
dans la classe p. 59

CULTURE

Balade en pays clunisien p. 60

Livres / Multimédia p. 62

PRATIQUE

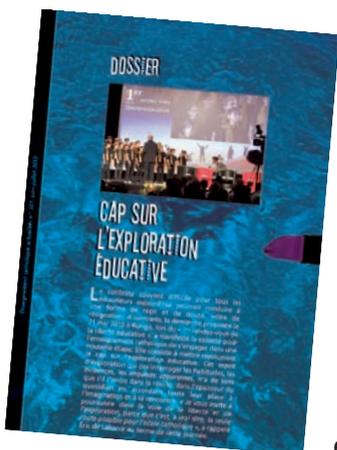
p. 66

Couverture : D. R., Apel, V. Leray, C. G. Jura.
Photos sommaire : DDEC 57, V. Leray, R. Wolf.

Au centre de ce numéro : un cahier détachable

CAP SUR L'EXPLORATION ÉDUCATIVE

Le contexte souvent difficile pour tous les éducateurs aujourd'hui pourrait conduire à une forme de repli et de doute, voire de résignation. *A contrario*, la démarche proposée le 21 mai 2010 à Rungis, lors du « 1^{er} rendez-vous de la liberté éducative », a manifesté la volonté pour l'enseignement catholique de s'engager dans une nouvelle étape. Elle consiste à mettre résolument le cap sur l'exploration éducative. Cet esprit d'exploration qui ose interroger les habitudes, les évidences, les impasses apparentes, n'a de sens que s'il s'ancre dans la réalité, dans l'épaisseur du quotidien en accordant toute leur place à l'imagination et à la rencontre.



LA CARTE

Un atout pour naviguer !



« Cap sur l'exploration éducative »

3 € l'exemplaire (port compris)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « Cap sur l'exploration éducative » - Prix unitaire : 3 €.

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

échelle en km



échelle en milles



Une école à réinventer

ÉRIC DE LABARRE



© P. Besnard

« Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »
(Luc 9,62)

Révision des politiques publiques, rigueur budgétaire, réforme des régimes de retraite, crise de l'emploi, tension sur les salaires... Dans un passé encore récent, il n'en aurait pas fallu autant pour que nous connaissions une crise sociale ou politique de grande ampleur. Et pourtant, si l'on s'en tient aux seules enquêtes d'opinion, c'est plutôt un sentiment d'inquiétude résignée qui semble pour l'instant l'emporter. Chacun pressent que la crise que nous traversons n'est pas seulement financière. Chacun pressent qu'il ne s'agit pas seulement de tendre le dos et de laisser passer le creux d'un cycle économique.

Cette crise est plus profonde, comme Jean-Paul Delevoye l'a expliqué le 21 mai dernier lors du « 1^{er} rendez-vous de la liberté éducative ». Alain-Gérard

Slama, dans l'une de ses récentes chroniques, l'exprime à son tour de la manière suivante : « La mondialisation a creusé l'écart entre un État de moins en moins perçu comme efficace et une nation de moins en moins solidaire. Elle a favorisé une vague de replis identitaires qui est devenue un facteur de passivité sociale, une des dimensions de notre société d'indifférence. »

C'est notre désir et notre capacité à vivre ensemble et à faire société qui sont en cause. D'autant que les craquements du modèle social conçu par les pays développés dans la deuxième moitié du XX^e siècle nous exposent aux risques du chacun-pour-soi et du mirage du retour à un passé idéalisé qui accéléreraient le délitement du système. Dans ce contexte, l'école a une très lourde responsabilité à assumer, car nul ne conteste que l'éducation est l'un des principaux moyens pour sceller le pacte social.

Pour inventer la société du XXI^e siècle, il nous faut réinventer l'école, et puisque c'est notre responsabilité, réinventer l'école catholique. Tout nous y incite. Non seulement les mutations considérables que nous traversons, mais aussi plus prosaïquement les contraintes que nous supportons : poids croissant des exigences administratives, restrictions budgétaires, lassitude des équipes submergées par des injonctions paradoxales, agressivité des personnes et indifférence des institutions, etc. Ainsi que le suggérait il y a peu un directeur diocésain à quelques encablures de la retraite, il faut imaginer « un projet éducatif alternatif ».

C'est pourquoi nous devons mettre résolument le « cap sur l'exploration éducative » pour renouveler une école dont nous savons qu'elle est le premier et principal creuset de la vie en société. Face à la mer ou devant un autre paysage, synonymes d'espaces à découvrir, pensons que la liberté n'est pas à vivre comme une parenthèse le temps des vacances, mais à expérimenter tous les jours dans nos établissements pour le bien de tous et de chacun d'entre nous.

Bonnes vacances !

Éric de Labarre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

Enseignement catholique actualités
www.enseignement-catholique.fr

Publication officielle du Secrétariat général
de l'enseignement catholique (SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Gilles du Retail

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horquelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

Élisabeth du Closel,

Isabelle Colson,

Jean-Jacques Eletufe,

Stéphane Gouraud,

Valérie Granger,

José Guillemain,

Marie-Christine Jeannot,

Marie Kerfourn,

Danielle Lacroix,

Marie Laumont,

Dorothee Leclère,

Flavie Lévêque,

Marc Lorcy,

Marie Oury,

Auréli Sobocinski,

Isabelle Tinader.

Edition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction)

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet et Marianne

Sarkissian (commandes)

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

E-mail > eca@scolanet.org

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0411 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur > Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229 - 37042 Tours Cedex 1.

Les parents veulent « autoriser l'autorité »

Pour son XVI^e congrès, qui s'est tenu à Montpellier du 4 au 6 juin dernier, l'Apel¹ a fait le choix d'« autoriser l'autorité ». « Un thème sur lequel nous avons voulu réfléchir sans nous laisser entraîner dans les clichés », a souligné sa présidente, Béatrice Barraud, devant une assemblée de 1 500 personnes.



pas être cherchée ailleurs qu'en soi-même, a précisé pour sa part le philosophe Pierre-Henri Tavoillot.

« Il y a besoin d'aller aujourd'hui vers une autorité qui intègre la globalité de la personne de l'enfant et associe parents et enseignants autour de lui », a insisté la psychosociologue Véronique Guérin. Et d'encourager « toutes les pratiques qui recréent le lien école-familles ».

Selon un sondage Apel/La Croix/CSA² qui a précédé le congrès des Apel, l'autorité apparaît d'abord comme le problème des autres : ils sont 82 % parmi les adultes, 66 % chez les jeunes à estimer que les parents en général n'ont pas suffisamment d'autorité sur leurs enfants. Cependant, les parents considèrent à une très large majorité (86 %) en avoir assez sur leurs propres enfants, ce que confirment les jeunes (à 89 %). Autre autorité en souffrance : celle des enseignants. Deux parents sur trois reconnaissent qu'ils ne soutiennent pas suffisamment l'autorité des professeurs et un jeune sur deux le sait. Ce qui menace l'autorité des professeurs, c'est en premier lieu la surcharge des classes, pour quatre parents sur dix, avant le manque d'éducation de certains enfants.

« Entre autorité raisonnée et autorité idéale, ce qui ressort aujourd'hui, c'est un besoin de cohérence à la maison, avec le projet éducatif de l'école, et de cohésion dans les réponses apportées en communauté éducative », a déclaré Dominique Dhooge, vice-présidente de l'Apel nationale, en préambule au temps de réflexions et d'échanges.

En droit romain, a rappelé le philosophe Michel Serres, grand témoin de ce congrès, le mot autorité, c'est d'abord « auctor », qui désigne celui qui se porte garant d'un enfant mineur, celui aussi qui est « auteur », responsable de ce qu'il écrit et signe. Mais au-delà, le mot a un sens plus profond encore : il vient du verbe latin « augere », qui veut dire augmenter. « Ceux qui font autorité sont ceux qui vous augmentent, qui vous élèvent. Celui qui vous rabaisse n'a pas d'autorité. L'autorité n'a donc rien à voir avec la soumission. »

Si l'autorité est en crise aujourd'hui, c'est parce qu'elle se trouve à la confluence de trois histoires qui ont métamorphosé notre rapport au monde, a expliqué pour sa part Luc Ferry, ancien ministre de l'Éducation nationale : celle de la déconstruction des valeurs et de l'autorité au XX^e siècle avec la chute de la population rurale, l'explosion de la mobilité..., celle de la montée en puissance du monde de la consommation, et celle enfin de la famille moderne centrée sur l'amour de l'enfant.

Aboutissement d'un mouvement engagé dès la Renaissance et l'apparition du projet moderne, les autorités « descendantes » provenant du passé, du cosmos et de la théologie ne constituent plus les références incontestées et ont laissé place à l'idée révolutionnaire selon laquelle « l'augmentation » ne doit

L'Apel n'a pas manqué de renouveler ses propositions en ce sens. À commencer par la création de modules de formation à la relation école/familles dans les cursus de formation des enseignants de l'enseignement catholique et la démultiplication des Rencontres Parents-Écoles³ dans les établissements³.

Confiance

« Il n'y a pas d'autorité sans légitimité basée sur une relation de confiance réciproque », a réaffirmé en clôture du congrès Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, dans le « témoignage de confiance » qu'il a adressé aux parents et au mouvement des Apel, « élément essentiel de la constitution organique de l'enseignement catholique ». Mais à l'aune des restrictions budgétaires annoncées pour la rentrée 2011, une autre relation de confiance essentielle semble interrogée : celle avec l'État. « L'enseignement catholique n'entend pas se soustraire aux efforts budgétaires mais l'effort demandé doit être à la fois raisonné, débattu, juste et tenir compte d'éléments comparables avec l'enseignement public. » En réponse, Béatrice Barraud, a déclaré « ne pas exclure une mobilisation prochaine ». **AS et GDR**

1. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre. Internet : www.apel.fr

2. Publié dans *La Croix* du 2 juin 2010.

3. Voir ECA n° 336 avril/mai 2010, pp. 36-37.



APEL : UNE NOUVELLE ÉQUIPE PRÉSIDENTIELLE

À la tête du mouvement des Apel, Béatrice Barraud (notre photo), 56 ans, réélue pour un mandat de deux ans à la présidence, fait désormais équipe avec Caroline Saliou, 46 ans, nouvelle vice-présidente. Chargée de mission depuis deux ans au Bureau national en tant que trésorière, celle-ci succède à Dominique Dhooge, dont l'engagement et la disponibilité ont marqué le mouvement. La nouvelle équipe présidentielle souhaite concentrer ses efforts sur la défense des moyens attribués à l'enseignement catholique, l'équipement numérique des établissements, l'intégration des enfants à besoins éducatifs particuliers, la formation des présidents d'Apel, ou encore le jumelage avec des associations européennes de parents d'élèves.

Embellie partielle pour l'enseignement agricole

Des résultats « positifs » ont été obtenus par le Cneap¹ lors de l'entretien « extrêmement courtois » qui a eu lieu avec le ministre de l'Agriculture, Bruno Le Maire, le 17 juin dernier. C'est là la conséquence de la campagne de mobilisation très forte lancée auprès des élus depuis avril, selon Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap. Concernant la réforme du bac pro et en particulier la rénovation de la filière « Services », le Cneap a obtenu la mise en place dès la rentrée 2011 d'un bac pro « Service à la personne-Service en milieu rural (SAP-SMR) ». « *Accepter ainsi de teinter le bac professionnel SAP en trois ans d'une spécificité agricole, avec une troisième année "SMR", permet de ne plus avoir de concurrence au niveau de la carte des formations entre le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de l'Agriculture, et de maintenir la cohérence des parcours de formation sans affaiblir personne* », se réjouit le secrétaire général du Cneap. Autre succès : le ministre a accepté le principe d'une dérogation pour scolariser les élèves de moins de 14 ans en 4^e agricole pour l'année scolaire 2010-2011. Un article



Le LEAP La Rouatière, à Souilhanel (Aude).

du Code rural s'y oppose, en effet, alors qu'en lien avec la politique de non-redoublement, un tiers des effectifs de l'enseignement agricole privé, soit 1 200 élèves sur 4 500, y postulent avant l'âge de 14 ans. Le ministère s'est engagé à la réécriture dudit article afin de résoudre définitivement le problème à la rentrée 2011. S'agissant des moyens et des emplois pour cette même rentrée, point central de la demande de rendez-vous, Bruno Le Maire a pris acte du manque criant de moyens (600 postes) qui frappe l'enseignement agricole privé. Le ministre s'est engagé à faire de l'enseignement agricole la priorité de son ministère, et à limiter autant que possible l'impact des efforts budgétaires qui seront demandés à l'ensemble du gouvernement, tout en rappelant que la fixation du plafond d'emplois est entre les mains de Bercy. L'incertitude demeure entière à ce jour, et le calendrier des arbitrages en la matière est tout aussi flou. **AS**

1. Conseil national de l'enseignement agricole privé.

Forfait communal non-résident : vers une solution

Dans un arrêt en date du 2 juin 2010, le Conseil d'État a débouté tous les moyens soulevés par plusieurs organisations laïques (Unsa-Éducation, FCPE, Ligue de l'enseignement...), par des communes et par l'Association des maires ruraux pour faire annuler la circulaire interministérielle du 27 août 2007 relative au financement par les communes d'origine des élèves non résidents des écoles privées sous contrat. « *Le point essentiel pour nous c'est que le Conseil d'État approuve la liste des dépenses qui doivent entrer en ligne de compte pour le versement du forfait communal et que celle-ci reste non exhaustive* », analyse Fernand Girard. Autre point important pour le délégué général du Sgec : « *Le Conseil d'État juge conforme la circulaire d'août 2007 et valide la méthode de calcul du forfait communal, ce qui est de bon augure pour l'application de la loi Carle.* » Statuant sur le fond, le Conseil d'État se fonde, en effet, sur le principe de parité posé depuis 1959 : « *Les dépenses de fonctionnement des classes sous contrat sont prises en charge dans les mêmes conditions que celles des classes correspondantes de l'enseignement public* » (article L. 442-5 du Code de l'éducation). À ce titre, il estime que la circulaire en combinant les dispositions de l'article 89 modifié de la loi de 2004 (« amendement Charasse ») avec ce principe général a donné à ce texte sa portée « exacte » et intègre à juste titre certaines conditions, notamment « *que les capacités d'accueil des établissements scolaires de la commune de résidence soient prises en compte pour les élèves admis dans des*

établissements tant publics que privés d'une autre commune » et « *que la contribution par élève ne puisse être supérieure à celle qui lui incomberait si l'élève concerné était scolarisé dans une école publique* ». Ce faisant, l'arrêt reprend exactement les principes dont s'inspire la loi Carle du 28 octobre 2009 visant à garantir la parité de financement entre les écoles élémentaires publiques et privées sous contrat d'association. Le Conseil d'État valide en outre l'annexe de la circulaire qui énonce la liste « non exhaustive » des dépenses devant être prises en compte pour le calcul du forfait communal. Il s'agit, précise-t-il, de toutes « *les dépenses effectivement supportées par les communes pour assurer le fonctionnement de leurs écoles* » et participant directement aux activités d'enseignement, ce quel que soit le chapitre comptable d'imputation dans le budget communal. Parmi elles : le remplacement du mobilier scolaire, la location et la maintenance de matériels informatiques, les dépenses de fournitures scolaires, l'entretien des locaux et des dépendances, les transports vers les installations sportives. La haute juridiction y inclut aussi la quote-part du coût des services généraux d'administration des écoles publiques de la commune. Elle ajoute aussi que les communes peuvent, à titre facultatif, participer au financement des classes sous contrat simple et des classes maternelles, y compris pour des élèves scolarisés à l'extérieur, dans la limite des sommes versées pour les classes publiques correspondantes. **AS**

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ET ACE Volonté de collaboration

Désireux d'entrer dans un partenariat qui intègre les activités et la pédagogie de l'Action catholique des enfants (ACE) au projet d'animation pastorale des établissements catholiques d'enseignement, Ludovic Raullin, président de la Fédération nationale de l'ACE, et Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, ont signé le 23 juin 2010 un accord-cadre. Celui-ci précise que L'ACE n'est pas un lieu catéchétique, dans le sens d'un parcours structuré et organique. L'ACE prend l'enfant, le jeune là où il est et lui apporte par sa pédagogie et sa spiritualité un chemin de sens, un approfondissement de Foi et parfois un accompagnement vers un sacrement. L'ACE se veut « *une école de Vie* » citoyenne et chrétienne qui accueille tous les enfants, sans exclusion. Lors du 70^e anniversaire de l'ACE, le pape Benoît XVI a rappelé, en citant le Concile Vatican II, que l'éducation vise à « *aider les enfants [...] à développer harmonieusement leurs aptitudes physiques, morales, intellectuelles, à acquérir graduellement un sens plus aigu de leur responsabilité* » et à être « *formés à la vie sociale de telle sorte que [...] ils deviennent capables de s'insérer activement dans les groupes qui constituent la communauté humaine, de s'ouvrir au dialogue avec l'autre et d'apporter de bon cœur leur contribution à la réalisation du bien commun*¹ ». Cet appel à une mission éducative commune fonde ce projet partagé qui s'élabore *in fine* entre chaque chef d'établissement qui le souhaite et les Délégués à la vie régionale de l'ACE suivant les réalités locales de l'établissement et celles de l'ACE. **GDR**



Ludovic Raullin (à gauche), président de l'ACE, et Éric de Labarre.

1. Déclaration sur l'éducation chrétienne, *Gravissimum Educationis*, § 1.

Sur le temps scolaire



L'enseignement catholique n'a pas souhaité être associé aux travaux de la conférence nationale sur les rythmes scolaires, qui vient d'être installée par le ministre de l'Éducation nationale, et dont le groupe de pilotage est coprésidé par Odile Quintin, ancienne directrice générale de l'éducation et de la culture à la Commission européenne, et par Christian Forestier, administrateur général du Conservatoire national des arts et métiers (Cnam). Il préfère poursuivre sa propre stratégie en la matière, la définition des rythmes scolaires relevant à ses yeux de la vie éducative de chaque établissement. **GDR**

MASTERS ÉDUCTION D'excellents premiers résultats

Les taux d'admissibilité aux concours d'enseignement 2010 du second degré des étudiants des masters « Enseignement et formation » des cinq universités catholiques sont « excellents ». C'est la bonne nouvelle

de cette fin d'année, en attendant les résultats de l'admission aux concours fin juillet. « Dans les huit disciplines principales (anglais, espagnol, histoire-géographie, lettres, mathématiques, SVT, EPS, éducation musicale et chant choral), les résultats sont deux à trois fois supérieurs aux taux de réussite nationale, se réjouit Yann Diraison, délégué général du Sgec, chargé des ressources humaines. Ces résultats justifient pleinement

le choix de formation que nous avons fait. » Ainsi en anglais, le taux de réussite à l'admissibilité s'élève à 83,3 % (contre 22,75 % au niveau national), en lettres il atteint 72,5 % (35,48 % au niveau national), en mathématiques 70,45 % (41,45 % au niveau national), en espagnol 42,85 % (contre 20,66 %), en SVT 80,7 % (contre 20,92 %), en histoire 33,72 % (contre 27,53 %), en EPS 80,7 % (contre 23,93 %) et enfin en éducation musicale et chant choral 60 % (29,31 % au niveau national). **AS**

PSAEE, un accord est trouvé

L'enseignement catholique appliquera de nouvelles grilles de classification et de rémunération dans les établissements pour les personnels de droit privé. En effet, le collège employeur et les organisations syndicales représentatives des salariés de droit privé de l'enseignement catholique (Fep-Cfdt, Snec-Cftc, Spelc, Cfe-Cgc¹) ont signé un accord le 25 juin 2010. Sa mise en place s'effectuera dans les établissements à partir de la rentrée de septembre et avant le 31 décembre 2010.

Afin de ne pas trop peser sur la gestion des établissements, ce texte fixe également la mise en œuvre d'un échancier salarial sur l'année scolaire 2010-2011 pour les salaires dont l'augmentation excède 4,5 %. Enfin, il exprime l'engagement de tous de négocier dès cette signature le temps de travail et les avantages conventionnels (supplément familial de traitement, pauses repas...). Nous reviendrons plus largement sur la signification de cette application dans notre numéro de rentrée.

1. Fep : Fédération, Formation et enseignement privés ; Snec : Syndicat national de l'enseignement chrétien ; Spelc : Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique ; Cfe : Confédération française de l'encadrement.

Un tandem pilote l'assemblée des directeurs diocésains

Comment tenir l'« un » et l'« ensemble », exister à la fois comme directeur diocésain singulier, missionné par son évêque, et comme membre d'une communauté régionale et nationale qui doit participer à la mise en œuvre du bien commun ? Quel travail en interne, quelle collaboration avec le Secrétariat général, quelles représentations dans les différentes instances de l'enseignement catholique ? La question de la construction d'une parole



Hervé Bonamy, président, et Patrick Wolff, vice-président de l'assemblée des directeurs diocésains.



Photos : D. R.

rité, la collégialité et l'autorité – ont été placés au centre de leur réflexion par le père de Laubier, professeur associé à l'université du Latran qui a appelé à une éthique de la liberté qui participe *in fine* au bien commun. L'évolution de l'organisation des directeurs diocésains en territoires interroge, comme l'a expliqué Marc Héritier, directeur diocésain de Viviers : « *Il nous semble percevoir un changement dans la conception de la*

commune était au cœur du dernier congrès des directeurs diocésains qui s'est déroulé à Albi (Tarn) du 17 au 19 mai dernier. Personne n'a les moyens à lui seul de porter la totalité des enjeux institutionnels et professionnels de l'enseignement catholique : ni en temps, ni en capacité d'analyse, ni en ressources humaines ou financières. Dès lors, il est essentiel pour les directeurs diocésains de faire équipe, notamment au plan régional et/ou académique, analyse en substance Frédéric Gautier, qui a passé à l'occasion de ce congrès le relais de la présidence de l'assemblée à un tandem : Hervé Bonamy, directeur diocésain de Toulouse et Pamiers, et Patrick Wolff, directeur diocésain de Strasbourg, respectivement président et vice-président de l'assemblée.

Au-delà de cette élection et de la clarification des fondements de l'organisation des directeurs diocésains, trois concepts clefs de la pensée sociale de l'Église – la subsidia-

place et du rôle du secrétaire général de Caec mis un peu à toutes les sauces au-delà de la seule question des moyens, sur le dossier de la formation par exemple, de l'accompagnement éducatif, des observatoires. Cette évolution, en l'absence de reconnaissance officielle, comporte une certaine ambiguïté. N'y a-t-il pas le risque de créer des directions académiques ? Quelle est la place de la réalité diocésaine dans tout cela ? »

Résolus à entrer désormais dans une phase opérationnelle et de mise en œuvre concrète, les directeurs diocésains veulent se donner « *les moyens d'une parole commune au nom de leur coresponsabilité au bien commun de l'institution* ». « *Le fond des choses se trouve dans les postures que l'on est capable de prendre collectivement* », a conclu pour sa part Martial Limouzin, directeur diocésain de Vannes. **AS**

ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF 2009/2010 Un bilan positif

Le 7 mai dernier à Paris, le 5^e séminaire des référents Ugsel¹ et des directions diocésaines a permis de dresser le bilan des actions menées au sein des établissements catholiques en matière d'accompagnement éducatif. Le nombre d'établissements engagés dans le dispositif a nettement augmenté par rapport à 2008-2009, avec environ 1 200 collèges (sur 1 600 au sein du réseau de l'enseignement catholique). Cette croissance est encore plus marquante s'agissant des modules proposés cette année (+ 1 700 projets, soit 68 % d'augmentation par rapport à 2008-2009), et du nombre d'élèves qui ont pu en bénéficier (237 000 contre 96 000 l'an dernier). La nature des projets s'est elle aussi transformée, les projets d'aide aux devoirs et les projets sportifs enregistrant un net tassement au profit des projets culturels et artistiques pour 51 % des modules d'accompagnement éducatif. Un nouveau module, « Pratique orale d'une langue vivante », a fait son apparition et a rencontré un succès indéniable (10 % des demandes de subvention). Toujours parmi les éléments positifs de ce bilan 2009-2010, Guy Magotte, responsable de l'Ugsel, souligne « *un bon équilibre entre les niveaux de classes concernés, de la 6^e à la 3^e, et une égale répartition entre les créneaux proposés pour l'accompagnement éducatif en cours de journée et en fin de journée* », sans oublier « *l'excellente collaboration entre les référents Ugsel*



D. R. et les services diocésains, qui a permis aux commissions Caec de travailler dans de très bonnes conditions ».

Un point négatif, en revanche, a pesé sur la bonne marche de l'ensemble du dispositif : le retard du versement de

la subvention par le ministère de l'Éducation nationale. Initialement prévu fin janvier, il a été effectué très tardivement, en avril. Pour anticiper au mieux la rentrée prochaine, de nouveaux outils et tableaux ont été mis à la disposition des référents Ugsel à l'issue du séminaire du 7 mai. Ils détaillent des expérimentations réussies, donnent des clefs d'ouverture et de partenariat, notamment avec le monde de l'entreprise, et montrent les effets positifs de la communication interne et externe autour des ces projets sur l'établissement.

Au-delà de ce qui a déjà été mis en œuvre, 36 projets supplémentaires portant à la fois sur l'aide aux devoirs et leçons, la pratique sportive, la pratique artistique et culturelle, et la pratique orale d'une langue vivante ont été déposés pour la part nationale du budget. La commission nationale en a retenu 34 pour un montant total de 120 743 € de subventions. Cette répartition a été validée par la commission nationale du Secrétariat général. **AS**

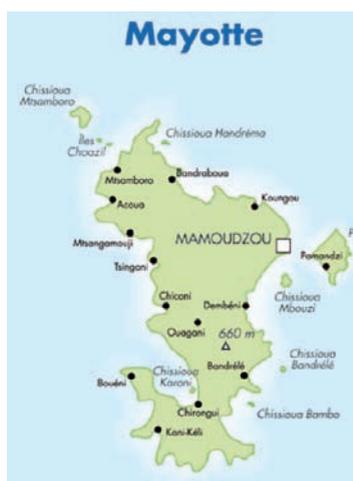
1. Union générale sportive de l'enseignement libre.

MAYOTTE

Un embryon d'enseignement catholique

A la veille de sa départementalisation en janvier 2011, Mayotte voit son paysage éducatif évoluer et se structurer à vue d'œil. L'enseignement catholique compte prendre part à la dynamique locale que le vice-rectorat souhaite accentuer afin de rejoindre les niveaux nationaux pour les 77 600 élèves que compte l'île. C'est en ce sens que le Sgec a missionné la Fondation Auteuil Océan Indien. « *L'objectif très précis que nous nous sommes fixé est double : créer un embryon d'enseignement catholique au niveau collège et au niveau école où les besoins sont particulièrement dramatiques – pas moins de 300 classes à la rentrée prochaine !* » explique Yves Doubriez, directeur de la formation des jeunes et de l'insertion à la Fondation d'Auteuil.

Pour le second degré, le projet doit s'adosser à deux classes sous statut privé déjà existantes. Dépendant d'une association sous la responsabilité de la Fondation Auteuil Océan Indien, elles sont tournées vers l'accueil de jeunes en difficulté d'un niveau de 4^e-3^e. Leur contractualisation sera demandée en vue de l'ouverture à la rentrée 2011 de deux classes de 6^e (l'une de type Segpa, l'autre « classique »). Pour le premier degré, l'idée consiste à reprendre là aussi une école privée hors contrat mais qui accueille « *des enfants de fonctionnaires* », et de créer une à deux sections par niveau d'ici à septembre 2011. « *Nous sommes face un défi croisé : dans les deux cas il s'agira de réussir à mettre la mixité sociale au cœur de notre proposition pédagogique, et ce dans les deux sens, aussi bien vers*



les jeunes en difficulté que vers ceux qui ont les moyens de poursuivre leur parcours au plus haut niveau », souligne Éric de Labarre. Ce développement « symbolique » en terre mahoraise, « territoire du 101^e département français », représenterait pour l'enseignement catholique un total de cinq postes pour la rentrée 2011. AS

Gabriel prend son envol

La nouvelle Gestion associée des bases et réseaux d'information de l'enseignement libre (Gabriel) prend corps. Ainsi, un comité opérationnel a reçu la mission de réaliser l'ensemble du travail d'expertise nécessaire au déploiement du projet, et un état des lieux de l'organisation des systèmes d'information est organisé dans les académies pour effectuer une cartographie de l'existant ainsi que pour repérer les applications déjà mises en œuvre localement. Un premier « livrable » a été validé le 3 mai par le comité de pilotage. « *Il s'agira d'un portail unique permettant, dans le courant de l'automne, l'accès à l'ensemble des bases de données pour chacun des utilisateurs* », précise Pierre Marsollier, directeur des études et de la prospective au Sgec. AS

BASECOL se déploie dans les académies

L'enseignement catholique a décidé en mai 2009 de créer sa propre « base nationale de données élèves 1^{er} degré », à partir de l'application BASEC et articulée à EC-OL, appelée BASECOL. En effet jusqu'à présent l'application ne prévoyait pas, pour le 1^{er} degré, l'élaboration d'une base « élèves » propre à l'enseignement catholique, organisée depuis la saisie en établissement. BASECOL doit permettre à l'enseignement catholique de disposer, à tous les niveaux de son organisation (Caec, observateur académique Solfège, directions diocésaines, établissements), d'une information complète sur les élèves du 1^{er} degré. Les utilisateurs disposent également d'un certain nombre d'outils de gestion et de tableaux de bord pour exploiter les données. Dans tous les cas, le principe de la saisie unique dans l'établissement est sauvegardé et les informations utiles sont transférées vers BASECOL : si l'établissement est doté d'un « logiciel éditeur », il continue d'utiliser ce logiciel qui est en mesure de transférer les données vers BASECOL, à l'initiative du chef d'établissement ; si l'établissement utilise BASECOL directement, il bénéficie alors de toutes les fonctionnalités de l'application BASEC, qui devient son logiciel éditeur. Actuellement, les comités académiques organisent le déploiement de la nouvelle base sur leurs territoires, en lien avec le réseau des observateurs académiques de Solfège. AS

Journée Lycée – 13 octobre 2010

La réforme du lycée devient une réalité dès la rentrée prochaine. *Enseignement catholique actualités* se fera l'écho de sa mise en place et de vos interrogations dans son dossier de rentrée (numéro d'août-septembre).

Par ailleurs, le 13 octobre 2010, une rencontre nationale se tiendra à Antony (Hauts-de-Seine) sur le thème « Nouveau lycée : au-delà de la réforme, la liberté ! – Mobiliser les équipes vers de nouvelles frontières ». Les équipes de direction, les enseignants et les parents y sont invités.

Renseignements : Sgec, Pôle Lycée, Jean-Marc Petit.
Tél. : 01 53 73 73 68 – **E.mail :** jm-petit@scolanet.org
 Les fiches d'inscription seront diffusées au début du mois de septembre *via* les directions diocésaines.

Formiris mise sur l'Europe

L'Europe de l'éducation est en marche. Référentiels communs, mobilité des étudiants et des enseignants, validation des acquis de l'expérience se mettent en place. Une construction à laquelle Formiris a réfléchi en mai dernier.

Formiris a organisé, les 5 et 6 mai dernier, deux journées d'étude sur la construction des parcours de professionnalisation des étudiants, des enseignants et des salariés en Europe. Un panel d'experts a ainsi aidé les 140 participants¹ à analyser la construction de l'Europe des intelligences et ses implications sur la posture des enseignants. « *De quoi prouver que Formiris ne s'occupe pas que d'arbitrages financiers mais sait s'ouvrir au vent nouveau de l'Europe* », a salué François David, président de l'organisme. « *Car il y a urgence à jouer l'investissement de la formation dans ce domaine, lorsque l'on découvre que seuls 3 % des étudiants profitent d'échanges Erasmus* », complète Roger Gaborit, secrétaire général de Formiris.

En effet, si la libre circulation des biens, mais aussi des personnes et des savoirs, préside à la construction européenne, le projet éducatif communautaire ne progresse qu'à petits pas. Durant la dernière décennie, les processus initiés à Lisbonne puis à Bologne ont néanmoins bâti des passerelles entre des systèmes d'enseignement restés très hétérogènes, souveraineté des États oblige. Parmi les outils favorisant la mobilité étudiante, Élisabeth Arnold, experte en formation professionnelle au ministère de l'Éducation nationale, a insisté sur l'importance de ceux concourant à la reconnaissance des diplômes entre pays membres : l'*Europass*, un portfolio avec, entre autres, CV, cursus et compétences traduits en langage communautaire, mais aussi le cadre de certification des diplômes et un système de crédits pour construire des équivalences internationales. « *Il ne s'agit pas d'harmoniser ni d'aligner les référentiels en termes de durée ou de contenus mais d'organiser la compatibilité des diplômes, de les rendre lisibles afin de créer un climat de confiance ouvrant la voie à des collaborations plus étroites.* » Comme les formations communes existant déjà dans le tourisme, par exemple, ou comme les « doubles diplômes » élaborés entre équipes pédagogiques partenaires. Collaborations que l'enseignement catholique encourage, comme l'a rappelé Fulgence Koné, en charge de l'international au Secrétariat général : « *Nous accompagnons les établissements et diocèses désireux de nouer des partenariats éducatifs. Formiris est aussi engagé, avec six organismes*

européens, dans un projet de formation au développement durable. Nous pourrions également proposer des dispositifs de formation ou des thèmes de recherche communs. »

Pour cela, les enseignants doivent changer de posture, comme l'a démontré Jérôme Vignon, président des Semaines sociales de France : « *L'Europe de l'éducation se fonde sur le principe d'une formation tout au long de la vie, accessible à tous, et sur le concept de compétences. Un grand défi pour le système français peu modulaire, peu ouvert aux décrocheurs et où les clivages restent forts entre formation initiale et continue ainsi qu'entre savoirs et aptitudes.* »

Rôle crucial

Pour relever ce challenge, Maurice Parodi, président du Collège coopératif Provence-Alpes-Méditerranée, mise sur une pédagogie à la Freinet et la logique de la VAE². Le réseau des établissements coopératifs alimente d'ailleurs une plate-forme



Alberto, clown-analyste fait la synthèse humoristique de la table ronde sur la mobilité professionnelle à laquelle participaient (de g. à d.) : Fernand Girard, délégué général du Sgec ; Anne Marie Charraud, du Conservatoire national des arts et métiers ; Borhene Chakroun, chef de projet *European Training Foundation* ; Philippe Lepeu, vice-président de Formiris Bretagne.

© V. Leray

internet en six langues où échanges et mutualisations participent à construire l'espace formatif européen. L'enjeu : « *Bâtir une communauté de pensée basée sur l'interdisciplinarité, la transmission didactique, une pédagogie du sujet qui fasse la part belle à la dimension collective et une réflexivité qui garde l'action comme perspective.* » Un bémol, toutefois, l'Europe entend développer cette dynamique au service de la compétitivité économique. Or, pour forger une véritable conscience européenne, Jérôme Vignon appelle de ses vœux un projet éducatif européen assis sur des valeurs

telles que la citoyenneté et l'interculturalité. Dans un monde où la mobilité modifie les trajectoires professionnelles et les organisations spatio-temporelles, interrogées notamment par la formation à distance, les enseignants ont donc un rôle crucial à jouer : donner du sens à ce mouvement perpétuel, faire vivre de nouveaux espaces de coopération, diffuser une conscience européenne...

Virginie Leray

1. Formateurs d'enseignants, directeurs de centres et d'organismes de formation, chefs d'établissement premier et second degré, membres des universités catholiques, responsables institutionnels (Formiris et Sgec) ainsi que des experts du CNRS, du Cnam et du Cereq.
2. Validation des acquis de l'expérience.

UN TITRE EUROPÉEN QUI S'AFFIRME

Mercredi 5 mai 2010, 24 Titres de formateurs d'enseignants et de cadres supérieurs pédagogiques ont été délivrés par Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique. En quatre ans d'existence, cette certification a permis à 57 formateurs sur 80 candidats d'obtenir une véritable reconnaissance professionnelle et institutionnelle, via la VAE. Ce Titre professionnel de niveau 1, reconnu aux plans national et européen, est aussi accessible depuis 2008 par une formation de 440 heures délivrée par les cinq universités catholiques. Formiris pilote ce dispositif suivi actuellement par plus de 250 personnes, pour la plupart des enseignants. VL

Un observatoire des programmes et des manuels

Autour de Pierre Dussère (*notre photo*), pilote de l'observatoire des programmes et des manuels scolaires, quelques experts débattent de la façon dont quatre manuels d'histoire de 6^e traitent des débuts du christianisme. Tout est passé au crible par Françoise Ladouès, formatrice à l'Ispra de Bordeaux, dans un article qu'elle propose à la relecture : les titres, l'emploi du mot christianisme, le personnage de Jésus... L'objectif ? Mettre en ligne ce texte et d'autres, dans un magazine qui sera lancé à la rentrée sur le site *Enseignement et religions*¹. « J'ai milité pour que ce groupe existe, explique Pierre Dussère². Pour aider les enseignants à repérer le fait religieux et à le traiter dans leur discipline, il faut apporter un éclairage sur la façon dont il se trouve explicitement ou implicitement impliqué dans les programmes et les manuels scolaires. » C'est ainsi qu'est né, en juin 2008, cet observatoire au sein de la mission nationale Enseigne-



© S. Hoguein

ment et religions. Il est composé d'une douzaine de participants, enseignants du second degré, IPR³, universitaires, qui représentent diverses disciplines. Parmi eux, René Nouailhat, bien sûr, pour lequel « ce groupe constitue une des initiatives les plus importantes du travail de discernement et de proposition poursuivi sur la prise en compte du fait religieux dans l'enseignement ». Pour le responsable du pôle Enseignement et religions du Sgec, il est en effet indispensable de regarder de près l'évolution des programmes. Et ce dernier de s'alarmer du fait que la réforme des programmes d'histoire en seconde « efface des aspects essentiels de cet enseignement » (cf. ci-dessous). Rien n'est décidément gagné en la matière ni avec le ministère de l'Éducation nationale ni avec les enseignants, souvent peu à l'aise pour aborder ces questions. D'où l'importance d'un observatoire qui a pour but de les outiller, via un site où ils trouveront des articles clairs et concrets écrits pour eux. **SH**

1. Adresse : <http://ens-religions.formiris.org> - rubrique : « Observatoire des programmes et des manuels » (ouverture en octobre 2010).
2. Il est aussi coordinateur de la mission Enseignement et religions pour l'Alsace.
3. Inspecteurs pédagogiques régionaux.

Les monothéismes déprogrammés en seconde

Sept universitaires¹, membres du conseil scientifique de l'Ifer², ont réagi en mars dernier au projet du nouveau programme d'histoire en seconde. Dans un courrier adressé à Nicolas Sarkozy et à Luc Chatel, ils s'inquiétaient de l'appauvrissement que représenterait la disparition de l'étude des origines du christianisme en lycée. Leur lettre est restée sans réponse. La voici.

Les réformes de ces dernières années avaient aidé à installer dans les programmes de seconde une approche des racines de la civilisation occidentale qui faisait une part significative au judéo-christianisme, et plus particulièrement à l'histoire des premiers mouvements chrétiens au temps de l'Empire de Rome. Cet apport permettait de rendre compte de la révolution culturelle engendrée par le christianisme dans les façons de vivre et de penser dans le contexte romano-pagano-hellénistique de l'époque. Il ouvrait à une approche des trois monothéismes juif, chrétien et musulman, appréhendés dans leurs liaisons historiques, leurs rapprochements et leurs spécificités. Ce chapitre du programme permettait de prendre en compte les importants travaux historiques développés depuis des décennies sur le champ des origines chrétiennes, travaux qui connaissent aujourd'hui un impact médiatique élargi.

La disparition de cette problématique aurait des effets d'autant plus appauvrissants qu'il ne resterait, en guise de

présentation du christianisme privé de ses éléments constitutifs et de sa diversité initiale, que son seul « modèle » catholique et latin au temps de la chrétienté médiévale. Les conséquences sont tout aussi dommageables pour les autres monothéismes et les autres périodes historiques : le monde biblique effacé, le judaïsme encore réduit aux tragédies antisémites du XX^e siècle, les Réformes du XVI^e siècle évacuées, l'islam reposant une nouvelle fois sur le vide



Poisson dans les catacombes de Rome.

historique et anthropologique de ce qui l'a précédé et de ce qui a présidé à sa naissance et à ses développements.

Au moment où l'on cherche, par une intégration plus importante des faits religieux dans l'enseignement, une meilleure intelligence des phénomènes historiques, cette disparition d'acquis significatifs des programmes précédents serait très regrettable. La suppression de l'histoire de la genèse

des grandes religions est de nature à renforcer les schématismes et les représentations identitaires qui alimentent les communautarismes et la « sainte ignorance » de la culture dans laquelle ils se développent.

La connaissance et la distance critique par rapport à l'inscription religieuse de sa propre culture sont les conditions nécessaires pour qu'un jeune puisse s'assumer pleinement, comprendre les autres et les respecter dans leurs différences.

1. Mohammed Arkoun, Jean Carpentier, Jean Delumeau, Gérard Gobry, Philippe Joutard, René Nouailhat, Maurice Sachot.
2. Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions.

BREST

Temps fort pour cycle 3

Lors d'un rassemblement appelé *Oé*, les 18, 20 et 21 mai dernier, les 12 000 élèves de cycle 3 des écoles catholiques du Finistère se sont retrouvés au parc des expositions de Penfeld, à Brest.

La croissance a été le fil conducteur de *Oé* : qu'est-ce que grandir veut dire quand on a entre 8 et 12 ans ? Grandir, c'est apprendre à respecter l'autre, différent de nous, et découvrir que ses différences sont une richesse. Grandir, c'est choisir de mettre sa confiance en un autre, reconnaître qu'on a besoin de lui. L'autre, c'est aussi cet Autre, on peut s'appuyer sur le Seigneur pour grandir et vivre heureux...

Deux temps de rassemblement et quatre ateliers se sont succédé tout au long de chaque journée. Marie-Louise Valentin et Hubert Bourel ont accueilli les enfants en chansons avec les plus beaux titres de leur répertoire mais aussi deux chants écrits pour l'occasion. Une dizaine d'écoles s'étaient mobilisées en janvier dernier pour enregistrer avec les deux artistes un CD qui a été offert à chaque élève à son retour en classe.

Oé est une véritable expérience d'évangélisation pour ceux qui le souhaitent. Marie-Louise et Hubert ont invité les enfants, lors de l'atelier « Intériorité », à faire un voyage « de l'extérieur vers l'intérieur » d'eux-mêmes, à travers l'expression corporelle, l'écoute d'un climat sonore, mais aussi la conscience d'être à l'écoute... d'un Autre, d'une Présence. L'Église était représentée par un diacre le temps d'une lecture d'Évangile, et les écoliers ont pu dialoguer avec M^{gr} Jean-Marie Le Vert, évêque de Quimper et Léon. **Martine Kerfourn**



© DDEC 29

Belley-Ars renforce ses liens avec le Liban

Du 10 au 16 avril 2010, douze chefs d'établissement et enseignants du diocèse de Belley-Ars se sont rendus au Liban pour y développer et entretenir des relations de partenariat. Actuellement, l'institution Lamartine (Belley), et les écoles Saint-Pierre-Chanel (Attignat), Saint-Jean-Bosco (Meximieux) et Saint-Joseph (Vonnas) sont en contact avec des écoles libanaises. Les chefs d'établissement concernés ont pu rencontrer leurs *alter ego* et les équipes enseignantes, et échanger les lettres et cadeaux préparés par les élèves. Trois jeunes professeurs des



À l'école Saint-Pierre, à Baskinta (au nord de Beyrouth).

D.R.

écoles stagiaires de l'Ain ont effectué leurs quatre semaines de stage à Tripoli, Baskinta et Zahlé. Les visites pédagogiques ont permis de mesurer les écarts et les points communs entre les élèves libanais et français, mais aussi la faculté d'adaptation de nos jeunes enseignants !

Par ailleurs, les nombreuses rencontres avec le Secrétariat général de l'enseignement catholique libanais et les responsables de plusieurs autres établissements ont permis de mieux comprendre la réalité d'un système éducatif pour lequel le défi de la formation du citoyen est central dans la vie du pays. Au retour, de nouveaux projets de partenariats voient le jour, mais aussi une volonté d'aboutir à la mise en place de formations communes pour des groupes d'enseignants français et libanais. Ces formations porteraient, par exemple, sur l'utilisation de la langue française, la façon de vivre en chrétien son métier d'enseignant ou la question de l'autorité. **Stéphane Gouraud**

NANCY

Les jeunes chercheurs se retrouvent



© DDEC 57



Familiariser les élèves à la démarche expérimentale : tel est l'un des objectifs visés par les enseignants de 16 classes des écoles catholiques de Meurthe-et-Moselle. « Tout au long de l'année, sur des sujets proposés par leurs enseignants dans le domaine des sciences, les élèves se questionnent, essaient de comprendre, émettent des hypothèses, mettent en place des expérimentations, analysent, confrontent leurs résultats, débattent et tirent des conclusions », explique Vincent Idatte, professeur des écoles et coordinateur du projet. Chaque classe se donne en fait un défi à relever autour du thème d'année : le développement durable.

« Au-delà des sciences, cette méthode d'enseignement permet d'aborder d'autres domaines : l'expression orale via la formulation des questions, le français, les maths, l'histoire, la géographie pour trouver les réponses... », poursuit Vincent Idatte. Point d'orgue de cette démarche, la tenue les 29 et 30 avril dernier, dans les locaux du conseil général de Meurthe-et-Moselle, de la quatrième édition du Congrès des jeunes chercheurs. Elle a réuni les quelque 350 écoliers qui depuis plusieurs mois travaillent avec leurs enseignants sur le défi qu'ils se sont donné : le fonctionnement d'une éolienne, le dessalage de l'eau de mer, la réalisation de la maquette d'une maison qui serait chauffée avec le moins d'énergie possible... Lors de ces deux journées, les jeunes chercheurs ont présenté les résultats des travaux conduits dans leurs classes. Ils ont aussi pu échanger avec les chercheurs professionnels ou des intervenants autour du développement durable. **Marie Oury**

Amiens réfléchit à l'annonce explicite



De g. à d. : M^{gr} Jean-Luc Bouilleret, évêque d'Amiens, Claude Berruer, Sylvie Robert, directrice diocésaine, Armelle Larguier, animatrice diocésaine en pastorale scolaire.

L'annonce explicite dans l'enseignement catholique ne pourra se faire qu'en passant d'une pastorale de l'encadrement à une pastorale de l'engendrement. Telle est la conviction de Sylvie Robert, directrice diocésaine d'Amiens, qui avait invité, le 28 avril dernier, quatre-vingts chefs d'établissement, animateurs en pastorale scolaire, prêtres... pour réfléchir sur ce point avec leur évêque M^{gr} Bouilleret. « *Comment accueillir chacun en respectant son identité, sa culture, sa religion mais aussi le caractère catholique de notre institution et en annonçant de façon explicite Jésus-Christ ?* » s'est interrogée d'emblée Sylvie Robert. Claude Berruer, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique, a présenté, pour sa part, le document *L'annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*¹, en rappelant que l'« ouverture à tous » fut un choix délibéré et pastoral en 1959. « *L'école catholique est bien une école catholique pour tous et non pas réservée à des catholiques pratiquants. Pour autant, il ne s'agit pas de renoncer au caractère catholique mais de s'appuyer sur une communauté chrétienne au cœur des établissements, s'insérant dans la communauté éducative* », a-t-il précisé.

Aujourd'hui si la question de l'annonce explicite est posée, c'est que le cheminement, après 50 ans de loi Debré, mérite d'être examiné. On pourra ainsi regarder les liens qu'entretiennent ici ou là paroisses et établissements, voir comment l'implicite et l'explicite cohabitent. Par ailleurs, le concept de première annonce interpelle justement les écoles au sein desquelles vivent des jeunes de différentes confessions. On peut donc s'appuyer sur un terreau pluriel, composé de personnes très investies dans leur foi, de simples curieux et d'indifférents. « *De fait, nous sommes passés d'une pastorale de l'encadrement à une pastorale de l'engendrement, d'une pastorale de l'accueil à une pastorale de la proposition, dans le cadre d'un projet qui comprend trois axes : célébrer, témoigner, vivre* », a souligné Claude Berruer. Alors, *quid* de la place de chacun dans un tel paradigme ? Comment le prêtre peut-il intervenir dans une école catholique ? Quelle place une école catholique peut-elle trouver dans une paroisse ? Tels ont été les sujets débattus l'après-midi, après la célébration eucharistique, ouvrant ainsi un vaste chantier. **Jean-Jacques Eletufe**

1. Document édité par le Secrétariat général de l'enseignement catholique, sept. 2009. Prix : 3,50 €. Bon de commande, p. 58.

La fraternité se fête chez les Lasalliens

La fraternité se célèbre. Elle se vit aussi. « *Comment peux-tu, sans œuvres, me montrer ta foi ?* » demandait Jacques en son épître. Le Festival de la Fraternité LaSalle'10 lui a répondu ! Du 7 au 9 mai dernier, il a pris place sur les vastes pelouses et bois de Passy-Buzenval, un établissement de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine). « *Trois jours de joie, de foi et de partage, pour que fleurissent cœur grand ouvert des signes de fraternité* », a déclaré dans son mot d'accueil frère Jean-Paul Aleth, Visiteur provincial. Il s'agissait pour 1 300 garçons et filles, de la 4^e à la 1^{re}, venus de 50 établissements du réseau LaSalle, de découvrir comment peut se vivre ce lien de solidarité.

Déjà, en présentant sculptures évocatrices et jeux scéniques, atelier art et handicap, expositions et concerts, préparés pour l'occasion... En suivant aussi, par petits groupes, les « itinéraires d'éducation » proposés par nombre d'associations. Un kaléidoscope de situations que seule la solidarité et l'engagement peuvent aider à surmonter, était offert : expériences « dans la peau d'un autre » avec le CCFD ; Cercles de silence franciscains ; reconstitution, quelque peu angoissante, dans un container de marchandises, de ce que peuvent vivre les clandestins, avec la troupe de théâtre Ticket... Au programme aussi : un partage de parole et d'expérience avec quelques « stars de la fraternité », du rappeur-slammeur Abd Al Malik à un groupe de jeunes Palestiniens du collège des Frères à Bethléem, du multimédaillé paralympique Jean-François Poidevin à de jeunes frères des écoles chrétiennes. Et en nocturne, pas de relâche ! À une soirée jeux Olympiques de la fraternité pour se mettre en jambes, succédait un concert des Chirurgies à... se casser la voix.

Mais on l'a dit, la fraternité se célèbre aussi. Ce fut le cas, pour ne pas oublier que la source de tous ces ruisselets d'engagements qui appelleront bientôt les jeunes en leur vie d'adultes, c'est la prière, le recueillement, quelles que soient les confessions ou spiritualités qui font grandir. La célébration eucharistique finale de la fraternité, présidée par l'évêque d'Agen, M^{gr} Hubert Herbreteau, a touché là encore les cœurs, avec la participation des élèves de toutes confessions. Elle s'est conclue par la remise d'un bandana, qui invitait les 1 300 jeunes à témoigner autour d'eux de ce qu'ils avaient vécu, par des paroles, et par des actes. **JLBB**



1 300 jeunes ont reconstitué le logo du Festival de la Fraternité LaSalle'10.

À la une des revues de l'enseignement catholique

QUELLE GESTION DES RESSOURCES HUMAINES ?



Engagé dans des négociations sociales, l'enseignement catholique, et plus particulièrement le SNCEEL, s'interroge sur la gestion des ressources humaines. Comment conjuguer la réalité matérielle des compétences indispensables et utiles et la recherche du bien commun et de l'éthique ? Pour aider le chef d'établissement, les *Fiches du SNCEEL* font un retour sur la pensée sociale de l'Église : dignité de la personne, sens du travail, notion de bien commun et de participation, principe de subsidiarité en sont les fondements. Sont également abordés le management au quotidien, la notion de confiance, la formation et la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences (GPEC).

Fiches du SNCEEL, n° 659, juin 2010, pp. 13-55.

ENSEIGNANT : ACCÉDER À SON DOSSIER EN LIGNE



Déployé dans plusieurs académies, le service « I-Professionnel » va être généralisé pour tous les enseignants du privé. Ce service d'information et de communication en ligne permettra à chacun d'accéder à son dossier administratif, de consulter un guide réglementaire, d'ajouter des informations, notamment sur son CV, et de contacter le service gestionnaire.

Snec Informations, n° 342, juin 2010, pp. 4-5.

POURQUOI DEVIENT-ON ENSEIGNANT ?



C'est la question que se pose *La Salle liens international* dans son dossier du mois. Pourquoi, malgré les images paradoxales qu'on leur envoie – professeur privilégié et/ou éducateur victime « *envoyé aux avant-postes du combat social* » –, les candidats se pressent-ils aux concours ? Amour du savoir, désir de donner ce qu'on a reçu, mission sociale... La réponse serait aux confins de ces trois propositions.

La Salle liens international, n° 72, juin 2010, pp. 13-16.

LA VOIE TECHNOLOGIQUE RÉFORMÉE



CFDT-Fep magazine s'interroge sur l'avenir de la voie technologique. Le projet de réforme des filières STI et STL, présenté au CSE le 1^{er} avril dernier, n'a pas reçu un avis favorable. Les enseignements généraux seront renforcés au détriment des enseignements technologiques, en particulier en première. La réforme va donc faire évoluer le métier des professeurs qui y enseignent. « *Le ministre a promis*

un plan d'accompagnement de 7 à 10 millions d'euros mais s'en remet aux recteurs et aux services d'inspection rectoraux pour la mise en œuvre », souligne le magazine.

CFDT-Fep magazine, n° 364, juin 2010, p. 5.

RÉAGIR FACE AU STRESS



L'Éducateur chrétien propose un dossier sur le stress au travail. Il rappelle qu'il existe un stress positif et un stress négatif, et les conséquences que ce dernier peut avoir sur l'organisme lorsqu'il se transforme en pathologie. L'environnement scolaire n'est pas épargné. Dans son *Guide antistress de l'enseignant* (édité par le CRDP d'Aquitaine), Maryse

Isimat-Mirin recommande un certain nombre d'actions à mettre en place dans des situations difficiles. Parmi celles-ci : améliorer la communication avec les élèves, ne pas assumer seul le stress, rechercher un bon équilibre entre travail et vie privée.

L'Éducateur chrétien, n° 210, mai 2010, pp. 11-14.

LES RELATIONS AVEC LES IEN



Ce numéro de *Paris.com* est consacré au rôle et au droit des chefs d'établissement du premier degré lorsqu'ils reçoivent la visite de l'inspecteur de l'Éducation nationale (IEN). La loi qui encadre cette fonction est rappelée tout comme le caractère propre des établissements catholiques d'enseignement. Les documents qui peuvent être exigés par l'IEN sont également

listés. Enfin, certains thèmes comme l'aménagement des locaux, le projet éducatif ou encore l'accueil des élèves en difficulté peuvent être abordés lors de l'entretien. S'ils ne sont en rien obligatoires, ils permettent des échanges profitables et participent des bonnes pratiques professionnelles.

Paris.com, n° 5, mars-avril 2010.

ACCOMPAGNER LES FAMILLES



Les familles des jeunes accueillis à la Fondation d'Auteuil sont désormais au cœur des dispositifs de protection de l'enfance. De nouvelles prestations ont ainsi été mises en place pour répondre à de nouveaux besoins : accueil de jour, suivi éducatif en famille. Des lieux de parole, d'écoute et d'information destinés aux parents ont également été créés. Citons, entre

autres, la Halte des parents, à Marseille. Le travail auprès des familles se révèle parfois délicat. Les travailleurs sociaux doivent gagner leur confiance, comprendre les nœuds familiaux et faire preuve de souplesse.

À l'écoute, n° 174, juin-juillet 2010, pp. 9-13.

Valérie Granger, Isabelle Tinader

Un colloque pour faire équipe

Comment rapprocher équipe enseignante et équipe de direction ? La question était au cœur du colloque organisé par l'AFAE du 26 au 28 mars dernier, à Bordeaux.

Equipe dirigeante versus équipe enseignante ? Y a-t-il équipe dans les deux cas ? Si oui, quel couplage possible ? » La fragilité de la communauté éducative, ses points de tension, de résistance, voire de rupture, étaient au cœur des débats du dernier colloque de l'Association française des administrateurs de l'Éducation (AFAE) qui s'est déroulé fin mars à Bordeaux. « Pourquoi le travail en équipe ne s'impose-t-il pas dans les EPLE¹ ? N'assiste-t-on pas aujourd'hui à un corporatisme professoral qui stigmatise ceux qui s'engagent dans la vie de l'établissement ? » interrogeait en effet l'un des ateliers organisés à cette occasion, manquant toutefois d'enrichir la réflexion en l'élargissant aux établissements privés sous contrat. Devant l'urgence « de dépasser l'a priori hiérarchique ou fonctionnel qui voudrait hermétiquement isoler encadrement administratif, pilotage de l'établissement et encadrement pédagogique, enseignement disciplinaire », l'AFAE n'en a pas moins souhaité faire le pari intéressant des relations « encadrants-encadrés ».

Si de nouveaux outils tels que le conseil pédagogique ou le nouveau volant de dix heures laissé à l'autonomie des lycées sont censés en favoriser l'émergence, l'ordinaire des établissements révèle plutôt encore un jeu d'acteurs difficile à faire évoluer, où enseignants et direction restent chacun de leur côté, bien loin d'un pilotage partagé, souvent « prisonniers de postures idéologiques », constate le recteur de l'académie de Bordeaux et ancien directeur général de la Dgesc², Jean-Louis Nembrini.

À l'origine des freins à l'émergence d'un esprit d'équipe, Agnès Van Zanten identifie la nature du travail, cette répartition historique des tâches pédagogiques qui a prévalu jusqu'au XIX^e siècle entre l'enseignant, dont le travail un peu solitaire était centré sur le cours, et le répétiteur, dont l'objet était de faire travailler les élèves ; le statut enseignant qui ne définit le temps de travail qu'en heures passées devant élèves ; la très faible croyance qui en découle chez les enseignants qu'il y a quelque chose à partager, et le repli sur soi... La sociologue souligne à ce titre un retournement notable de la revendication d'une liberté pédagogique : invoquée il y a 30-40 ans par les innovateurs, elle l'est aujourd'hui par les conservateurs. Dernier frein : la féminisation du corps enseignant et son lot de contraintes domestiques.

Si les oppositions sont réelles, la question semble d'autant plus complexe que la définition des contours des équipes apparaît très fluctuante. Quelle est la limite de l'équipe de direction ? S'arrête-t-elle aux personnels de direction dans l'EPLE, au seul chef d'établissement dans l'enseignement

catholique ? Englobe-t-elle son/ses adjoints, les CPE, les cadres éducatifs, les chefs de travaux dont le statut est proche des enseignants mais que leurs fonctions et services inscrivent dans l'orbite de la direction, les professeurs principaux ? Qu'est-ce qu'une équipe enseignante ? Regroupe-t-elle des enseignants d'une même discipline ? d'un même niveau ? Où placer les documentalistes ?

Sur le terrain, les observations montrent que l'établissement peut devenir espace pédagogique et la classe s'ouvrir à l'établissement, en priorité dans les lieux difficiles. Mais pas seulement, réfute Bernard Toulemonde, ancien recteur et inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale : l'apprentissage du travail en équipe, du pilotage de projet et de la gestion de ressources humaines s'impose partout. Face à l'évolution profonde des élèves, plus aucun établissement ne peut faire l'économie d'une adaptation pédagogique, de la proposition de nouveaux modèles (TPE, ECJS, accompagnement des élèves...), d'un encouragement au travail collectif.

Deux modèles

« Les établissements réactifs sont ceux où la pédagogie de projet tient dans le projet d'établissement, sans se diluer en projets périphériques, et relève ainsi d'une pédagogie de l'encouragement et de la motivation dans laquelle les responsables sont investis et laissent l'équipe responsable et dynamique qui les entoure aller au bout de leur liberté », précise l'Igen, citant l'exemple du conseil pédagogique et des établissements privés sous contrat où le chef d'établissement, dont la légitimité pédagogique se voit davantage reconnue, est entouré de nombreux corps intermédiaires – responsables de classe, de niveau mais aussi chefs de projet – « l'un des meilleurs moyens d'associer les enseignants ». Pour aider au mouvement, une inspection plus collective des enseignants a également été mise en avant comme un facteur de progrès.

Au final, deux modèles de coordination du travail dans les établissements scolaires se distinguent : charismatique, centré sur l'individu, sur lequel se fonde beaucoup trop le système éducatif français, tout étant lié à la personne du chef d'établissement et à un ministère de sa parole, selon Agnès Van Zanten ; managérial, centré sur les compétences, c'est-à-dire sur des méthodes telles que le projet, le contrat et l'évaluation, qui se heurte de son côté à la « grande capacité du système à bureaucratiser tous les outils de management ». En réalité, c'est à un mélange des deux qu'il faudrait aboutir pour aspirer à un véritable changement de culture, conclut la sociologue.

Aurélié Sobocinski



Pour Bernard Toulemonde, l'apprentissage du travail en équipe s'impose partout.

© K. Sandberg/Pedagogiska Magasinet

1. Établissements publics locaux d'enseignement
2. Direction générale de l'enseignement scolaire.

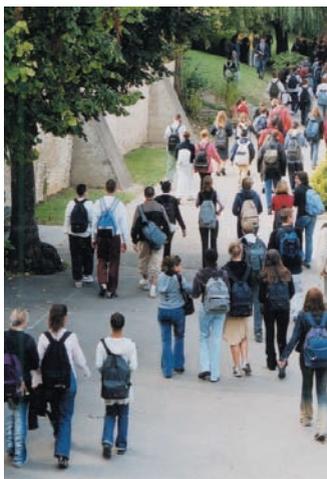
Orientation post-bac le lycée fait la différence

Le choix du lycée préjuge de l'orientation après le bac. Cet « effet établissement », moins exploré que d'autres facteurs comme le sexe, le milieu social et le pays d'origine des parents en matière d'orientation, est mis en avant dans une récente étude du Céreq¹. « *La composition sociale du lycée n'est pas neutre et a un impact important sur les aspirations des lycéens. La durée d'études envisagées ou le choix d'une filière élitiste telle que celle visée par les classes préparatoires dépendent, en partie, du lycée fréquenté* », selon l'auteur de la note, Nadia Nakhili, chercheur en sciences de l'éducation à l'université de Grenoble.

À caractéristiques scolaires, sociales, âge et sexe donnés, un élève scolarisé dans un lycée favorisé envisagera des études plus longues que s'il effectue sa scolarité dans un lycée défavorisé. Exemple : un élève d'un établissement favorisé a près de 30 % de chances de plus de s'orienter vers une classe préparatoire que son homologue d'un lycée défavorisé.

Deux facteurs peuvent l'expliquer : l'effet d'émulation tout d'abord, les interactions au sein du groupe influant sur la manière dont les lycéens se projettent dans l'avenir. Les pratiques des enseignants ensuite, dont des études qualitatives montrent qu'elles sont en partie liées au public auquel ils s'adressent : dans les lycées favorisés, ils manifesteront ainsi davantage d'encouragements et d'optimisme quant à la réussite ultérieure des élèves. « *Ces résultats invitent à considérer que pour réduire les inégalités d'orientation, la composition sociale des établissements et le rééquilibrage des offres de formation supérieure dans tous les territoires ne sont pas à négliger* », conclut la note. **AS**

1. Bref n° 271 (février 2010), « Orientation après le bac : quand le lycée fait la différence ». Disponible au format PDF sur le site du Centre d'études et de recherches sur les qualifications : www.cereq.fr



D. R.

Pour une réforme du collège

Le rapport parlementaire sur « *la mise en œuvre du socle commun de connaissances et de compétences au collège* », présenté par le député Jacques Grosperin (UMP) le 8 avril dernier, veut donner au collège les moyens d'une réelle prise en compte du socle commun car « *force est de constater qu'aujourd'hui, le socle commun se fait encore attendre au collège* ». Cette analyse est largement partagée par l'enseignement catholique. « *Malgré quelques outils mis à disposition pour articuler programmes et compétences, l'organisation du collège aujourd'hui, a contrario de celle du primaire, reste centrée sur une logique étroitement disciplinaire avec des enseignants qui rejettent le moindre soupçon d'idée de bivalence, et souffre de l'absence de lieu de concertation constitué ainsi que d'une logique d'évaluation chiffrée immuable depuis*

40 ans... », précise Claude Berruer, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique. *Tout reste à faire... Cela engage sur le moyen terme une réorganisation du collège.* »

En cause selon le rapport Grosperin : d'abord la représentation même du collège, « *dont l'imaginaire est celui du lycée bourgeois* » et qui ne dispense pas des enseignements adaptés à 100 % d'une classe d'âge ; le collège n'a pas vu non plus croître ses moyens, à l'image d'autres secteurs scolaires ; sa conception tend, en outre, à éclater en des structures séparées (cf. les classes de DP6¹) à l'opposé de la « *logique inclusive* » prévue par le socle, sans oublier une réforme en définitive très peu accompagnée par le ministère... Pour y remédier, la mission met en avant 17 propositions à la fois « *de bon sens* » et « *très ambitieuses* » selon Claude Berruer. Elles visent les programmes, la gestion des établissements, ainsi que les pratiques pédagogiques et les missions des enseignants. La mission parlementaire demande ainsi la réécriture des programmes dans une approche interdisciplinaire. Cela conduirait à un nouveau brevet, jugé dans sa version actuelle « *bancal voire baroque* », combinant deux formes d'évaluation a priori opposées et inconciliables, et qui d'ici à 2012 évaluerait réellement le socle et rien d'autre.

Mais le levier principal repose sur un changement de culture. Pour cela, le rapport demande l'engagement d'une véritable politique de formation au socle commun dans le sens d'une « *primarisation* » des pratiques d'enseignement en encourageant la bivalence, en intégrant une heure de concertation dans le service enseignant ainsi que l'accompagnement éducatif, en allongeant le temps de présence des enseignants dans l'établissement, quitte à diminuer le temps d'enseignement. Il invite enfin à une autre forme d'évaluation, basée sur la confiance. « *Après s'être attaqué à la réforme de l'école et du lycée, le temps est venu de remettre complètement à plat le collège et de résoudre une question de fond quant à son devenir – petit lycée ou école primaire supérieure ?* » résume Claude Berruer. Au Sgec, le chantier est en ligne de mire et le pôle collège à pied d'œuvre. **AS**

1. Découverte professionnelle 6 heures.

Les moins de 3 ans en baisse

Avec 3 500 élèves en plus, l'effectif global reste stable par rapport à la rentrée précédente. » C'est ce que révèle la Note d'information 10.04 (mars 2010) de la DEPP sur l'évolution des effectifs du premier degré aux rentrées 2008 et 2009 dans les écoles publiques et privées. Cette quasi-stabilité résulte en réalité de la réduction de la scolarisation des enfants âgés de 2 ans : en 2007, leur taux était de 21 %, il n'est plus aujourd'hui que de 15,2 %, selon la Note citée plus haut. En 2007, ils étaient encore 167 500 élèves entre 2 et 3 ans – dont 33 700 dans le privé –, contre 123 200 à la rentrée 2009 – dont 29 000 dans l'enseignement privé. **AS**

Primaire : des recommandations pour changer

Quatre élèves sur 10 qui quittent l'école primaire avec de sérieuses lacunes dans les compétences de base ; une école qui ne parvient pas à corriger l'inégalité des chances entre élèves issus de milieux sociaux différents mais qui les creuse ; des enquêtes internationales qui révèlent que la France recule par rapport aux pays voisins... : le constat établi par l'Institut Montaigne dans un rapport rendu public le 5 mai dernier¹ n'est pas nouveau.

Pour remédier à ces dysfonctionnements mis en évidence en 2007 par le Haut Conseil de l'Éducation, le club de réflexion avance une série de propositions qui doivent mettre l'intérêt des élèves au cœur du dispositif. Elles visent ainsi à « réorganiser l'école sur la base des cycles et non plus des classes ». Cela permettrait de réduire les redou-



blements coûteux, inutiles et dangereux et de mettre l'accent sur la prise en charge des élèves en difficulté. D'autres recommandations invitent à repenser le temps scolaire : abandon de la semaine de quatre jours, allongement de l'année scolaire. Côté enseignants, le rapport plaide, entre autres, pour un renforcement de la formation continue des professeurs des écoles qui ne devrait plus être suivie sur le temps de classe. Il invite aussi à mettre en place un véritable statut des directeurs d'école et à doter ceux-ci d'un réel pouvoir de pilotage de leur établissement. Ils pourraient ainsi, suggère l'Institut Montaigne, constituer eux-mêmes leurs équipes, et en assurer l'animation. **Marie Oury**

1. Disponible au format PDF à l'adresse : www.institutmontaigne.org

La Cour des comptes souhaite en finir avec l'égalitarisme, facteur d'inégalité

Rien ne justifie que les Polonais ou les Allemands aient rattrapé, puis dépassé les Français, rien sauf leur gestion différente du système éducatif. Il n'y a pas de fatalité française, il y a en revanche une mauvaise organisation de l'école », a lancé le 12 mai dernier Didier Migaud. En s'attaquant, à l'occasion de la publication d'un rapport intitulé *L'éducation nationale face à l'objectif de la réussite de tous les élèves*¹, à la sacrosainte égalité républicaine, le Premier président de la Cour des comptes a lancé un beau pavé dans la mare. Ce rapport est le résultat de plus de deux ans de travail, incluant une enquête menée dans les établissements scolaires de six académies ainsi que dans trois pays étrangers (Royaume-Uni, Suisse, Espagne). « La France est le pays [...] où l'impact de l'origine sociale sur les résultats des élèves est le plus élevé, [...] de l'ordre du double de celui du Japon ou du Canada. » En cause, selon les conseillers de la 3^e chambre² : la rareté et l'imprécision de ses indicateurs, mais plus encore, l'organisation du système scolaire. Parce qu'il empile directives et réformes sans tenir compte des besoins de l'élève ni vérifier sur le terrain l'efficacité d'une réforme, le système scolaire français produit de l'échec et creuse les inégalités, estime la Cour des comptes.

« Nos difficultés ne viennent pas des moyens financiers disponibles, mais bien de l'inadaptation du système éducatif qui n'est pas suffisamment orienté vers les besoins des élèves, estime Didier Migaud. Le ministère privilégie une gestion uniforme des établissements et de ses personnels plutôt que d'adapter les missions des enseignants et l'organisation administrative aux publics dont il a la charge. [...] Ces choix d'organisation ne permettent pas à notre système éducatif de réduire suffisamment les inégalités. » Un chan-

gement dans la gestion du système s'impose, selon la Cour. Il s'agit « de passer d'une logique de gestion par une offre scolaire uniforme et inefficace... à une logique de gestion par la demande scolaire, c'est-à-dire fondée sur la prise en compte des besoins très différents des élèves », via « une allocation fortement différenciée des moyens d'enseignement » et « une augmentation de la responsabilité des établissements », car aujourd'hui, « l'égalitarisme de notre système maintient l'inégalité ». Plus particulièrement, le rapport propose d'« [a]ccroître la part des financements allouée à l'école primaire, en privilégiant le traitement de la difficulté scolaire », où l'échec est déjà en germe. Il invite à partir « des besoins des élèves », alors qu'ils devraient être au centre du système, en commençant par une révision du temps et des rythmes scolaires, et par la mise en place pour les enseignants du second degré d'« un cadre réglementaire conforme à la diversité de leurs missions [...] qui comprennent l'enseignement disciplinaire, la coordination des équipes pédagogiques et l'accompagnement personnalisé [...] ».

Reste, après ce rapport, à passer des critiques à un véritable projet pour l'école. Jugé par certaines organisations syndicales, trop souvent négatif et parfois excessif ou contestable, il contient pourtant d'utiles rappels, en particulier sur une démocratisation qui reste inachevée, sur l'orientation trop disparate entre académies, sur les rythmes scolaires ou sur l'accompagnement des élèves qui doit être généralisé ou intégré au temps scolaire. **AS**

1. Disponible au format PDF à l'adresse : www.ccomptes.fr/fr/CC/Theme-205.html

2. La 3^e chambre de la Cour des comptes exerce le contrôle des comptes et de la gestion des ministères chargés de l'éducation, de la culture et de la recherche, de la jeunesse et des sports et du secteur public de l'audiovisuel.



Cahiers pédagogiques

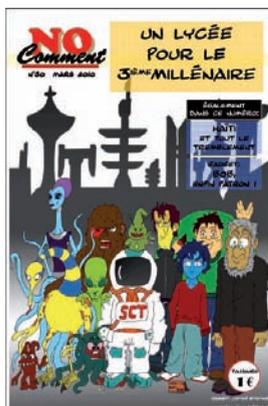
Il y a les classes qui "fonctionnent bien", celles qui "sont à la traîne", certaines sont même "invivables", avec le sentiment souvent pour l'enseignant de ne pas maîtriser grand-chose », explique Pascal Bride, rédacteur en chef des Cahiers pédagogiques. C'est pour répondre à la question « Comment mobiliser la classe, par exemple autour de projets, et engager les élèves dans la coopération plutôt que la compétition ? » que ce magazine a consacré le dossier de son numéro 481 (avril-mai 2010) au thème « La classe, pour apprendre et vivre ensemble ».



Autre sujet, les usages du Web 2.0, exposés dans le dossier du numéro 482 (juin 2010). Le Web 2.0 fait sortir les apprentissages du cadre scolaire et fait entrer la sphère éducative dans d'autres espaces. Les enseignants cherchent leur place dans ce nouveau contexte. Ce dossier témoigne de leur inventivité dans l'utilisation de ces nouveaux outils pour individualiser sans renoncer aux contenus. On y trouvera ainsi des exemples de détournements éducatifs d'outils divers, de Twitter à Facebook. Les témoignages parfois enthousiastes n'excluent pas les points d'interrogation. À aller voir de plus près. SH

➤ À commander sur www.cahiers-pedagogiques.com
On peut télécharger une version PDF.

Prix Varenne 2010



La Fondation Varenne, le Clemi et l'association Jets d'encre ont réuni le 19 mai dernier, à Paris, le jury du concours national des journaux scolaires et lycéens. La première phase de cette édition, lancée en octobre 2009, reposait sur 30 concours ou sélections académiques. 821 titres y ont participé. Chaque jury académique a sélectionné au maximum 3 journaux dans chacune des 4 catégories (écoles, collèges, lycées, autres établissements). Ces journaux constituaient la sélection nationale en compétition. Au final, le jury a retenu trois lauréats pour chacune des quatre catégories. Ils se partagent une dotation globale de 15 000 euros offerts par la Fondation Varenne ainsi que du matériel informatique et la Carte de presse jeune. Les lauréats lycéens pourront aussi profiter d'un stage de

formation « Maquette et écriture journalistique ». Parmi eux, on salue le lycée du Sacré-Cœur de Tourcoing qui a reçu le 12 juin à Paris le deuxième prix pour son journal *No comment*. « C'est un journal engagé qui n'hésite pas à proposer à ses lecteurs des opinions décapantes », a apprécié le jury. Envie de vous inscrire à la session 2011 ? Vous trouverez à la rentrée toutes les informations utiles sur le site de la Fondation. SH

➤ Sur internet : www.cnjs-varenne.org – On y trouve une version PDF de tous les journaux primés.

Homophobie : agir

Un jeune homosexuel aurait sept fois plus de risques de se suicider qu'un jeune hétérosexuel », précise le ministère de l'Éducation nationale qui s'appuie sur les chiffres du ministère de la Santé. Dans la campagne de communication de lutte contre l'homophobie, qu'il a lancée en avril 2010, il invite tous les éducateurs à combattre « les discriminations et, en particulier, celles liées aux préférences sexuelles ». La prévention de l'homophobie étant « un véritable enjeu de santé publique », le ministre a ainsi adressé à tous les chefs d'établissement de collège et de lycée « un kit de promotion de la Ligne Azur (0810 20 30 40), service destiné à écouter

et soutenir les adolescents qui s'interrogent sur leur orientation sexuelle¹. Ces supports doivent « venir en appui des séquences de prévention des préjugés sexistes et homophobes », est-il précisé.

En complément, une brochure à destination des équipes éducatives, intitulée *L'homophobie, savoir et réagir*, a été mise en ligne sur le site du ministère². Par ailleurs, le 17 mai dernier, à l'occasion de la journée internationale de lutte contre l'homophobie, Luc Chatel a demandé à Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'enseignement scolaire, de lui « proposer des pistes d'actions pour faire reculer l'ensemble des conduites discriminatoires au sein des établissements scolaires ». Le ministre recevra un rapport fin juin et présentera alors les mesures qui seront mises en œuvre à la rentrée prochaine. Du côté de l'enseignement



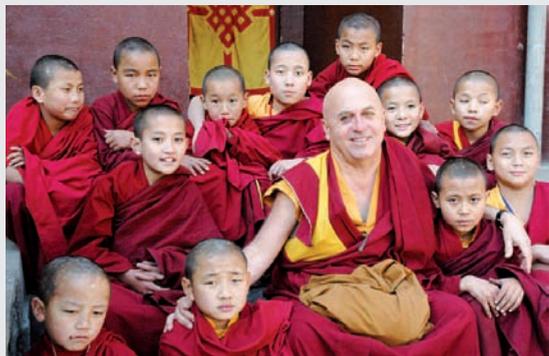
homo, bi, hétéro ?
L'orientation sexuelle, ce n'est pas toujours simple.
Pour en parler, tu peux contacter Ligne Azur :
0 810 20 30 40
www.ligneazur.org

catholique, le texte *L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement*² souligne qu'« affirmer l'importance structurante de la différence sexuelle ne peut conduire à porter de jugement sur les personnes homosexuelles ». Il reconnaît que « l'homosexualité est un donné de l'existence pour certains ». Aussi, l'éducateur qui aborde cette question « extrêmement sensible » doit « veiller tout particulièrement à articuler ce qu'il peut dire de la différence sexuelle au respect inconditionnel des personnes ». SH

1. Chaque kit comprend deux affiches grand format et deux cents cartes mémo. Internet : www.ligneazur.org – N° Azur : coût d'une communication locale à partir d'un poste fixe.
2. Adresse : <http://eduscol.education.fr/cid50566/homophobie.html>
3. Promulgué par la commission permanente le 16 avril 2010. Hors-série ECA, mai 2010.

UNE IDÉE / UNE ACTION

OUVRIR UNE ÉCOLE AU NÉPAL



Matthieu Ricard au monastère de Shechen.

Mettre la compassion en action... c'est ce à quoi s'emploie l'association humanitaire Karuna-Shechen, portée par Rabjam Rinpoche et Matthieu Ricard, depuis leur monastère bouddhiste, perché sur les hauteurs himalayennes. Actuellement, Karuna Shechen cherche à récolter les 62 500 \$ nécessaires à la construction d'une neuvième « école bambou » au Népal. Ce réseau associatif d'établissements, dont trois fondés avec l'aide de Karuna-Shechen, promeut l'éducation des enfants les plus défavorisés, en insistant sur l'instruction des filles, dans un pays où instabilité politique et pauvreté maintiennent le taux d'alphabétisation en deçà des 50 %. En ouvrant à l'horizon 2011, ce nouvel établissement scolaire donnerait accès à l'éducation à 3 000 élèves, parmi les 12 000 jeunes encore privés de ce droit. Pour porter son appel aux dons*, Matthieu Ricard multiplie les conférences et séminaires de formation autour de la posture spirituelle que ce docteur en génétique cellulaire a choisi d'adopter en devenant moine bouddhiste en 1972. Après un cycle sur la nécessité de l'altruisme cet été, plusieurs colloques** se tiennent à la rentrée sur le thème de la Pleine Conscience. Autant d'activités dont les bénéficiaires, tout comme les droits d'auteur de Matthieu Ricard, également écrivain et photographe, servent à financer l'action de Karuna-Shechen. En vingt ans, celle-ci a ainsi porté une quarantaine de projets au Tibet et au Népal en s'appuyant sur le tissu associatif local : écoles, orphelinats mais aussi dispensaires, maisons pour personnes âgées, construction de ponts, et plus largement sauvegarde du patrimoine culturel... Ou comment faire rimer développement personnel et aide humanitaire. VL

* Dons et renseignements : www.karuna-shechen.org

** Prochaines conférences : vendredi 24 septembre 2010, à Bruxelles, 1^{er} symposium interdisciplinaire de psychologie positive (rens. : www.pleineconscience.be) ; dimanche 26 septembre 2010, journée sur la Pleine Conscience au Méridien-Montparnasse (75014 Paris).

Séjours linguistiques

Comment choisir un organisateur de séjours linguistiques digne de confiance ? Pour ne pas se tromper, la norme NF Service « organisateurs de séjours et de stages linguistiques », délivrée par AFNOR Certification, distingue les organismes ayant fait le choix d'afficher leurs exigences

de qualité. À ce jour, huit organisateurs sont certifiés NF service : Action Séjours, Cap Monde, CLC, E.F. Éducation, LEC, Nacel, SILC, STS. Cette marque garantit des contrôles réguliers annuels effectués par des auditeurs qualifiés et indépendants de la structure en ce qui concerne l'information et les relations clients, l'enseignement, l'hébergement, l'encadrement. SH

➤ Site internet : www.marque-nf.com

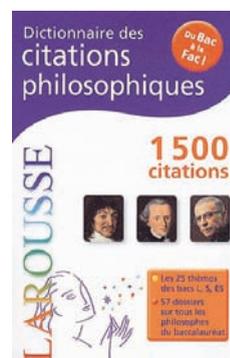
Un site-ressource pour les professeurs des écoles

Vous aimez les timbres ? www.philotablo.fr va vous emballer ! Ce site contient des dossiers pédagogiques riches en éléments multimédias et illustrés par le timbre-poste. L'organisation des dossiers par disciplines et par cycles permet de faire le lien avec les programmes scolaires des cycles 2 et 3. Outre les disciplines du programme, l'accent est mis sur l'histoire des arts. Chaque dossier, qui peut être librement affiché et téléchargé, s'ouvre sur un timbre majeur – la Joconde, le cinématographe Lumière, la tour Eiffel... – qui introduit le sujet. Dès lors l'exploration peut commencer, en exploitant toutes les ressources du multimédia : un simple clic suffit pour feuilleter le dossier, zoomer sur une sélection de timbres, lire un commentaire, voir une photo ou lancer une vidéo qui présente un peintre célèbre, ou simplement jouer en ligne... avec en moyenne trois animations par dossier, systématiquement reliées aux programmes scolaires. *Philotablo* propose aussi aux enseignants et aux élèves une timbrothèque, une médiathèque, une frise chronologique et la possibilité de créer un album de timbres. Parrainé par le ministère de l'Éducation nationale, le site a été lancé en décembre dernier avec l'Association pour le développement de la philatélie (ADPHILE), La Poste et son musée « l'Adresse-Musée de la Poste ». SH

Pour briller...

Un collègue vous lance entre deux portes : « Ça va ? » Répondez-lui avec Montaigne : « Je n'ai rien à dire de moi, entièrement, simplement et solidement, sans confusion et sans mélange, ni en un mot. » L'effet est garanti ! Le *Dictionnaire des citations philosophiques* de Larousse est une mine pour l'honnête homme... et l'élève qui prépare son bac. On y trouve 1 500 citations regroupées autour des 25 grandes notions abordées pendant l'année de terminale (la conscience, la perception, l'inconscient...), chaque notion étant précédée d'un texte introductif. Ce livre présente aussi les principaux philosophes évoqués dans les programmes en retraçant leur vie, leur œuvre et les grands axes de leur pensée. SH

➤ Carine Girac-Marinier (dir.), *Dictionnaire des citations philosophiques*, Larousse, 385 p., 10,90 €.



Une « retraite dans la vie » pour les CM1

Depuis trois ans, une école jésuite de Lyon propose aux CM1 une retraite ignatienne. Quatre semaines pour établir une relation personnelle avec Dieu. Flavie Lévêque, qui accompagne et forme les adultes de l'ensemble scolaire Saint-Marc, nous raconte cette expérience inédite.

Un soir de conseil pastoral, l'école Sainte-Ursule, établissement jésuite de Lyon, s'est saisie de l'interrogation de son animatrice, Dominique Jourdié : « Comment aider les enfants à ne pas faire du sacrement de l'Eucharistie une fin de parcours ou un automatisme vidé de son sens ? » Accompagnée par Philippe Marxer s.j., l'équipe s'est plongée dans ses racines jésuites : et pourquoi pas proposer « une retraite dans la vie » à la manière des *Exercices spirituels* de saint Ignace ? L'idée prend corps et la directrice de l'établissement, Véronique Sarwa, donne naissance à une initiative inédite : chaque enfant désireux de faire sa première communion vivra durant quatre semaines « une retraite dans la vie », posant ainsi l'intériorité au cœur du chemin sacramentel.

Le désir d'une relation authentique et personnelle avec Dieu est perceptible chez ces enfants de primaire. Tous s'engagent avec audace : l'équipe éducative, les parents-catéchistes, les familles.

Des accompagnateurs sont appelés dans le corps éducatif, enseignant et administratif des différents établissements du centre scolaire Saint-Marc dont fait partie l'école. Quelques jésuites et religieuses se joignent à la proposition. Un parcours expérimental est élaboré.

Offrir une véritable pédagogie ignatienne de la prière, qui ouvre chaque enfant à sa propre intériorité le rendant acteur de la présence de Dieu dans sa vie quotidienne, tel est l'enjeu pastoral des rendez-vous hebdomadaires entre le retraitant et l'accompagnateur.

Trois années d'expérimentation révèlent les réalités d'une telle proposition : les plus jeunes attendent avec

impatience l'année du CM1 pour vivre ce temps privilégié dont les aînés parlent sans cesse, des aînés qui ont formé d'eux-mêmes une communauté vivante, échangeant dans la cour de récréation leurs psaumes préférés, sollicitant l'animatrice en pastorale pour des temps de prière communautaire, renvoyant les vieux clichés au placard. Quelques retraitants n'entrent pourtant pas dans la démarche et renvoient les adultes du côté des limites de cette expérience. De nombreuses familles viennent interroger la communauté éducative. La « retraite dans la

vie » bouscule les représentations de l'école catholique, instaure de nouveaux rapports dont les premiers bénéficiaires sont les enfants.

Accueillir

Le collège Saint-Marc, implanté sur le même lieu géographique, reçoit des collégiens curieux de Dieu qui égrainent leur expérience auprès de leurs camarades : il met en route, à son tour, une proposition destinée aux plus grands. La deuxième école du centre scolaire est aussi touchée et cherche sa propre manière de faire vivre ce temps de retraite.

Le moment est venu aujourd'hui de relire pour poser à frais nouveaux cette expérience d'intériorité. Des adaptations sont nécessaires, tout comme la formation des accompagnateurs. Comment poursuivre en ajustant toujours mieux une initiative, certes osée et déstabilisante, mais ô combien heureuse pour ces jeunes en quête de Dieu ?

Le moment est aussi venu d'accueillir : depuis ce soir de conseil pastoral, un surcroît est donné. Les élèves ne sont pas les seuls à risquer l'aventure, les adultes engagés vibrent désormais d'une intériorité nouvelle,

ouvrant des horizons inattendus qu'il nous faut écouter avec toute la bienveillance de saint Ignace.

Flavie Lévêque



DU CÔTÉ DES ENFANTS

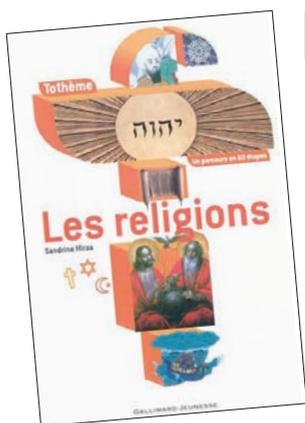
► Depuis la « retraite dans la vie », Benoît est concentré : « Il a changé », nous rapporte sa maman. Sa vivacité s'est mue en calme intense lors des temps de prière communautaire ; il prie, seul, au milieu des autres : « J'ai senti Dieu plus présent dans mon cœur et j'aime le sentir là. »

► Pierre, quant à lui, est fier, très fier, il a gagné son combat : « J'avais peur de prier sans maman, j'y suis arrivé, j'y suis arrivé ! » clame-t-il lorsqu'on l'interroge sur ce qu'il a vécu. Un grand sourire éclaire son visage : « Enfin quelque chose que j'ai réussi à faire », conclut-il à sa manière.

► Andréa, du haut de ses neuf ans, semble très assurée : « J'ai bien fait tout ce que tu m'as demandé. »

► La métamorphose d'Arthur est de taille. Enfant silencieux en groupe de catéchèse, il devient curieux de Dieu. Entre deux rendez-vous, il a visité « sa maison » à Rome et revient tout joyeux : « Dieu me parle et je peux lui répondre ! »

Adresse : École Sainte-Ursule, 11 rue Sœur-Bouvier, 69005 Lyon.
www.ecolesainteursule.org - Contact : flavie.leveque@orange.fr



Les monothéismes expliqués aux enfants

Qui sont Noé, Abraham et Mahomet ? Qu'est-ce qu'enseignent la Torah, la Bible ou le Coran ? Quelles différences y a-t-il entre une synagogue et

une cathédrale ou une mosquée ? À travers

60 entrées, réparties en 10 familles (croyance, personnage, livre, date...), *Les religions* de Sandrine Mirza raconte et décrit la naissance, les racines communes (mais aussi les différences) des trois grandes religions monothéistes. De nombreux repères culturels, géographiques ou historiques permettent de mieux comprendre comment le judaïsme, le christianisme et l'islam ont influencé l'histoire de l'humanité, l'art, le calendrier ou la vie quotidienne des croyants et des non-croyants.

Le lecteur est invité à lire ce Tothème – nom de la collection qui décline un même concept – de trois façons différentes : la première consiste à suivre un parcours fléché de la notice 1 à 60 ; la deuxième propose une navigation transversale en se reportant aux renvois en bas de page ; enfin, l'index situé sur le rabat, permet d'accéder directement à l'information recherchée. Pour étudier la famille « Symbole », on se reportera, par exemple, aux entrées « étoile de David », « menorha », « kippah », « croix » et « croissant ». L'organisation, peut-être un peu

complexe, de ce beau livre est compensée par une mise en page attrayante et colorée et des textes courts et bien illustrés. **SH**

➤ Sandrine Mirza, *Les religions*, Gallimard Jeunesse, 96 p., 13,90 €.

Préparer la première communion

Les auteurs des *Aventures d'Anne et Léo* ont imaginé 18 modules catéchétiques attractifs pour les 8-11 ans. Ils ont été rédigés par les directions diocésaines de l'enseignement catholique d'Angers, de Nantes et de Laval et le service Foi du diocèse d'Angers. Chaque module comprend 1 Carnet KT avec un DVD-CD et un livret catéchiste avec un DVD. Treize d'entre eux sont sortis à ce jour. Le dernier en date



est *Vivre l'Eucharistie*. Un outil précieux pour se préparer à la première communion ! Dans son carnet, l'enfant trouvera des chants, des prières, des jeux, un bricolage ainsi qu'une entrée dans la Bible avec des textes courts et de petites bandes dessinées. Le catéchiste pourra, quant à lui, l'accompagner grâce à son livret qui présente de manière

détaillée l'itinéraire en église de l'enfant jusqu'au jour de sa première communion et même après. Le grand plus de ce parcours ? L'enfant est acteur de son itinéraire qui suscite en lui la curiosité et le questionnement. **SH**

➤ Carnet KT Nathanaël *Vivre l'Eucharistie*, 8,90 €. Livret catéchiste correspondant, 9,90 €. Internet : www.les-nathanael.com
Pour commander : www.editions-mediaclap.fr



La Bible des peuples est la version la plus vendue dans le monde. Traduite par les pères Bernard et Louis Hurault, cette bible pastorale a gardé un langage simple. La voici intégralement sur cédérom, dans une version enrichie par de nombreux

LA BIBLE SUR CÉDÉROM POUR 10 EUROS (PORT COMPRIS)

documents d'accompagnement. On y trouve une présentation de chaque

livre, des notes commentaires, un lexique... Pour aller plus loin, 125 thèmes sont approfondis. Le cédérom comprend aussi des cartes historiques, une chronologie, des photos, des éléments sur l'histoire et la géographie d'Israël. Conçue pour être utilisée dès 12 ans, cette version met la Bible à la portée des collégiens, lycéens, enseignants et APS.

Nom / Établissement :
 Adresse :
 Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaire(s) du cédérom « CLIC SUR LA BIBLE ». Prix unitaire : 10 € (frais de port compris).
 Ci-joint la somme de €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC, Service publications.
 Bon à retourner au SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : 01 46 34 72 79.



Des assises pour la pastorale

Les 25 et 26 novembre 2010 à Antony (Hauts-de-Seine) se tiendront les Assises nationales de la pastorale des jeunes à l'initiative de la Conférence des évêques de France¹. Intitulée *Aujourd'hui, l'évangélisation des jeunes*, cette rencontre rassemblera tous les acteurs en responsabilité diocésaine parmi lesquels les adjoints diocésains de pastorale de l'enseignement catholique. Au programme : des conférences et des ateliers pour partager expériences et questionnements. Il s'agira de comprendre et d'analyser qui sont les jeunes afin de se donner des repères pour élaborer des projets pastoraux. SH

1. Service national pour l'évangélisation des jeunes, scolaires et étudiants (SNEJSE) et Service national des vocations.

➤ Contact : snejse@cef.fr

Un site pour éveiller les 8-12 ans à la mission

Sur la page d'accueil aux teintes pleines de fraîcheur, un planisphère sur lequel apparaissent cinq pays à découvrir. Parmi eux, la Papouasie-Nouvelle-Guinée où vit Kog, un petit garçon aux grands yeux noirs. Les internautes en culottes courtes sont invités à mieux connaître son pays puis son village, Popolé, et sa « vie avec Jésus » (à travers des photos et un chant des îles qui est une prière). Dans la rubrique « *Amuse-toi avec moi* », une devinette, un bricolage et une recette (des biscuits à la noix de coco) sont proposés aux enfants. Enfin, le dernier onglet « *Ta mission ?* » est une invitation à devenir enfant missionnaire en priant, en donnant et en s'engageant. Nous sommes sur *Amissio*, le nouveau site de l'Enfance missionnaire. Les enfants de l'école Saint-Honoré-d'Eylau, à Paris, ont été les premiers à le découvrir avec intérêt. Conçu comme un outil de sensibilisation, *Amissio* s'adresse à des enfants de 8 à 12 ans, plus ou moins proches de l'Église catholique. Le site leur propose de s'intéresser, de soutenir et de servir des enfants d'autres continents qui sont démunis. Il leur permet de s'émerveiller de la diversité des enfants catholiques du monde entier qui font partie de la grande famille des baptisés. Il est ainsi un moyen de faire naître une solidarité spirituelle (grâce à la prière) et financière (grâce au don) entre enfants. Avec ce site, l'Enfance missionnaire, au sein des Œuvres pontificales missionnaires, poursuit sa mission qui est d'aider les éducateurs à éveiller une conscience missionnaire universelle chez les enfants. SH

➤ Contact : Enfance missionnaire, 5 rue Monsieur, 75007 Paris. Tél. : 01 53 69 17 58. E-mail : enfants-jeunes@opm-cm.org Internet : www.amissio.fr



Aventuriers de la charité

Du jeudi 19 au dimanche 22 août prochain, se tiendra la 3^e université d'été¹ des jeunes de la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP), au Berceau, village natal du fondateur, près de Dax, dans les Landes. Une centaine de personnes de 18 à 40 ans, bénévoles ou non de la SSVP, y sont invitées à réfléchir sur leur engagement dans la société civile pour les plus défavorisés. Elles seront accompagnées par quelques grands témoins. Cette manifestation a pour but de fédérer les jeunes bénévoles, de les former, de faire naître de nouveaux projets et de donner envie de s'engager auprès des plus démunis. Et les retombées des précédentes sessions se mesurent déjà. De nouvelles conférences se sont ainsi créées, comme à Toulouse. Une jeune bénévole, ayant participé à l'université d'été, a mis en place une équipe dès la rentrée 2008. Aujourd'hui, ses 18 membres soutiennent les étudiants en difficulté et effectuent des maraudes pour échanger avec les SDF. Et en 2009, cette même bénévole a créé une Conférence jeunes à Pau.



Par ailleurs, la SSVP a lancé à la Pentecôte sa 6^e campagne Solitude, avec un slogan : « *La solitude, c'est disparaître aux yeux du monde.* » Affiches, dépliants ont été distribués et des animations organisées pour sensibiliser le grand public. La campagne s'appuie cette année sur un sondage, réalisé en partenariat avec *La Croix* et la TNS-Sofres, et publié le 21 mai dernier. Il révèle que la solitude est un problème croissant dans notre société pour 78 % des Français. Avec une surprise : les jeunes sont plus touchés que les personnes âgées, contrairement à ce que pensent 88 % des Français.

Un appel a été lancé par la Conférence, avec le CCFD-Terre solidaire, le Secours catholique, l'Ordre de Malte, etc., pour faire reconnaître la solitude comme Grande Cause nationale. Une pétition, mise en ligne, a permis de recueillir à ce jour plus de 2 000 signatures sur les 20 000 espérées. En complément, Bruno Dardelet, président national de la SSVP, vient de publier un livre, *La solitude - l'inacceptable indifférence*², pour dénoncer les conséquences de ce fléau et présenter les actions des bénévoles. La SSVP qui visite 84 000 personnes à domicile et 31 000 en institutions, sans compter l'accueil dans ses permanences, aurait besoin de 2 000 membres supplémentaires pour développer ses actions de proximité auprès des personnes isolées. SH

1. Contact : Société de Saint-Vincent-de-Paul, 120 av. du Général-Leclerc, 75014 Paris. Tél. : 01 42 92 08 10. E-mail : contact@ssvp.fr – Inscriptions en ligne : www.ssvp.fr
2. Éditions CLD, 184 p., 12 €.

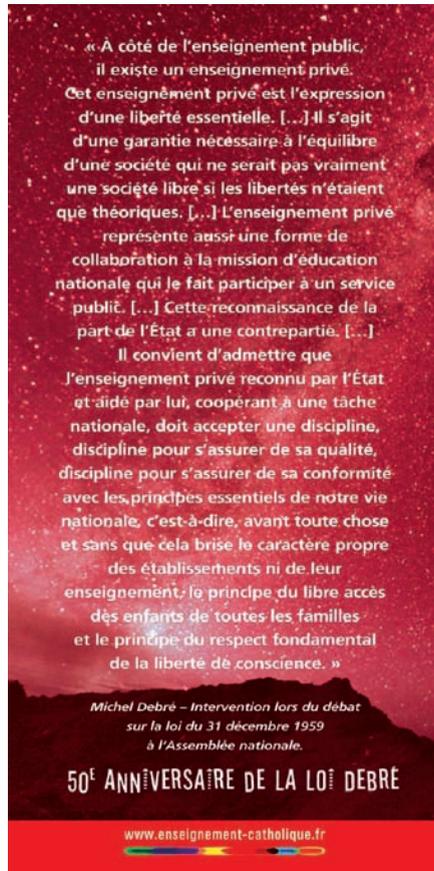
Journées académiques, un senti

Les vingt-quatre « journées académiques » qui se sont déroulées au fil de l'année, ont permis à l'enseignement catholique de mieux percevoir ses évolutions et de présenter les nouvelles pistes éducatives et pédagogiques de ses établissements. Elles furent aussi l'occasion de redire la volonté de l'Église d'apporter sa contribution d'éducation au cœur de la société.

GILLES DU RETAIL

Témoignages, sujets vidéo ou PowerPoints, ce qui ressort de journées académiques est sans conteste la richesse des initiatives menées par les communautés éducatives. On retiendra principalement celles portant sur le respect des rythmes scolaires des élèves, la prise en compte des difficultés et des handicaps, l'aménagement de propositions de formation répondant à des problématiques professionnelles locales ; le développement des partenariats avec le monde de l'entreprise, des relations avec les parents, de l'offre éducative au travers d'animations para- et périscolaires ; la consolidation ou l'ouverture d'échanges avec des communautés éducatives d'autres pays du monde, etc. Au cœur de ces actions, contrairement à ce que laissent entendre certaines idées reçues, on trouve une très large palette d'activités pastorales.

Tous ces engagements n'auraient pu être concrétisés sans des équipes éducatives fermement décidées à relier l'enseignement, l'éducation et la proposition d'un sens de l'homme et de l'humanité dont la source est l'Évangile. Si le positionnement révélé – et révélateur – de ce qu'est aujourd'hui l'enseignement catholique réside d'abord dans cette diversité d'approches, les cartographies affichées ont aussi montré de nombreuses difficultés. À commencer par la baisse parfois impressionnante du nombre d'écoles du premier degré dans certaines académies : en



cinquante ans, pour certains territoires, elle atteint près de 50 %. Le maillage des établissements s'est considérablement élargi, même si le nombre d'élèves reste globalement constant. Malgré les efforts, des équipes éducatives et des parents qui ne lésinent pas sur l'« huile de coude », la vétusté des écoles est apparue dans sa triste réalité. La question des regroupements, des fusions d'établissements et de leur assise économique a bien été posée au long de ce tour de France. Elle appelle d'inévitables interrogations sur le positionnement de l'enseignement catholique vis-à-vis de la possibilité de choix des familles et sur la nécessité de mettre en place une solidarité indispensable entre établissements, notamment entre les ensembles scolaires et les unités importantes

Au-delà de l'innovation locale, les acteurs doivent tracer de nouvelles pistes d'exploration éducative depuis la petite enfance jusqu'au post-bac.

de l'enseignement du second degré avec les écoles.

Parmi les différentes questions mises en avant au fil de ces journées académiques, figure également celle du positionnement de l'enseignement catholique par rapport aux partenaires publics. Comment l'enseignement catholique est-il situé et se situe-t-il par rapport à l'Éducation nationale : alternative, complément ou associé de plein droit ? Les difficultés de réponse à ce jour proviennent, entre autres, d'une méconnaissance réciproque entre les institutions. Bien souvent, a été soulignée l'absence de relations entre les chefs d'établissement de l'enseignement catholique et ceux de l'enseignement public en dehors du cadre des exigences administratives. Le constat est similaire pour les enseignants et les parents, alors que ces derniers se trouvent dans l'un des deux systèmes en fonction de leurs choix et des effets de zapping.

Pour leur part, les recteurs ou leurs représentants, dont il faut saluer la présence à la quasi-totalité des journées académiques, ont souvent considéré dans leurs propos les établissements catholiques d'enseignement comme faisant partie de plein droit du paysage scolaire et méritant une attention particulière quant à leur qualité, leur sens de l'initiative, leur pertinence sur les projets éducatifs et leur aptitude à l'autonomie. Mais, ce faisant, ils tendent de plus en plus à inscrire ces derniers comme des établissements administrés et non associés par contrat. Pour de nombreux recteurs, qui n'ont pas manqué de saluer le rôle important des secrétaires généraux de Caec¹, « véritables interlocuteurs des réseaux de l'enseignement catholique », les établissements catholiques d'enseignement doivent être soumis aux cadres et aux réglementations qui gèrent les établissements de l'enseignement public. Un point de vue repris par plusieurs représentants des collectivités territoriales, départements ou régions. Les démarches des établissements sont acceptées, mais doivent être intégrées dans les dispositifs publics. Comment concilier les espaces de liberté reconnus par la loi et cette invitation à la normalisation ? Cette question est d'autant plus difficile à résoudre qu'elle se pose à un moment où les chefs d'établissement ont mis en relief la fatigue

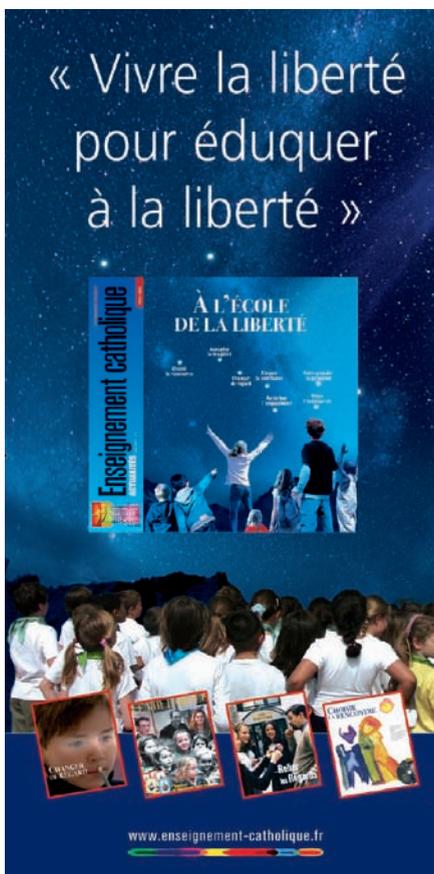
ment d'appartenance renouvelé

qu'ils ressentent devant des contraintes administratives de plus en plus lourdes et la lassitude de leurs équipes surchargées, notamment par des injonctions paradoxales.

Au regard des analyses de représentants du monde de l'entreprise et des constats de chefs d'établissement et de parents d'élèves, d'autres leviers doivent être identifiés pour conforter le positionnement de l'enseignement catholique. Cet effort oblige à rebattre de nombreuses cartes en matière d'offre de formation. Au-delà de l'innovation locale, nécessaire, il oblige notamment les acteurs à s'organiser et à penser en réseau, à mutualiser leurs réflexions et expériences, à tracer et à sécuriser de nouvelles pistes d'exploration éducative depuis la petite enfance (jardins d'éveil, adossement à des structures existantes, lien avec les Atsem²), en passant par le primaire (bilinguisme, actions intergénérationnelles, développement du numérique et de l'enseignement à distance, structures multiniveaux...), le collège (décloisonnement, personnalisation, mise en autonomie...), jusqu'au lycée et au post-bac (alternance, apprentissage, lycée des métiers...).

Point clef

Cependant, comme on l'a souligné ici ou là, la réflexion pédagogique, le regard sur l'élève, la personnalisation, l'accueil, la notion de communauté éducative et de projet... ne sont pas l'apanage de l'enseignement catholique. Dès lors, à un moment où la sécularisation devient forte, où le respect de la démarche personnelle de chacun et la liberté de conscience sont une exigence, où l'initiative pastorale est plus large que la catéchèse, quelle est la spécificité de l'enseignement catholique ? Elle se trouve, a indiqué M^{gr} Jean-Michel Di Falco³ lors de la journée d'Aix-Marseille, dans « une liberté au service de l'éducation. [...] Sans le risque de la liberté il n'y aurait pas de liberté. Sans le risque d'une éducation à la vraie liberté il n'y aurait pas d'hommes libres. [...] C'est ce à quoi l'enseignement catholique éduque par une liberté progressivement donnée, par une liberté orientée, par le maintien constant de la confiance. Rien n'est plus libérateur que de s'entendre dire : "Avance au large !" Mais comme une telle injonction peut être aussi source



d'angoisse, rien n'est plus libérateur pour se jeter à l'eau que de s'entendre dire dans le même temps : "Ne t'inquiète pas, je serai avec toi." »

Si des traits communs sont ressortis, ces journées académiques ont révélé aussi une très grande diversité des situations dans l'enseignement catholique, des relations bien différentes avec les partenaires, des polarisations très diverses sur certaines questions comme celles du caractère propre, des forfaits... Elles ont ainsi permis à nombre d'idées reçues d'être battues en brèche. Elles ont également montré que finalement la législation qui régit l'enseignement privé est assez mal connue et que l'idée même de contractualisation n'est pas encore bien saisie. « Cette loi, a précisé Éric de Labarre dans ses interventions successives, autorise et finance le pluralisme scolaire certes, mais un pluralisme scolaire porteur d'unité nationale,

« Quand la prudence est partout, le courage n'est nulle part ».

en combinant la participation des établissements privés, pris individuellement, au service public de l'Éducation nationale, et la reconnaissance de la diversité des initiatives privées et du caractère propre de chaque établissement. [...] L'habitude est trop souvent d'opposer caractère propre et participation au service public, comme s'il existait des vases communicants entre l'un et l'autre. [...] Pourtant, le caractère propre n'est pas cette ligne de défense que l'enseignement catholique aurait construite pour contenir l'intervention de l'État. La notion de caractère propre n'a pas été imaginée par l'enseignement catholique ; elle est le fait du législateur de 1959 qui l'a introduite, en quelque sorte, comme une condition légale de la signature des contrats d'association. La raison ultime qui justifie la reconnaissance des établissements catholiques par l'État, c'est l'existence d'une offre éducative spécifique, d'une proposition originale.

» Cette lecture de la loi de 1959 est la seule porteuse d'avenir, la seule susceptible de nous permettre de coopérer sans arrière-pensée avec nos partenaires de l'enseignement public.

» Elle est surtout la seule compatible avec le préambule du Statut de l'enseignement catholique et l'esprit des Assises de 1993 à 2007, car la lecture défensive du caractère propre enferme inévitablement le caractère propre dans le champ péri-scolaire et dans la seule proposition religieuse, alors même que l'anthropologie chrétienne doit être la source vive de tout le projet éducatif, y compris et d'abord de l'acte d'enseignement. Il reste au quotidien à passer de la théorie à la pratique. C'est ce qu'illustrent les expériences pédagogiques et les projets innovants qui fleurissent dans l'enseignement catholique. » Cette relecture juridique entreprise systématiquement par le secrétaire général de l'enseignement catholique a constitué un point clef de ces journées.

Les paroles de M^{gr} Désiré-Joseph Mercier⁴, maintes fois citées par Éric de Labarre, resteront le leitmotiv de ces temps uniques de rencontres : « Quand la prudence est partout, le courage n'est nulle part ».

1. Comité académiques de l'enseignement catholique.
2. Agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles.
3. Évêque de Gap.
4. 1851-1926. Cardinal, primat de Belgique, archevêque de Malines, pionnier de l'œcuménisme.

Des formations qualifiantes pour les APS

En novembre 2007, le Cnec publie un texte¹ sur l'adjoint en pastorale scolaire (APS). Il préconise que les APS suivent « une formation initiale dispensée par un organisme reconnu au plan ecclésial et selon un référentiel défini au niveau national ». C'est ce que propose, entre autres, l'IFD de Grenoble.

SYLVIE HORGUELIN

Autour d'une grande table, ils sont 14 animateurs en pastorale scolaire (APS) à échanger avec vivacité sur « *ce qui a marché* » cette année dans leur établissement. Fabienne a lancé à Lyon une fraternité d'adultes qui se réunit une fois par mois sur un thème. Et voilà le climat de son établissement qui a changé ! Florence, à Grenoble, et Sylvie, à Vienne, ont démarré un groupe Alpha qui semble répondre à la demande des lycéens.

Nous sommes à Lyon, au Centre Don Bosco, où se déroule le troisième module de la formation des APS lancée en février dernier par l'IFD (voir « Le point »). Une formation lourde de 85 jours sur trois ans qui a été élaborée avec les directions diocésaines partenaires (Grenoble-Vienne, Lyon, Belley-Ars, Valence, Saint-Étienne, Chambéry, Annecy).

« Avant, il n'existait pas de formation obligatoire. Maintenant les APS acquièrent une culture commune », précise Stéphane Gouraud, directeur diocésain de Belley-Ars, enthousiaste. Ce dernier, qui a trois APS de son diocèse au Centre Don Bosco, voit un autre avantage dans le cursus de l'IFD : « Les APS peuvent évoluer vers d'autres fonctions comme celle de chef d'établissement, au même titre que les cadres éducatifs. » C'est ce que permet en effet cette formation qualifiante et diplômante. Son contenu a été élaboré en tenant compte du référentiel national des APS publié le 13 juin 2008². Il permet d'éviter à ceux qui changent de région de recommencer leur formation. Le référentiel prévoit un parcours organisé autour de trois axes : situer son action au sein d'un établissement catholique ; développer des compétences liées à l'animation en milieu éducatif ; acquérir les

connaissances et les compétences bibliques, théologiques et pastorales nécessaires à l'animation pastorale.

Sylvie Chomez, 53 ans, Frédérique Rousselot, 40 ans, et Emmanuel Milloux, 42 ans, se sont lancés dans l'aventure. Ils préparent avec l'IFD un Diplôme des hautes études des pratiques sociales (DHEPS) qui confère une reconnaissance master. Il leur faudra présenter un mémoire sur un sujet lié à leur pratique. Ce qui les a le plus marqués dans le cursus à peine entamé ? « *La qualité des intervenants et leur implication dans l'institution* », « *la qualité d'écoute de Benoît Deschamps, fil rouge de tous les modules* », « *l'intérêt que nous ont porté Éric de Labarre et Claude Berruer, lors de notre session à Paris* ».

Dimension nationale

Mais la pause est terminée et M^{gr} Jean-Pierre Batut, évêque auxiliaire de Lyon, s'apprête à échanger avec les stagiaires sur « le rôle de l'évangéliste », en ce 3 mai 2010. « Vous avez affaire à des libertés. Ces libertés peuvent dire non. Ce qui est magnifique dans la Bible, c'est que Dieu lui-même a fait l'expérience de l'amour bafoué sur les chemins de l'Exode et il l'a accepté. Cela montre en quelle estime il tient l'homme car l'Alliance traverse la Bible... », expose l'évêque à l'auditoire attentif.

S'ensuit un échange qui porte aussi sur des aspects très concrets, telle la lettre de

mission que certains diocèses délivrent aux APS et d'autres pas, ou le manque de reconnaissance dont beaucoup souffrent, notamment en matière de salaire. « *Les Ogec³ restent frileux, et pourtant les évêques ont pris conscience du fait que l'école catholique est un lieu privilégié où l'Église est en contact avec des jeunes de tous horizons* », expose Emmanuel. Or l'APS joue un rôle décisif pour l'annonce de l'Évangile !

Un investissement lourd dans la formation contribue heureusement à revaloriser cette fonction, et un peu partout en France, les propositions se multiplient depuis la publication du référentiel. Avec l'IFD, le CUCDB⁴ à Dijon et l'Ifeap⁵ à Angers ont été validés comme délivrant une formation à dimension nationale par la Direction de la formation des cadres (DFC) du Sgec⁶.

« Je me réjouis de voir que plusieurs organismes ont relevé le défi. À terme, les APS seront mieux reconnus pour leurs compétences, plus mobiles sur le territoire, avec des possibilités d'évolution de carrière », conclut Pierre Robitaille, chargé de la mission Animation pastorale au Sgec.

1. Internet : <http://ec-ressources.fr> – rubrique « APS » puis « Textes de référence sur l'APS » : « L'adjoint en pastorale scolaire ». Ce texte est également disponible sous la forme d'un hors-série d'*Enseignement catholique actualités* daté de mars 2008 (prix : 2 €).

2. Internet : <http://ec-ressources.fr> – rubrique « APS » puis « Textes de référence sur l'APS » : « Référentiel de formation ».

3. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

4. Centre universitaire catholique de Bourgogne. Internet : www.cucdb.fr/site2/index.php - Voir « Formation adjoint en pastorale scolaire et cadre éducatif ».

5. Institut de formation de l'enseignement agricole privé. Tél. : 02 41 25 33 66. Cette formation, proposée à 17 diocèses, ne peut être financée actuellement que sur le crédit de référence des établissements. Aussi l'Ifeap envisage de rendre ce dispositif qualifiant afin qu'une prise en charge par l'OPCA soit possible.

6. Secrétariat général de l'enseignement catholique.

L'APS joue un rôle décisif pour l'annonce de l'Évangile.



© S. Horguieff

COLETTE HAMZA, FORMATRICE À MARSEILLE

« Certains APS s'instituent animateurs d'actions humanitaires, d'autres n'assurent que la catéchèse, d'autres encore se concentrent sur la culture religieuse », constate sœur Colette Hamza. Cette xavière coordonne la formation des adjoints en pastorale scolaire (APS) à l'ISTR de Marseille (voir « Le point »), un des instituts missionnés de l'enseignement catholique. Aussi a-t-elle à cœur d'amener les stagiaires à élargir leur représentation de cette mission de l'Église. « On doit prendre en compte toutes les personnes de l'établissement et la personne dans tout ce qu'elle est, explique-t-elle, et ne pas séparer la dimension religieuse du reste. » Règle numéro un, selon elle : écouter. « Il faut partir de l'expérience de chacun et de ce qui est dit. Les APS ne sont pas là pour apporter un savoir d'abord mais pour susciter la parole. » Une approche ouverte que l'on retrouve dans la formation qui leur est proposée. « On repart avec plus de questions ! » confient certains stagiaires qui étaient en attente de fiches pratiques. Pour Colette, « c'est la garantie que la session était réussie » !

Soixante APS de l'Arc méditerranéen ont déjà suivi cette formation diplômante sur deux ans entre 2004 et 2008. En janvier 2010, une troisième promotion de 23 APS a pris la suite. Il leur est proposé d'explorer cinq dimensions : théologique, sciences et théologie des religions, spirituelle, sciences humaines, institutionnelle. L'objectif : développer un enracinement théologique et ecclésial, et une compétence de coordination et d'animation en pastorale.

Le diplôme universitaire délivré par l'ISTR nécessite de valider chaque module par un oral ou un écrit et de rendre un mémoire final. Une attestation est délivrée à ceux qui ne l'obtiennent pas. À la campagne, où se déroulent les sessions dans un grand calme, le climat est joyeux et amical. D'où l'intensité du travail de groupe sur les textes et des échanges avec les enseignants de l'ISTR. Au final, les APS repartent avec un vrai sens de la pastorale qui leur permet d'appréhender autrement jeunes et adultes. Comment ? « En prenant en compte le vécu de chacun et en l'aident à cheminer. » **SH**

Dans le Grand Sud

La formation de l'IFD

Pour les directions diocésaines de Grenoble-Vienne, Lyon, Belley-Ars, Valence, Saint-Étienne, Chambéry, Annecy.

Parcours qualifiant et diplômant des adjoints en pastorale scolaire (APS)

- Public : APS assurant des fonctions d'adjoints de direction, débutants ou confirmés.
- Validation : en tant que cadre d'éducation, dans les conditions définies par la convention collective ; académique dans le cadre de la préparation du Diplôme des hautes études des pratiques sociales (DHEPS) ; ecclésiale, découlant du Référentiel national.
- Durée : 15 modules de 5 jours (+ 10 jours de stages d'observation) répartis sur 3 années.
- Accès : sur entretien avec l'adjoint(e) diocésain(e) en pastorale et avec l'accord du chef d'établissement. Aucun prérequis académique.
- Financement : fonds de professionnalisation de l'OPCA, DIF* prioritaire et plan de formation de l'établissement.
- Début du parcours : février 2010.
- Contact : Benoît Deschamps, Institut Formation et Développement (IFD), 8 rue Beccaria, 38000 Grenoble. Tél. : 04 76 17 15 15 ou 06 65 45 15 15. Internet : www.ifd-formation.org – rubrique : « Formations supérieures ». Il existe aussi deux parcours conçus pour les chargés d'animation en pastorale scolaire (« entrants dans le métier » et « perfectionnement »).

La formation de l'ISTR

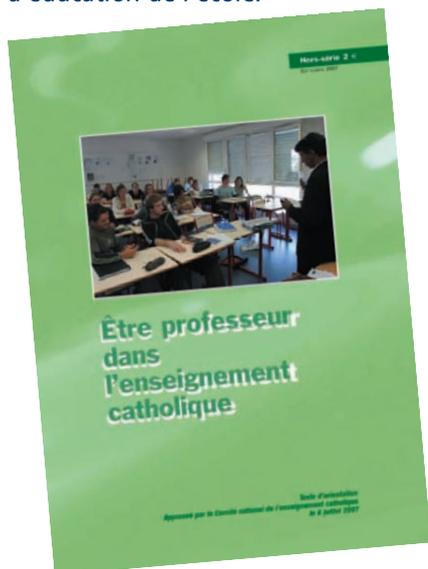
Pour les directions diocésaines d'Ajaccio, Carcassonne, Mende, Montpellier, Nîmes, Perpignan, Gap, Marseille, Avignon, Fréjus-Toulon, Nice, Aix-en-Provence (ouvert aux autres diocèses)

Certificat universitaire d'animation en pastorale scolaire

- Public : en priorité les adjoints en pastorale scolaire et chefs d'établissement. Puis les coordinateurs en pastorale scolaire en fonction des places disponibles.
- Validation : formation diplômante universitaire et professionnelle.
- Durée : 8 sessions de 3 jours sur 2 ans pour les APS et coordinateurs et 2 jours pour les chefs d'établissement.
- Accès : APS en fonction envoyé par le chef d'établissement. Pas de prérequis académique.
- Financement : OPCA.
- Contact : Colette Hamza, Institut des sciences et théologie des religions (ISTR), 11 impasse Flammarion, 13001 Marseille. Tél. : 04 91 50 35 50. Internet : <http://icm.catholique.fr> (rubrique « Département pastorale »). Voir aussi le parcours de formation continue conçu pour les adjoints et animateurs en pastorale scolaire.

* Respectivement : « Organisme paritaire collecteur agréé » et « Droit individuel à la formation ».

« Un message de reconnaissance et de confiance aux professeurs, premiers acteurs de la mission d'enseignement et d'éducation de l'école. »



Texte d'orientation approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique, le 6 juillet 2007.

« Après avoir réfléchi sur la place des parents, des gestionnaires, puis des enseignants, il n'est que légitime de vouloir reconnaître le rôle essentiel tenu par les adjoints en pastorale scolaire. »



Un texte approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique, le 9 novembre 2007.

La contribution de l'enseignement catholique au projet de réforme de l'école primaire.



« Le fonctionnement d'un conseil d'établissement, celui d'un conseil de classe, d'un conseil de discipline ou des instances représentatives des personnels témoignent du regard porté sur chaque personne. »

Réflexions et propositions de l'enseignement catholique, 23 janvier 2008.



Un texte promulgué par la Commission permanente, le 11 mai 2007.

LES TEXTES DE RÉFÉRENCE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'exemplaire : 2 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « Être professeur dans l'enseignement catholique » ex. de « L'adjoint en pastorale scolaire »
 ex. de « Orientations pour l'enseignement primaire » ex. de « Les instances de participation... »

2 € l'exemplaire (frais de port compris) / 1 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (hors frais de port)

Ci-joint la somme de : € à l'ordre du SGEC-Publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : 01 46 34 72 79

DOSSIER



CAP SUR L'EXPLORATION ÉDUCATIVE

Le contexte souvent difficile pour tous les éducateurs aujourd'hui pourrait conduire à une forme de repli et de doute, voire de résignation. *A contrario*, la démarche proposée le 21 mai 2010 à Rungis, lors du « 1^{er} rendez-vous de la liberté éducative », a manifesté la volonté pour l'enseignement catholique de s'engager dans une nouvelle étape. Elle consiste à mettre résolument le cap sur l'exploration éducative. Cet esprit d'exploration qui ose interroger les habitudes, les évidences, les impasses apparentes, n'a de sens que s'il s'ancre dans la réalité, dans l'épaisseur du quotidien en accordant toute leur place à l'imagination et à la rencontre. « *Je vous invite à poursuivre dans la voie de la liberté et de l'exploration, parce que c'est, à vrai dire, la seule route possible pour l'école catholique* », a rappelé Éric de Labarre au terme de cette journée.



Cap sur l'exploration éducative

Le « 1^{er} rendez-vous de la liberté éducative » s'est tenu devant 1 500 représentants de l'enseignement catholique. Cette journée fut l'occasion de prendre acte des défis sociétaux et des enjeux éducatifs qui en découlent. Puis de préciser les fondamentaux du projet de l'enseignement catholique, d'accueillir des innovations, signes de sa volonté d'habiter ses espaces de liberté et d'identifier des lieux d'exploration. Il s'agissait enfin d'appeler à une créativité renouvelée et partagée.

GILLES DU RETAIL

Les mutations et les tensions de la société sont nombreuses et profondes. L'individualisme, l'instantanéité et la médiatisation des relations et des savoirs en sont des symptômes particulièrement vifs et entraînent des pertes de repères, une crise du sens, une crise de la place de l'éducateur, une crise des savoirs et de la transmission... Ils suscitent des tensions et des perplexités dans la vie en société et accélèrent un état de fatigue individuel et collectif singulièrement présent. L'intervention de Jean-Paul Delevoye, médiateur de la République, en a porté témoignage. Au regard de ces bouleversements qui marquent inévitablement un changement d'ère éducative, quels sont les points d'ancrage de l'enseignement catholique ?

Pour Fernand Girard, délégué général de l'enseignement catholique, les constats opérés demandent à « l'école d'être avant tout un chemin d'humanité, c'est-à-dire d'être un chemin permettant à un personnage marqué d'étiquettes de devenir une personne ».

« Chaque personne est une incarnation d'humanité », a-t-il précisé en soulignant que l'école a trois fonctions : celle de la transmission, mais celle-ci se heurte au fait que ce que nous vivons maintenant n'est pas le produit de ce qui s'est passé ; celle du repérage qui permet de se repérer soi-même et de passer du présent au passé et non l'inverse ; celle de la prospective qui ouvre les jeunes sur une vision d'eux-mêmes et de leur avenir. Autrement dit, il convient de « faire de l'école un espace de vocation ». Un mot repris par M^{gr} Éric Aumonier, évêque référent pour l'enseignement catholique en France, pour qui l'éducation vécue à l'école « doit être un temps de travail non seulement sur les racines mais aussi la vocation de chaque jeune pour qu'il la découvre et y acquiesce ».

Dès lors, au moment où il est devenu inévitable pour l'école d'appareiller pour une nouvelle navigation afin de faire grandir chaque jeune comme une personne responsable, engagée et riche de talents, un véritable mouvement de liaison et d'exploration est devenu nécessaire dans chaque établissement et en réseau d'établissements.

Archipels

Plus que jamais l'expression des projets éducatifs et la relecture des pratiques constituent un enjeu pour réduire l'écart entre le dire et le faire. Il est temps de réinvestir le pouvoir d'initiative et d'exploration. Non pas d'une façon descendante, en partant des autorités de tutelle administratives ou ecclésiales, mais au plus près des réalités vécues au quotidien par les communautés éducatives.

L'exploration suppose une attitude, celle de refuser non seulement le renoncement et le repli mais aussi l'innovation opportuniste et trop ambitieuse. L'exploration consiste à oser, oser faire des petits pas au quotidien dans l'établissement, dans la classe en se sen-

tant autorisé à les faire. C'est ainsi que de très nombreuses initiatives sont déjà réalisées, mais elles mériteraient aujourd'hui d'être connues et reconnues. Elles demanderaient à être mutualisées pour se conforter et s'élargir. C'est tout le sens de l'appel à l'exploration éducative, formulé le 21 mai et décliné sous la forme d'une carte marine dont les nombreux archipels regroupent d'ores et déjà les préoccupations des éducateurs. Archipel du temps scolaire qui réclame d'être mieux « relié » ; archipel de la justice et de l'équité scolaire, qui pose des questions profondes en termes d'accueil des différences et de capacité à apprendre à vivre ensemble ; archipel de la réflexion sur la signification des savoirs, qui dépasse le souci d'une intelligence des programmes même s'il le contient ; archipel du questionnement sur le sens de la vie et sur l'éducation à la vie intérieure, que l'on ne peut contourner car il est au cœur du projet de l'enseignement catholique. « Chaque jeune est visage de Dieu », a rappelé Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. Le *Christ aux mille visages*, présenté durant cette manifestation nationale et constitué à partir des photos des participants prises lors de leur arrivée, illustre cette incarnation de Dieu qui nous associe à sa démarche d'amour.

Pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, Éric de Labarre, ce « 1^{er} rendez-vous de la liberté éducative », marqué par la nécessité d'explorer et de prendre partout où cela est possible le risque de la liberté en tenant compte des caps, des ancrages, des écueils, est une exigence, voire la seule route pour l'enseignement catholique. D'où son adresse aux membres des communautés éducatives : « N'ayons pas peur ! Naviguons au large ! Avançons dans les eaux profondes de l'humanité et de la liberté ! »

De gauche à droite : une délégation auvergnate très remarquée ; une scène dressée face à 1 500 personnes ; un écran-témoin ; la table ronde du matin avec



Retrouver le désir de faire société

Prendre le large pour suivre des voies nouvelles d'exploration éducative, ce n'est pas naviguer à vue... Une analyse des évolutions sociétales très profondes à l'œuvre aujourd'hui peut seule permettre à l'école de se doter d'une boussole efficace pour localiser les écueils à éviter, et tenir le cap entre les terres qu'elle se doit de faire fructifier et les nouveaux horizons à explorer.

Dans une société fatiguée psychologiquement, en perte de confiance, valorisant à l'extrême l'individualisme et la consommation, comme l'a expliqué à Rungis Jean-Paul Delevoye, médiateur de la République, la construction de l'identité apparaît de plus en plus difficile et incertaine pour les jeunes comme pour les adultes. La pression du temps, son éclatement, et l'enfermement dans l'instant sont constants et nous mettent au défi de l'articulation et de la durée. La globalisation du monde et des cultures nous fait vivre désormais dans des sociétés « liquides », selon l'expression du sociologue Zygmund Bauman, où les classes, les institutions, les structures sociales qui encadraient chacun sont bien souvent dissoutes, où les individus déliés les uns des autres sont exposés à une vulnérabilité nouvelle. Il s'agit d'un changement de paradigme fondamental, selon Jean-Paul Delevoye : « En 1995, le thème central de la campagne présidentielle était la fracture sociale, en 2002 on ne parle plus que de sécurité dans une société de plus en plus atomisée, où la survie individuelle, le chacun-pour-soi remplace l'espérance collective, où l'on devient consommateur de République plutôt que citoyen. »

Que l'individu en soi, la personne avec toutes ses richesses soit mise en avant ne choque pas, et porte même la chance de se réaliser plutôt que de jouer un rôle social

Avant de prendre le large, l'école doit s'inquiéter de la météo sociale.

À Rungis, Jean-Paul Delevoye, médiateur de la République, et Guy Aurenche, président du CCFD-Terre solidaire, l'ont analysée avec pertinence.

AURÉLIE SOBOCINSKI

prédéterminé. Mais dans ce cadre nouveau, une mission essentielle incombe à tous ceux qui sont porteurs d'une autorité morale, politiques, enseignants..., a souligné, dans une intervention diffusée ce même 21 mai, Guy Aurenche, avocat et président du « CCFD – Terre solidaire » : celle de réenchanter le désir même de « faire société », seul porteur d'avenir.

Il s'agit d'aimer...

Ce collectif ne peut se réinventer sans donner l'égalité des chances à chacun, sans revoir un système qui condamne aujourd'hui nos incapacités et nos échecs plutôt que de chercher à soutenir et accompagner nos possibles, nos actions, nos engagements. De passer en somme de la gestion à l'accompagnement. « Nous sommes à un moment où l'individu n'a jamais été aussi fragile, et nous sommes passés de la fragilité collective à la fragilité individuelle et à une violence absolue dès le plus jeune âge. La violence verbale dans les écoles n'a jamais été aussi élevée, le mépris des garçons pour les filles prégnant... La famille elle-même est devenue un lieu de fragilité extrême : 50 % des interventions policières aujourd'hui y ont lieu », a rappelé Jean-Paul Delevoye. Il y a urgence à « passer des peurs et des humiliations aux espérances » et de « remplacer le droit de la force par la force du droit ».



Jean-Paul Delevoye, médiateur de la République.

Si le savoir appris et l'effort déployé à l'école ne m'assurent plus la réussite dans la vie professionnelle, pourquoi entrer dans cette société qui n'impose que des contraintes ? « Face à la disparition de la loi qui constitue la morale de l'utopie collective, la montée inhérente d'une concurrence des illusions et d'une agressivité dans les relations humaines où l'homme vaut plus pour ce qu'il dépense que ce qu'il pense, le seul moyen de retrouver son identité est de devenir acteur », défend Jean-Paul Delevoye. Ce qui importe aujourd'hui, insiste-t-il, c'est de redonner sens à l'action, à l'engagement : il ne s'agit pas d'apprendre mais d'aimer à apprendre, de travailler mais d'aimer travailler et surtout d'aimer vivre ensemble... « Nous n'avons pas à construire des compétences mais des hommes et des femmes convaincus de l'intérêt et du bonheur de faire société », affirme-t-il.

Cela passe par la création de lieux où on peut faire l'expérience concrète de ce vivre-ensemble, à l'école, dans la vie sociale et professionnelle. Cela induit aussi un changement essentiel dans les modes de management : « Nous devons traiter la France de manière affective, avec amour et confiance. Nous ne sommes plus dans un moment de subordination. Être ministre, directeur, professeur ne signifie pas être supérieur mais avoir plus de responsabilités. Si le pilotage doit être assuré par le haut, à l'évidence il doit libérer toutes les énergies d'en bas par sa proximité, son accompagnement, sa vigilance. »

Marie-Agnès Renault, Louis-Marie Piron, Bernard de La Villardière, Denis Baguenard et Xavier Nau ; le Christ aux mille visages.



Les nouveaux horizons de l'espérance éducative

Face à la modification du rapport au temps, à la crise du sens, de la place de l'éducateur, des savoirs et de la transmission..., comment l'enseignement catholique peut-il s'inscrire dans le courant de la « modernité » et en même temps être cet espace relationnel indispensable à l'homme pour grandir ?

Parmi les différents défis éducatifs vers lesquels les acteurs du réseau sont appelés à mettre le cap, le premier mis en lumière le 21 mai 2010 est un « bien-vivre-ensemble » qui fasse grandir chacun dans son originalité et lui permette de découvrir ses talents dans l'ambition de faire société. Or, face à l'excès d'individualisme et aux tentations de repli, rien n'est moins évident : « Concrètement, l'individualisme en classe se traduit par cette conception totalement erronée selon laquelle si on ne réussit pas on ne peut s'en prendre qu'à soi-même et que tout se résume à une équation individuelle, analyse Xavier Nau, professeur de philosophie à Bordeaux. Notre premier travail consiste donc à donner confiance à chacun des jeunes, à porter sur tous un

Les profondes mutations culturelles, technologiques, sociales, économiques, professionnelles ne peuvent laisser le monde scolaire indifférent. Elles façonnent les contours d'une nouvelle navigation nécessairement de plus en plus solidaire et inventive.

AURÉLIE SOBOCINSKI

regard toujours renouvelé qui leur permette de trouver leur place, sans leur faire perdre de vue que la réussite est solidaire ou n'est pas, que le collectif est un élément de construction et de progression commune. »

Car ce qui motive un élève, bien avant le projet professionnel, c'est sa place et sa reconnaissance dans le groupe, met en avant Louis-Marie Piron, chef d'établissement à Bourg-en-Bresse. D'où la nécessité selon Marie-Agnès Renault, directrice de l'Institut supérieur de formation des professeurs de Bretagne, de « repenser les relations entre les élèves, en les faisant travailler avec celui qui n'est pas forcément leur ami, en leur permettant au quotidien de se découvrir dif-

férents grâce à des temps institués d'échange, de partage, de débat, sous la médiation du discours de l'adulte et de la règle... ». Dans ce cadre, l'école est non seulement lieu d'apprentissage mais instrument d'une pédagogie du sens et du lien social.

Cette réflexion doit porter plus largement sur l'organisation de l'établissement, ajoute Louis-Marie Piron. Elle suppose un accueil égal de toutes les familles, sans les enfermer dans leur origine, leur culture, leur conception de l'éducation. Elle invite à s'interroger sur l'homogénéité créée par le jeu des options, des classes de niveau... Elle appelle une vie en équipe intense et un management inventif qui supposent la participation de tous les membres de la communauté éducative, y compris les personnels de service et les parents. « Nous ne sommes pas encore allés jusqu'au bout du concept de communauté éducative qui fait qu'on partage une communauté de destin en osant porter les uns sur les autres un nouveau regard », estime Denis Baguenard, délégué de tutelle pour les Frères de Saint-Gabriel.

À l'heure de la tyrannie du zapping, de l'instantanéité, du court terme, une autre



« Réenchanter l'école »

« J'ai beaucoup aimé l'appel de M. Delevoye à réenchanter l'école car je suis convaincue qu'il faut communiquer aux élèves le bonheur d'apprendre. J'aurais souhaité que l'on parle davantage de l'exemplarité qui doit servir cet objectif : les éducateurs doivent témoigner qu'il est possible de s'épanouir dans son travail.

En revanche, je refuse totalement l'idée que l'enseignant doive s'effacer devant l'élève ou qu'il faille déscolariser l'école alors que les jeunes manquent déjà de cadre, de repères. »

Christine Dilger, présidente de l'Apel de la Côte-d'Or

« Avoir l'audace de créer »

« Les apports du 21 mai ont été très denses. J'aurais aimé toutefois que l'on s'arrête sur une dimension importante : la richesse de la mixité sociale. Quant aux chantiers prioritaires, il faut avoir l'audace de créer des espaces pédagogiques nouveaux. Formons



des équipes qui aient à cœur de transmettre des savoirs qui s'interpénètrent ! Cela implique bien sûr de décloisonner les disciplines. Autre urgence : proposer aux jeunes des lieux de gratuité et d'engagement humain et social dans la durée, des lieux de recherche de sens de la vie. »

Sœur Nadia Aidjian, secrétaire générale de l'Urceec

« Acquérir un sentiment d'appartenance »

« Ce qui nous a été dit à Rungis n'est pas nouveau mais il est nécessaire de se réapproprier ces fondamentaux tous ensemble pour acquérir un sentiment d'appartenance qui n'est jamais gagné. Je retiens que « la fragilité n'est pas faiblesse ». Dans le monde d'aujourd'hui, les adultes et les jeunes sont bousculés de toutes parts. Compter avec la fragilité, c'est garder une espérance et tabler sur l'inattendu de la personne. »



Agnès Lacroix, responsable du 1er degré à la direction diocésaine d'Angers

aspiration rejoint les préoccupations de la communauté éducative : « *entrer en résistance et s'installer sur un temps long* », explique Denis Baguenard. Cette lutte « *contre un temps morcelé qui dessaisit les acteurs et les rend exécutants* », suppose de continuer à concevoir l'acte éducatif « *comme une globalité* » malgré la tentation permanente de dispersion, de juxtaposition des dispositifs, l'avalanche de réformes. Elle passe par une autre organisation du temps, de la journée, de la semaine, de l'année qui nécessite de se départir d'un certain confort pour rejoindre les élèves, en réinventant au primaire la semaine scolaire, en intégrant des temps extérieurs à la classe en soutien, en instituant de vrais cycles d'apprentissage, en suspendant le cours de l'année scolaire au lycée, au collège, par des semaines « *thématisées* » pour la conduite d'un projet personnel ou collectif...

Ce temps recomposé, partagé, ne va pas sans une réarticulation des savoirs et des modes d'apprentissage, de découverte et de recherche dans l'enseignement supérieur. Devant le clivage qui semble traverser un nombre grandissant de jeunes très imprégnés, dès le collège, par la montée d'un certain nombre de questions sur l'avenir de l'homme, par l'ébranlement des parcours personnels, par l'émergence d'une conscience planétaire, en même temps qu'ils ne cessent de « *dévaluer* » la capacité des savoirs qu'ils rencontrent, se trouvent en ligne de mire la

question de la cohérence, de la production de sens et celle de la coordination avec la résolution d'un problème central aujourd'hui dans le système : l'uniformité des traitements.

Ce qui est interpellé en réalité avec plus d'intensité que jamais, c'est la pratique de l'ensemble de l'équipe pédagogique, et au fond la conception même du métier. « *Il faut explorer d'autres manières d'enseigner qui fassent comprendre à l'élève la logique de sa formation en allant vers plus de transversalité, d'interdisciplinarité, de bivalence, et donnent aussi un statut à l'erreur, au tâtonnement, à la fragilité...* », invite Denis Baguenard.

Nouvelle culture

Dans cette perspective anthropologique, l'écueil d'une pédagogie individualiste doit être soigneusement évité, et la socialisation une priorité. Pour trouver le bon équilibre entre le collectif et la personne, une piste essentielle tiendrait à aller davantage dans le sens d'un apprentissage mutuel, indique Marie-Agnès Renault, en encourageant les pratiques coopératives en classe ou le tutorat entre pairs... Une autre, toute aussi fondamentale aux yeux de Louis-Marie Piron, consiste à multiplier les propositions d'enjeux et d'engagements collectifs, *via* la création de lieux où les jeunes vont pouvoir donner gratuitement d'eux-mêmes dans l'établissement et à l'extérieur, ou encore la mise en

place d'expériences de découverte commune à travers la culture, la poésie, le théâtre... « *Ce qui se joue là c'est une lutte pour l'engagement*, résume Guy Aurenche, président du CCFD – Terre solidaire. *Est-ce que moi, éducateur, je prends le risque de faire de ma classe, de mon établissement, un lieu de responsabilité réel, où les enfants font l'expérience sensible de leur empreinte sur le monde et éprouvent sereinement l'intérêt du vivre ensemble ?* »

Une nouvelle culture du changement à la fois plus humble et plus durable se dessine, culture des petits pas, de la durée, de la proximité et de la valorisation... « *Explorer, c'est se sentir autorisé à essayer les choses les plus simples qui nous paraissent essentielles aujourd'hui pour éduquer les jeunes de la maternelle au lycée* », explique Yves Mariani, de l'observatoire national de pédagogie. Cet appel de tous les éducateurs à prendre la mer, sans connaître encore l'ensemble des archipels, des terrains éducatifs à explorer, ne peut advenir sans un nouveau mode de pilotage qui redonne le goût de l'initiative à chacun et sécurise des espaces de liberté, pour que les « *jeunes sans rivages* » décrits par Henri Madelin, deviennent à leur tour explorateurs du monde. La spécificité de l'enseignement catholique passe par la volonté d'imaginer et de porter des initiatives qui rendent cohérentes une certaine perception de l'homme et de son éducation.

« Avec les trois “s” »

« Jean-Paul Delevoye a dressé de la France un tableau sociologique magistral qu'il a ensuite rapporté à la personne. Quant à l'urgence pour nos établissements, elle réside selon moi dans l'accompagnement des élèves et le travail en équipe des enseignants. Pour être innovants, il nous faut résister au rouleau compresseur des réglementations et pratiques informatiques. Nous devons veiller à garder notre Sens, notre Saveur et notre Souffle. Avec les trois “s”, on va s'en sortir ! » *Alain Copin, directeur du lycée Saliège à Balma (Toulouse)*



aussi d'instaurer des groupes de compétences en annualisant les heures et en systématisant la concertation entre professeurs. Enfin, j'aimerais suivre la suggestion d'ouvrir davantage d'espaces d'expression aux élèves. » *Romain Lhémy, directeur du collège Notre-dame de La Ferté-Macé (Orne)*.

« Tout se joue en maternelle »

« J'ai beaucoup apprécié la table ronde sur le vivre-ensemble. Il me semble que tout se joue en maternelle, lorsque les enfants apprennent leur métier d'élève, le respect des limites, des règles, l'écoute des autres... J'approuve l'idée que les adultes doivent susciter un vivre-ensemble harmonieux. L'intervention de Jean-Paul Delevoye m'a aussi beaucoup marquée, notamment l'idée de faire découvrir à chacun ses propres richesses et son conseil de s'intéresser aux causes des violences, sans s'arrêter au simple constat ni poser une étiquette sur l'élève. » *Sandra Joubert, en 2^e année de formation à l'ICFP d'Auvergne*



« Répondre aux besoins de chaque élève »

« Je retiens de ces échanges l'importance du regard porté sur nos jeunes et l'impact de nos mots qui peuvent blesser... Les débats ont aussi rejoint ma préoccupation de répondre aux besoins de chaque élève, ce pour quoi nous lançons, à la rentrée, une 4^e en alternance. Nous envisageons



Propos recueillis par Sylvie Horguelin et Virginie Leray

Des points d'ancrage



C'est à de grands témoins, tels le théologien Maurice Bellet ou l'éducateur Jean-Marie Petitclerc, qu'il revenait de nommer les points d'ancrage qui permettront aux équipages de garder le cap. Via la vidéo, ils se sont exprimés à Rungis. Claude Berruer, adjoint au secrétaire général, et Fernand Girard, délégué général de l'enseignement catholique, étaient sur le plateau pour commenter leurs propos.

SYLVIE HORGUELIN

Maurice Bellet :

« *Il faut laisser le possible ouvert* »

Le devenir individuel et collectif des êtres humains est imprévisible, constate le psychanalyste Maurice Bellet. Et pourtant, nous passons notre temps à coller des pancartes sur les personnes pour satisfaire notre volonté de domination et de mépris. Voilà qui nous invite, ont souligné Fernand Girard et Claude Berruer, à chercher le trésor de la personne, caché sous le personnage. Ce dernier, en effet, est l'interface entre le « je » profond et le monde extérieur. La vraie personne, elle, est secrète. Le travail de l'éducateur consiste à la faire émerger. Pour Maurice Bellet, les enseignants doivent de fait aider les élèves à assumer leur condition humaine. C'est-à-dire leur apprendre à conjuguer une souplesse qui est une fragilité, avec une solidité qui leur permettra de ne pas sombrer dans le chaos.

Jean-Marie Petitclerc :

« ... *comme le Christ.* »

« *Vivre l'acte éducatif, c'est dire :*

« *Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime comme le Christ* » », pour

le salésien Jean-Marie Petitclerc.

C'est dans ce « *comme* » que

tient, selon lui, le caractère propre

de l'enseignement catholique. Une école

catholique, ce n'est pas une école de catholiques

pour catholiques, a-t-il rappelé.

L'école catholique est celle qui sait accueillir tout enfant et

qui le considère comme une chance.

Tout enfant est un don mais pas forcément un cadeau,

a conclu malicieusement Claude Berruer.

Mais il reste un visage de Dieu.

Jean-Baptiste de Foucauld :

« *La souffrance vient de l'écart*

entre les désirs et les moyens »

Pour le haut fonctionnaire Jean-Baptiste de Foucauld,

il est difficile, dans notre société individualiste,

de se concentrer sur les enjeux essentiels

comme la question sociale, la question écologique

ou l'exclusion. Comment faire ? Selon lui, il nous

faut éduquer à la sobriété, à la justice, et à la

créativité qui donne du sens. Car la souffrance

vient de l'écart entre les désirs et les moyens.

Pour transmettre ces



©Photos Mathieu

cateur sera donc d'écouter. Non pas de dire aux jeunes ce qu'ils doivent faire mais de les amener à voir où ils en sont avec leurs souffrances. Pour Claude Berruer, l'idée de ne pas enfermer dans la fragilité rouvre le champ des possibles. Il ne faut jamais désespérer du jeune confié, quelles que soient ses difficultés. À juste titre, Jean Vanier nous rappelle qu'il n'y a pas de parole crédible si elle n'est pas précédée par une écoute. Il n'y a pas de transmission possible sans temps d'écoute. Voilà qui implique une refonte du temps scolaire. Il y a le programme mais il y a aussi le moyen de s'en accommoder...

M^{re} Gérard Defois :

« *Éduquer à la liberté, c'est éduquer à la responsabilité* »

Le chef d'établissement doit aider son personnel à entretenir des relations fraternelles,

de coresponsabilité, a exposé l'archevêque émérite de Lille.

Car éduquer à la liberté, c'est éduquer à la responsabilité.

En effet, a commenté Claude Berruer,

il ne faut pas confondre autorité et pouvoir.

Le Christ ne prêchait-il pas avec autorité ?

Cela l'a conduit à donner du pouvoir à ses disciples.

Le chef d'établissement, le directeur diocésain

sont là pour autoriser non pour contraindre.

La relation doit être vécue comme une alliance féconde

non comme une aliénation. Il en va de même dans la

classe entre enseignant et élèves.

M^{re} Claude Dagens :

« *Il faut que les jeunes découvrent pour quoi vivre.* »

Pour l'évêque d'Angoulême, les questions d'humanité

touchent à la grammaire élémentaire de l'existence.

Pour quoi vivre ? Où trouver des références

pour avancer ? Nous sommes sur le terrain de l'éducation

qui n'est pas à séparer de l'enseignement. C'est un

ministère de confiance risqué pour les enseignants.

Nous devons passer d'une école des savoirs à une école

de l'intelligence, a rebondi Claude Berruer :

« *Éduquer, ce n'est pas remplir un vase mais allumer une*

lampe ! » Le but est bien de se connaître, de s'estimer,

de connaître le monde et de s'y repérer, en vivant dans

la confiance avec des adultes, a souligné Fernand Girard.

valeurs, l'école se heurte à un fait : ce que je vis n'est pas semblable à ce qui fut, a souligné Fernand Girard. Relier passé et présent est un vrai enjeu, a enchaîné Claude Berruer. Il faut partir du présent qui est le règne de l'immédiateté. C'est là qu'il faut rejoindre les jeunes en leur permettant de formuler leurs questions et en leur démontrant qu'elles font écho à des préoccupations passées.

Jean Vanier :

« *La première chose, c'est d'écouter* »

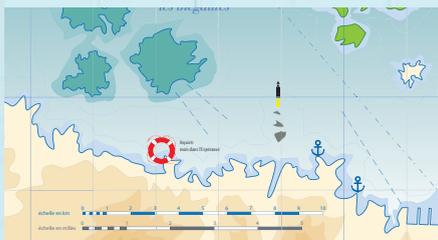
La liberté consiste à ne pas être conduit par la peur,

affirme Jean Vanier, fondateur de l'Arche.

Peur de décevoir ses parents, peur de l'échec, de la sanction,

de la mort... La première tâche d'un édu-

Des initiatives à mener, des terrains à explorer



Pour faire grandir les jeunes en humanité, dans leur connaissance du monde et d'eux-mêmes, les pratiques sont sans cesse à réinventer, ensemble. Une conviction partagée le 21 mai à travers des témoignages vidéo forts et une table ronde qui réunissait des acteurs de l'enseignement catholique.

VIRGINIE LERAY

Pour explorer toute l'immensité de la liberté éducative, gagner le large et découvrir de nouveaux horizons, mieux vaut embarquer à bord d'un navire armé pour frayer sur des routes inconnues et affronter le gros temps... C'est pourquoi Xavier Guilloteau, directeur adjoint du lycée Sainte-Marie-du-Port, aux Sables-d'Olonne (Vendée), conserve précieusement dans son bureau la maquette d'un trois-mâts, réalisée avec patience par son beau-père qui, après une carrière de maçon à faire du gros-œuvre, consacre sa retraite à des travaux d'une minutie extrême... Ce voilier miniature rappelle Xavier Guilloteau à sa mission de « révélateur des talents cachés en chacun ». Un objectif qui lui donne l'audace d'innover, en dépit des difficultés.

Manque de moyens, précarisation de certains postes, loterie des dotations horaires ou valse des réformes... Pour larguer ces amarres pesantes, il s'agit de

réussir à transformer certains de ces obstacles en chances. Ainsi, en pleine réorganisation de ses filières, Bernard Ressort, directeur de l'institution Jeanne-d'Arc, à Colombes (Hauts-de-Seine), lance-t-il une Segpa¹ dans des locaux flambant neufs, persuadé que « la réforme des lycées, des collèges, l'introduction de l'accompagnement individualisé donnent la liberté de mener des projets hors cadre, hors programme ». Même enthousiasme chez Bernard Mercier, directeur de

« Expliquer la route est tout aussi important que de parler des archipels à rejoindre. »

l'Isfec² de Vannes (Morbihan), qui, confronté à la mutation de la formation initiale, affirme que « même avec la massification, il reste possible de pousser les gens vers l'expérimentation, vers de nouveaux espaces ouverts hors maquette ». Autre témoignage vidéo fort, visionné au cours de l'après-midi du 21 mai, consacré aux innovations, celui de la petite école rurale Notre-Dame, à Saulty (Pas-de-Calais). Toute la communauté éducative combat pour la survie de la structure. Après la fermeture de la troisième classe, l'enseignement par niveaux multiples a été, pour la directrice Christine Villers et sa collègue Isabelle Pages-Soroste, source d'enrichissement pédagogique et a amené un dynamisme nouveau.

Positiver l'adversité, une attitude bien connue de Marc Héritier, directeur diocésain de Viviers (Ardèche) où 40 écoles sur 100 ne comptent que deux classes ou

moins et où l'inscription d'un enfant relève d'un acte militant de la part des parents, toujours investis dans la vie de leur établissement. Ainsi a-t-il rappelé que « la liberté ne peut aller sans la solidarité, notamment en matière d'immobilier [et que] le pilotage diocésain doit s'appuyer sur les innovations de terrain ». Tout fonctionnement pyramidal lui paraît inopérant puisque c'est d'abord sur la communauté éducative que repose le désir d'initiative pédagogique. Une école hors les murs, attentive aux vents nouveaux, se doit donc d'être ouverte sur l'extérieur. Et de faire participer tous les adultes de l'établissement au rôle d'éducateur.

À commencer par les parents. Pour bâtir avec eux une alliance, l'Apel³ a lancé les Rencontres Parents-École^{®4} où enseignants et parents débattent sur un pied d'égalité de questions éducatives d'ordre général, a rappelé Raphaël Vongsuravatana, président de l'Apel de Gironde : « L'accompagnement est plus que jamais nécessaire, face à la peur du large, et expliquer la route est tout aussi important que de parler des archipels à rejoindre ». C'est ainsi que les innovations pédagogiques pourront recevoir l'adhésion et le soutien de parents impliqués dans les établissements. Ainsi, en plus du traditionnel BDI⁵, ils peuvent être des adjuvants précieux en matière d'orientation, en jetant des passerelles notamment vers le monde de l'entreprise. Leur collaboration à l'animation pastorale contribue aussi à renforcer la cohésion, le sentiment d'appartenance. « Ma préoccupation, a affirmé Christine Turpin, directrice d'école



©Photos Mathieu

De g. à d. : Christine Turpin, adjointe au directeur diocésain d'Orléans-Bourges, chargée de la pédagogie ; Raphaël Vongsuravatana, président de l'Apel de Gironde ; Bernard de La Villardière, animateur de la journée ; Xavier Inchauspé, directeur du lycée Saint-Louis - Villa-Pia, à Bayonne ; Marc Héritier, directeur diocésain de Viviers.

et adjointe au directeur diocésain du Loiret, est de savoir comment l'école peut-être un véritable terrain d'accueil des familles. » En effet, « s'il y a bien tous ces parents déjà fortement engagés, il y a aussi ceux qui n'osent pas passer la porte, ceux qui sont en rupture avec le monde scolaire. » Une solidarité et une cohérence entre enseignants et parents demeurent encore aujourd'hui à explorer, ont affirmé plusieurs intervenants. Dans le même objectif de décroisement et d'ouverture, Louis-Marie Piron, directeur du lycée Saint-Pierre de Bourg-en-Bresse (Ain), a rappelé le grand bénéfice de la collaboration entre personnels de vie scolaire et enseignants en matière d'accompagnement personnalisé. Denis Baguevard, délégué de tutelle des Frères de Saint-Gabriel, associant pour sa part personnels de restauration et équipes éducatives. Les élèves eux-mêmes font bien sûr partie de cette équation éducative du vivre-ensemble.

Culture de la souplesse

« Pour ressentir l'altérité comme une richesse et non une tension, il faut laisser aux jeunes l'occasion de se découvrir entre eux. Nous leur avons donc ouvert un foyer, baptisé Eurêka, qui joue ce rôle de lieu d'échanges et de rencontres », témoigne Xavier Guilloteau. L'apprentissage par les pairs, sous forme de tutorat, de travaux de groupe ou de séances de débat, doit aussi trouver sa place à l'école. L'hétérogénéité des classes, par opposition à l'homogénéité des groupes de niveau, favorise cet apprentissage de la diversité. Plutôt que de rassembler les élèves par moyennes, Xavier Inchauspé, directeur du lycée Saint-Louis - Villa-Pia, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), a mis sur pied des groupes de besoins. Sur vingt séances de cet accompagnement ciblé, deux s'éloignent du programme, leurs objectifs étant définis en concertation entre élèves et professeurs. Ces derniers n'échangent ainsi plus seulement lors des conseils de classe. Ils sont amenés à travailler en amont tous ensemble et non plus uniquement par affinités.

« Toutes ces collaborations, à l'extérieur, avec les élèves et entre enseignants, sont indispensables alors que le

rapport au savoir est aujourd'hui modifié. Les enseignants n'en sont plus les seuls détenteurs. C'est une multiplicité de sources qui doivent désormais abreuver des cours qu'ils ne peuvent plus délivrer dans un rapport frontal à la classe mais en concertation avec celle-ci », analyse le chef d'établissement. À l'heure d'internet, de l'information en libre-service, l'enjeu majeur est en effet moins d'accumuler des connaissances que de forger l'esprit critique des jeunes. Et cette véritable révolution du métier d'enseignant-éducateur implique un changement de posture radical : « Une scolarisation trop rigide fabrique des élèves en souffrance. Pour éviter cet écueil, il faut aménager des possibilités d'alls et retours entre les filières, aménager les parcours selon des rythmes différents », confirme Xavier Guilloteau.

C'est toute une culture de la souplesse qui doit donc présider à l'organisation des

curus des élèves. Du primaire au lycée, les possibilités d'aménager les horaires, de proposer des ateliers ou encore l'accompagnement éducatif ouvrent des marges d'expérimentation dont il faut s'emparer. « Sans avoir peur du large ni de la profondeur », a souligné M^{gr} Michel Santier, évêque de Créteil. Car ces hésitations, ces craintes empêcheraient de vivre pleinement « l'aventure éducative qui est aussi aventure spirituelle et consiste à refléter dans chacun la gloire du Christ. C'est une véritable passion. » Un défi qui ne souffre pas d'entraves au désir d'innover, d'inventer toujours de nouvelles manières de faire grandir les jeunes en humanité.

1. Section d'enseignement général et professionnel adapté.
2. Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique.
3. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.
4. Cf. ECA 336, pp. 36-37.
5. Bureau de documentation et d'information.

« Nous sommes une maison »



« Le vivre-ensemble dans nos petites écoles de campagne, on le vit au quotidien avec nos classes multiniveaux. L'entraide du plus fort au moins fort va presque de soi lorsque l'on ne compte qu'une trentaine d'élèves qui se suivent dans leur scolarité. À l'heure où le savoir brut peut s'obtenir en un clic de souris, le défi de notre école consiste surtout à accompagner les enfants dans l'acquisition des savoirs pour qu'ils puissent à la fois se faire leur propre jugement, forger leur regard sur le monde et apprendre à se construire. C'est là que notre métier a fondamentalement évolué. Nous ne sommes pas qu'une école, nous sommes une maison. Si on ne se conçoit pas comme des éducateurs, on n'arrivera plus au bout de notre mission. Il faut y croire et œuvrer, solidaires, dans ce sens. L'école, aujourd'hui, a besoin de ressort et d'enthousiasme ! »

Sylvie Egraud, directrice d'une école de quatre classes à Saint-Julien-Chapteuil (Haute-Loire).



« Goûtons au lâcher-prise »

« Je suis frappé par la nécessité de redonner du sens, d'aller au-delà du discours, de l'incantation pour entrer dans l'action. Il faut réussir à bouger les gens, à vaincre les peurs qui constituent, hélas, l'un de nos moteurs – ou plutôt anti-moteurs – principaux. Il faut pouvoir risquer. À l'école, on dispose d'un cadre rassurant. Il faut s'en affranchir, en prenant du temps, en renonçant à tout maîtriser et en goûtant au lâcher-prise. Dans nos relations avec les élèves, les parents, les collègues, il faut nous demander comment accepter notre propre fragilité et malgré tout avancer. Est-ce que nos communautés éducatives sont des lieux sécurisants où l'on peut être soi-même et soutenu, ou des lieux où l'on juge et condamne ? Cela interroge le management des équipes. Comment poser un cadre qui n'étouffe pas mais libère ? On voit aujourd'hui quelque chose se dessiner au large, et il faut tenir le cap sans savoir quels nouveaux continents on va découvrir. »

Jérôme Brunet, directeur diocésain de Blois (Loir-et-Cher).

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

Un maître mot : décroisonner

À Rungis, les participants étaient invités à répondre par écrit à deux questions : « Quelle exploration souhaiteriez-vous entreprendre ou poursuivre ? » et « Quelle exploration essentielle, l'enseignement catholique doit/devrait-il entreprendre ou poursuivre ? » Plus de 250 fiches ont été collectées. La réponse est unanime : décroisonner !

VIRGINIE LERAY

Repenser l'emploi du temps

Raccourcir les plages de cours dégage du temps pour mener des projets fédérateurs : ateliers artistiques pour préparer un spectacle interclasses, dynamiques d'Agenda 21 ou d'éco-école, réalisation d'un journal d'établissement favorisent l'interdisciplinarité. À l'école du Sacré-Cœur de Valdivienne (Vienne), des jeux multiâges sont animés par les aînés, tandis que des élèves du lycée professionnel Sainte-Marie, à Fruges (Pas-de-Calais), s'investissent dans des classes du primaire ou dans le soutien scolaire aux collégiens. Ailleurs, gagner du temps permet de proposer des rendez-vous d'échanges pour les familles, les équipes et les élèves ou, comme à Saint-Joseph d'Ollioules (Var), de transformer la rentrée scolaire en véritable temps d'intégration...

Ne pas se limiter aux contenus disciplinaires

S'aventurer hors des sentiers balisés par le programme permet de développer une école de toutes les intelligences. Le développement durable, l'éducation aux médias et aux Tice, l'apprentissage des sciences par l'expérience participent à cette diversification. Tout comme l'ouverture au monde, à l'Europe. Dès le primaire et jusque dans des lycées professionnels ruraux, des activités théâtre, musique, secourisme, citoyenneté doivent stimuler les apprentissages. Et les établissements sollicitent de plus en plus d'intervenants extérieurs : associations, parents, bénévoles Ogec, ou acteurs du monde professionnel. L'école L'Alliance, à Challans (Vendée) propose même une découverte précoce des métiers manuels. Des partenariats – avec le Mej, la Joc – ou au sein de la communauté éducative, peuvent aussi aider à faire vivre la pastorale.

EN COURS, EN PRÉVISION...

Devant les profondes transformations de notre société et leurs conséquences sur l'école, l'enseignement catholique entend préserver les initiatives du collège, pédagogique, pastoraux, d'organisation et de gestion rendues par les communautés éducatives. C'est en partageant les explorations entreprises et le repensant que l'enseignement catholique peut poursuivre la construction de son projet éducatif inscrit dans les réalités et vécu au travers des relations qui se tissent au quotidien entre chaque personne.

Cette fiche que nous vous demandons de remplir constituera une base pour mettre en place des projets de travail. Le site Libre-Book reprendra donc vos fiches et vous livrera à l'échange et au partage en vue notamment de la journée des communautés éducatives du vendredi 3 décembre 2010 et des dons gratuits de l'animation des 14. 15 et 16 février 2011.

Quelle exploration souhaiteriez-vous entreprendre ou poursuivre ?

Dénomination : _____

Niveau(x) scolaire(s) concerné(s) : _____

Raison(s) : _____

Quelle exploration essentielle, l'enseignement catholique devrait-il entreprendre ou poursuivre ?

Dénomination : _____

Niveau(x) scolaire(s) concerné(s) : _____

Raison(s) : _____

NOM : _____

FONCTION : _____

ÉTABLISSEMENT OU STRUCTURE : _____

ADRESSE : _____ E-MAIL : _____

TELEPHONE : _____

Diversifier les pédagogies

L'exploration pédagogique doit s'intéresser aux compétences non scolaires des élèves. Le tutorat ciblé qui valorise et responsabilise, les journées des talents qui font découvrir d'autres visages des élèves, les pédagogies Montessori ou Freinet, l'introduction d'une dose d'auto-évaluation ou l'enseignement par cycles sont des révélateurs précieux. L'école de l'Enfant-Jésus, à Soissons (Aisne), met aussi à la disposition de ses équipes une salle « outils », lieu de ressources pédagogiques et de réflexion didactique. L'Institution Guéry, à Chartres, fait vivre la logique du socle commun en tissant des passerelles interdisciplinaires et entre les différents niveaux du collège pour une approche plus créative des séquences, sorties sur le terrain à l'appui.

Exclure l'exclusion

L'enseignement catholique s'ouvre aux tout-petits, à la mixité sociale et au handicap. À tel point que de plus en plus de

jeunes ont besoin, pour achever leur insertion sociale et professionnelle, d'UPI pro, comme celle du LPP Joseph-Roussel, du Mans. L'institution doit aussi aider à relever le défi de l'accessibilité, elle doit accompagner l'intégration, comme dans la Sarthe où les référents handicap du diocèse bénéficient d'un quart-temps libéré qui leur permet de se mettre à la disposition des équipes. Une manière de diffuser les pratiques innovantes de l'ASH, en direction de tous les élèves à besoins éducatifs particuliers, comme les décrocheurs. Pour exclure l'exclusion, il faut aussi multiplier les classes à petits effectifs, les Segpa, les internats éducatifs et autres dispositifs de remédiation, largement développés par la Fondation d'Auteuil, par exemple. Et porter une attention particulière à l'orientation, comme dans les classes plates-formes, ouvertes aux 15-18 ans et aux 18-25 ans, dans le Nord, aux lycées Sainte-Marie de Beaucamps et Marie-Noël de Tourcoing.

Travailler en réseau

Pour rendre les innovations contagieuses, le diocèse de Vannes a tenu, le 12 mai dernier, un forum « Quartier libre », invitation à mutualiser les initiatives. Des échanges entre établissements, la logique de la complémentarité plutôt que la concurrence devraient donner davantage de cohérence aux orientations, comme pratiqué à Vichy. Un effort de formation et d'accompagnement des enseignants, notamment en début et en fin de carrière, ainsi que des chefs d'établissement est aussi à fournir. À développer enfin, la solidarité, surtout en faveur des petites écoles : partenariat avec des établissements secondaires du même bassin, fusion d'Ogec, d'Apel, groupement d'employeurs, fonds solidaire pour l'immobilier... Il est tant de domaines où l'union fait la force.

« Naviguons au large ! »

Au terme du « 1^{er} rendez-vous de la liberté éducative », Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, a invité chacun à prendre le large et à assumer le risque de la liberté. Extraits.

Au cours des dix dernières années, l'enseignement catholique a fait un chemin considérable pour définir les contours de son identité et pour préciser l'originalité de son apport à l'œuvre d'intérêt général que constituent l'éducation et la formation des enfants et des jeunes de ce pays. À partir de ce socle qui a mobilisé, au fil des ans, des dizaines de milliers de personnes

à l'occasion des journées des communautés éducatives, il nous faut entrer dans une nouvelle étape d'approfondissement et de mise en œuvre.

C'est l'opportunité qui s'offre à nous, après avoir mis le cap sur « l'école de la liberté » lors du cinquantième de la loi Debré du 31 décembre 1959. Cet anniversaire nous a fait réaliser que nous n'avions peut-être pas été assez audacieux et que nous étions, pour des raisons diverses et souvent légitimes, restés en deçà de ce qui était envisageable.

Oui, il est possible d'inventer, d'innover, de prendre des chemins de traverse et de mettre ainsi en œuvre tel ou tel aspect du trésor hérité des fondateurs et réactualisé par les Assises.

C'est pourquoi je vous appelle aujourd'hui à mettre le cap sur l'exploration éducative et à prendre les risques de navigation nécessaires pour découvrir les nouveaux archipels qui vous permettront de faire de votre classe, de votre établissement, de votre diocèse, un lieu du bien-vivre-ensemble, un lieu de la lutte contre les inégalités, un lieu de la redécouverte du temps de vivre et de l'histoire, un lieu du renouvellement des méthodes d'apprentissage des savoirs, un lieu du questionnement du sens de la vie. Mais il y a sans doute d'autres archipels qui demeurent à ce jour inconnus et que votre exploration éducative vous permettra de découvrir et



© V. Merliani

« Je vous invite à poursuivre dans la voie de la liberté et de l'exploration, parce que c'est, à vrai dire, la seule route possible pour l'école catholique. »

de faire connaître aux autres pour le bien du plus grand nombre.

Cap, boussole, ancres, écueils, archipels, nous utilisons, à dessein, un vocabulaire maritime. C'est bien au large que nous voulons aller ensemble. C'est pourquoi nous avons conçu une carte marine qui pourra, dans les mois et les années à venir, baliser nos explorations communes. Pour qu'éduquer reste, selon la formule des Assises, une passion d'Espérance, il faut que cette Espérance devienne, demain plus qu'hier, « une Espérance créatrice ».

Cet appel à prendre le large et à assumer le risque de la liberté est sans doute exigeant. Car l'alternative n'est pas d'être libre ou de ne pas l'être, mais de s'engager sur un chemin de liberté qui comporte toujours des obstacles que l'on ne saurait négliger : la lourdeur des tâches déjà assumées, le découragement provoqué par l'accumulation d'exigences dont le sens n'apparaît plus, l'insuffisance des moyens humains ou financiers, la crainte de l'échec et de la précarité provoquée par les changements.

Je vous invite cependant à poursuivre dans cette voie, la voie de la liberté et de l'exploration, parce que c'est, à vrai dire, la seule route possible pour l'école catholique. Car son existence ne se justifierait plus si elle n'apportait pas ou n'apportait plus une contribution fondamentalement originale au système éducatif français. Cela a toujours été vrai, cela l'est à plus forte raison dans une période où la démographie scolaire n'est plus aussi favorable que dans les années 60 à 90.

Je vous invite à poursuivre dans cette voie malgré les obstacles, parce que c'est aussi la seule route envisageable pour l'éducateur qui souhaite faire

de son métier, non seulement le moyen de gagner sa vie, mais aussi l'occasion de vivre une aventure personnelle qui lui permet de grandir en humanité par la rencontre et le service de l'autre.

Cet appel à emprunter le chemin de la liberté s'adresse à chacun d'entre vous, dans la responsabilité que vous assumez et repose sur le postulat de la confiance. Parce que nous sommes tous convaincus que la réussite d'un enfant ou d'un jeune suppose une relation de confiance entre le maître et l'élève, nous pensons, par analogie, que la confiance dans les éducateurs et les équipes éducatives des établissements est la première condition de la réussite de l'école.

Mais l'appel à l'engagement et à la prise de risque ne saurait être fondé sur le seul pari de la confiance.

Il est nécessaire que les explorateurs vivent leur aventure en équipage et que se multiplient, dans le prolongement de notre journée d'aujourd'hui et à tous les niveaux possibles, les rendez-vous de la liberté éducative et les lieux de mutualisation des expériences et des savoir-faire. Ce sera une manière de relancer et

de renouveler, dès le mois de décembre prochain, la journée des communautés éducatives qui demeure un temps indispensable pour prendre un peu de recul et faire un pas de côté pour distinguer l'essentiel de l'accessoire.

Il est également nécessaire que les équipages d'explorateurs aient un temps suffisant pour mener à bien leurs parcours de découverte et leurs expérimentations. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de substituer à une animation annuelle, qui peut donner le sentiment qu'une année chasse l'autre sans consolidation des acquis, un plan d'animation sur trois ans qui permettra aux équipes de s'installer dans une certaine continuité.

Il faut enfin, par l'engagement des responsables diocésains et nationaux et le recours à de nouvelles ressources pour les années à venir, lutter contre la diffusion d'une culture du renoncement, de l'impuissance ou du repli éducatif et pédagogique. C'est pour favoriser ce renouvellement du fond et de la forme que seront réunis les 14, 15 et 16 février 2011 les « États généraux de l'animation dans l'enseignement catholique ».

Ce que nous sommes appelés à faire et à vivre n'est pas banal. Il ne s'agit pas d'ajuster nos méthodes pour donner de l'école une image séduisante à des enfants ou à des jeunes dont certains ne comprennent plus pourquoi ils y sont assignés. Il ne s'agit pas seulement, même si cela est nécessaire, d'adapter l'école aux évolutions rapides de son environnement économique, social et culturel.

Un projet politique

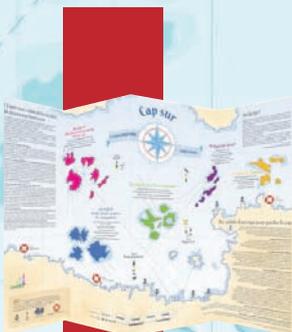
À travers nos façons d'enseigner et d'éduquer, nous sommes appelés à témoigner d'« une certaine idée de l'homme » qui plonge ses racines dans l'Évangile de la vie. Car l'Évangile n'est pas pour demain, après-demain ou pour les fins dernières. Il est pour ici et maintenant. Il nous enseigne que, quels que soient ses talents, tout homme, tout enfant est une personne qui mérite d'être estimée et à laquelle doivent être donnés les moyens, la possibilité, et donc la liberté d'être pleinement soi-même. Prenons conscience et gardons en mémoire que ce que l'école dit aux

jeunes de l'homme et de sa place dans la société et dans le monde déterminera en grande partie ce que sera la vie de nos enfants et des enfants de nos enfants. Si modeste que soit l'influence de chacun d'entre nous sur l'avenir du monde, nous portons un projet de société – et pourquoi ne pas le dire, un projet politique – qui nous rend solidairement responsables de ce que sera la société de demain.

Nul ne peut porter seul le poids d'une responsabilité aussi lourde. C'est ensemble que nous pouvons espérer être à la hauteur de la tâche à laquelle nous sommes appelés.

Si notre génération, contrairement à celles qui l'ont précédée, peut avoir le sentiment de vivre dans un monde fini où il n'y aurait plus de nouveaux continents à découvrir, nous savons que l'aventure humaine recommence avec chacun d'entre nous, à la condition que nous fassions triompher le goût de la liberté sur le confort de l'habitude.

N'ayons pas peur ! Naviguons au large ! Avançons dans les eaux profondes de l'humanité et de la liberté ! Nous y découvrirons, avec l'aide de l'Esprit-Saint, les ressources inépuisables de l'aspiration de chaque homme à la vérité, à la justice et à la beauté.



Un « kit » d'exploration

Une carte marine, « Cap sur l'exploration éducative », remise aux participants du 21 mai a été envoyée à tous les chefs d'établissement. On y trouve cinq archipels à explorer (du Savoir, du Temps, du Vivre-ensemble, de la Lutte contre les inégalités et du Questionnement de la vie), mais aussi des écueils à éviter (dispersion, individualisme, repli) et des points d'ancrage pour garder le cap. Que faire de cette carte ? Sans doute l'afficher dans la salle des professeurs, surtout la compléter en équipe et dessiner de nouveaux chemins d'exploration.

Un document de 4 pages, « Cap sur... », accompagne la carte marine. Il renomme les points cardinaux pour habiter l'esprit d'exploration et de découverte : la sécurité, le sentiment d'appartenance, la nécessaire reconnaissance, l'exercice d'un pouvoir authentique. Donne des repères pour vivre l'exploration. Décrit des archipels, des terrains éducatifs à découvrir ou approfondir.

La rubrique « Rendez-vous de la liberté éducative » sur le site de l'enseignement catholique présente des vidéos et des textes pour revivre la journée du 21 mai et préparer les animations nécessaires aux explorations envisagées. Adresse : www.enseignement-catholique.fr

Toujours sur le site de l'enseignement catholique, l'espace « Liberté-book », ouvert en décembre 2009, permet aux établissements de faire connaître leurs initiatives. Facile d'accès, il est un lieu de mutualisation des terrains d'exploration.

Des temps forts pour échanger et aller plus loin

La prochaine journée des communautés éducatives se tiendra le 3 décembre 2010. Elle sera l'occasion d'échanger sur les chemins parcourus ou à parcourir tant entre membres de la communauté éducative qu'en réseau d'établissements. De même, des « états généraux de l'animation » en février 2011 permettront d'imaginer de nouveaux modes de pilotage au regard des explorations entreprises.

UN LOGO
POUR
L'ENSEIGNEMENT
CATHOLIQUE



Les trois silhouettes fondées sur les trois couleurs primaires évoquent les niveaux de scolarisation (le primaire, le secondaire, le supérieur), les principaux acteurs de l'école (les jeunes, les personnels, les parents), les valeurs de la République (la liberté, l'égalité, la fraternité) et les vertus théologales (la foi, l'espérance, la charité). Le vert situé en transversal évoque la vitalité, la fraîcheur, le dynamisme. Ce logo peut être repris et décliné par toutes les instances de l'enseignement catholique. Pour le télécharger : www.enseignement-catholique.fr

Alsace : un projet d'unité

Se fédérer pour mieux se singulariser, c'est l'objectif de l'enseignement catholique alsacien, qui n'en est pas à un paradoxe près...

AURÉLIE SOBOCINSKI

Petit, il a pourtant tout d'un grand... L'enseignement catholique d'Alsace ne vit pas le moindre des paradoxes : dans une région où le très fort terreau religieux aurait pu lui donner le nombre, il ne rassemble qu'un petit 11-12 % d'élèves scolarisés – 27 500 au total, soit 8 % dans le premier degré, 14-15 % dans le second degré – Concordat oblige. « *Ce statut particulier, abrogé partout en France depuis 1905, sauf en Alsace-Moselle, impose l'enseignement religieux obligatoire dans toutes les écoles publiques*, explique Patrick Wolff, directeur diocésain de Strasbourg. À cela il faut ajouter, jusqu'à l'année scolaire dernière, la présence de religieux à des postes d'enseignants comme de chefs d'établissement dans l'enseignement public de la région. »

Conséquence de cette donnée historique, l'enseignement catholique est concentré dans les principales agglomérations (Strasbourg, Haguenau, Colmar et Mulhouse) et dans quelques communes satellites. Ailleurs, y compris dans des villes d'importance (Sélestat, Saverre, Wissembourg), il est absent. Autre singularité liée à l'histoire : le poids et la multiplicité des congrégations. Sur les 32 établissements catholiques que compte l'Alsace, 25 sont sous tutelle congréganiste¹ et 7 sous tutelle diocésaine (quatre dépendent directement de l'archevêque et trois du directeur diocésain).

Difficile dans ces conditions plurielles d'imaginer un modèle fédérateur de gouvernance régionale. Et pourtant... « *Faire région en Alsace relève d'un processus naturel* », souligne Patrick Wolff. L'unité



géographique, juridique et administrative – une région, un diocèse, une académie – y contribue fortement. Sans oublier la croissance des effectifs et un potentiel prometteur qui a permis à la région de recevoir à la rentrée dernière près de 15 emplois². « *En septembre, deux classes ont été ouvertes à Haguenau dans le premier degré et on fait le plein dans la quasi-totalité de nos établissements* », se réjouit Luc Viehé, président du Codiec d'Alsace.

Plus que sa petite taille, c'est « *la volonté de garder le cap du sens face aux sirènes du succès, de continuer à singulariser son projet et à en accroître la visibilité au sein du paysage concordataire alsacien, qui a permis de faire émerger assez récemment la notion de*

corps », analyse François Frey, représentant de l'intersyndicale des chefs d'établissement et délégué académique du Snceel³. « *Sans cesse il nous faut répondre à la question : qu'est-ce qui légitime notre existence ? La pastorale, ici, ne peut se résumer à la catéchèse, elle doit viser beaucoup plus large* », souligne Patrick Wolff.

Une première pierre a été posée à la rentrée dernière avec le lancement

officiel du projet diocésain commun, aboutissement d'un travail de trois ans qui a réuni tous les acteurs de l'enseignement catholique alsacien.

Le directeur diocésain, en tant que défenseur et gestionnaire garant du bien commun de l'enseignement catholique, y a trouvé une légitimité renforcée. « *Seul de son espèce* » dans la région, Patrick Wolff ne décide pour autant « *rien en solo* ». « *En Alsace, celui qui s'amuse à jouer au petit chef est mort. Sa force auprès des équipes tient à sa capacité de persuasion et de mise en lien* », explique Karine Courtois-Delacroix, présidente de l'Apel⁴ académique.

Référence

Les ressources humaines au service de l'enseignement catholique régional sont limitées : l'équipe diocésaine est composée de deux adjoints, d'un correspondant Solfège à mi-temps et d'un chef d'établissement en charge du Saar⁵ une journée par semaine... Le Codiec gère pour sa part « *tout en un* » Caec et Codiec, la superposition des niveaux décisionnels – région, académie, diocèse – étant parfaite. « *En réalité le conseil d'administration du Codiec, qui se retrouve une fois par mois, sert de Caec*, déclare Patrick Wolff. *C'est l'instance qui travaille les dossiers et propose les décisions à l'assemblée générale du Codiec, réunie elle trois fois par an.* »

« On essaie de mettre autant de démocratie que possible... », poursuit le directeur diocésain, qui se réserve toutefois en cas d'urgence, la possibilité de trancher avec le président du Codiec, son partenaire du « tandem exécutif » régional. Au quotidien, le travail du CA du Codiec se fait « systématiquement » en lien avec l'intersyndicale des chefs d'établissement. « Toutes les démarches, et notamment les négociations au rectorat, se font ensemble », précise Luc Viehé.

« En Alsace, celui qui s'amuse à jouer au petit chef est mort. »

Avec les tutelles, le système de coordination mis en place autour de l'évêque pourrait faire référence au niveau national : une représentante régionale des congrégations, Françoise Gross, est conviée à toutes les réunions diocésaines et aux CA du Codiec. « Cela ne résout pas toutes les questions mais permet d'améliorer les choses, notamment sur le plan de la communication », reconnaît-elle. « Ce qui aujourd'hui est établi et indiscutable, c'est qu'aucune décision d'ouverture, de fermeture, de modification de structures ne peut se faire sans l'avis du Codiec. Et qu'aucun chef d'établissement ne se risque à réclamer directement auprès du recteur », insiste Luc Viehé. Si les forces et la possibilité d'une subsidiarité réelle manquent encore pour instruire techniquement tous les dossiers, la création à la rentrée prochaine d'une commission prospective devrait aider à la hiérarchisation des projets et inscrire dans la durée l'image d'une action globale. De quoi s'affirmer comme partenaire des collectivités territoriales et du rectorat, à un moment où les conditions régionales ne sont pas optimales.

« Les difficultés viennent du fait que le public ferme et que nous ouvrons. Cela se traduit par des refus d'ouvertures de formations ou encore par le versement d'une partie des moyens qui nous sont octroyés au national à d'autres réseaux... », déplore Karine Courtois-Delacroix. « On a l'impression qu'on cherche à nous brider, il n'est pas toujours facile d'arriver à des solutions sur l'utilisation de nos moyens horaires avec un rectorat qui aurait tendance à nous percevoir comme des supplétifs du public », ajoute Luc Viehé.

Du côté des collectivités, le climat apparaît plus propice. « Le conseil régional

•••• Fiche d'identité ••••

RÉGION ALSACE

- 2 départements : Bas-Rhin et Haut-Rhin.
- 1 diocèse : Strasbourg
- 1 académie avec 2 inspections académiques (Strasbourg et Colmar)

FORMATION

L'Alsace fait partie de Formiris Est qui compte 3 instituts missionnés sur le territoire : CFP Lorraine-Alsace, IFP Alsace-Lorraine, ICFP de Dijon

PROPORTION DES JEUNES SCOLARISÉS DANS L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE (rentrée 2009)

- Dans le 1^{er} degré : 4 %
- Dans le 2^d degré : 13 %

NOMBRE D'ÉLÈVES (effectifs consolidés 2009) :

- TOTAL GÉNÉRAL : 27 506
- Total 1^{er} degré : 7 769
- Total 2^d degré : 19 737
- Collèges et enseignement spécialisé : 12 073
- Lycées et post-bac : 7 664 (dont 4 542 en LEGT, 2 665 en LEP et 457 en post-bac)

ÉLÈVES INTERNES (2009)

- Dans le 1^{er} degré : 137
- Dans le 2^d degré : 682

NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS (rentrée 2009)

- 32 établissements catholiques d'enseignement
- En unités pédagogiques : 69
- Dans le 1^{er} degré : 26
- Dans le 2^d degré : 42 (dont collèges et ens. spécialisé : 22 ; LG/LEGT : 13 ; LP : 7)
- CFA : 1

TUTELLES (2009)

- Épiscopale : 12,5 %
- Diocésaine : 9,5 %
- Congréganiste : 78 %

NOMBRE D'ENSEIGNANTS

- Pour le 1^{er} degré : 376
- Pour le 2^d degré : 1 579

FONCTIONNEMENT DU CODIEC

- Assemblée générale : les 35 membres du Comité diocésain se réunissent 3 fois par an.
- Conseil d'administration : il compte 10 membres qui se réunissent 7 à 8 fois par an. Il fait fonction de Bureau.

➔ **Contact** : Comité diocésain de l'enseignement catholique d'Alsace, 2 rue des Frères, 67081 Strasbourg. Tél. : 03 88 21 11 83. Président : Luc Viehé. Secrétaire général : Patrick Wolff.

et les conseils généraux nous versent des subventions pour les constructions, les investissements et l'entretien des bâtiments, l'informatique... », explique le directeur diocésain. Pour la seule Région, la subvention d'investissement s'élève à 2,740 millions d'euros par an pour l'en-

semble du privé sous contrat, dont 80 % pour l'enseignement catholique ; et la revalorisation de la part TOS⁶ dans le forfait d'externat à 62 %, ce qui la place en tête des régions de France. Il n'en faut pas moins composer avec quelques subtilités locales : « Très friandes de subventions, il n'est pas sûr que les collectivités alsaciennes aient bien conscience que nous sommes un enseignement privé associé et non pas subventionné », analyse Françoise Gross.

La vigilance en la matière est d'autant plus nécessaire que l'essai de l'enseignement catholique régional reste à transformer dans la durée et les défis nombreux à relever. À commencer par celui de son développement, dont Patrick Wolff rêve prioritairement au niveau du lycée professionnel et technologique, via la création d'une série STI⁷ dans chaque grande ville « afin d'offrir un autre chemin d'accès à des études supérieures trop souvent encore réservées à une élite » ; sans oublier le secteur de l'apprentissage qui compte à peine 180 élèves, et celui du post-bac. L'enseignement catholique alsacien ne souhaite pas non plus perdre de vue « les populations auprès desquelles il ne se trouve pas, en périphérie des villes », aussi bien en matière de handicap que d'ouverture sociale.

Connexions

« Pour y parvenir, cela signifie concrètement un enseignement catholique plus complémentaire et innovant », considère François Frey. Au-delà de la solidarité matérielle (création d'un fonds de développement, mutualisation de la communication), des liens « fraternels » doivent être tissés entre les établissements du réseau pour permettre des échanges d'enseignements, des connexions entre les élèves, à l'image de la réflexion en cours autour du lycée professionnel en Sud-Alsace, une réflexion approfondie en direction des « enseignements européens »... C'est à ce prix que l'unité de l'enseignement catholique alsacien trouvera un chemin d'avenir.

1. Dont 11 sous tutelle des Sœurs de la Divine-Providence-de-Ribeauvillé.

2. 13 + 1,5 dans le cadre du plan Égalité des chances.

3. Syndicat national des chefs d'établissement d'enseignement libre.

4. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.

5. Service d'accueil et d'aide au recrutement.

6. Techniciens, ouvriers et personnels de service.

7. Sciences et technologies industrielles.

La classe-relais du Likès, à Quimper, propose un projet développement durable pour resocialiser des collégiens au bord de la rupture. Un enseignement hors les murs pour une alternative aux orientations sécuritaires préconisées depuis les états généraux contre la violence à l'école.

VIRGINIE LERAY

A peine les beaux jours arrivés... et voici déjà le dernier après-midi de leçon de vie en plein air pour les collégiens du dispositif-relais du Likès¹, à Quimper. Arrivés dégoûtés de l'école, réfractaires aux règles, ils n'ont pas vu cette année passer. Celle du raccrochage, *in extremis* parfois, grâce à une prise en charge sur mesure. Une classe à petit effectif et un projet axé sur la protection de la biodiversité leur ont permis de se réconcilier avec la société et avec eux-mêmes.

Tous les jeudis, pour la journée ou pour l'après-midi, la classe s'est délocalisée, hors des murs, à Kermaout, sur le site de la villa *Ty Yann*, appartenant aux Frères des écoles chrétiennes, au bord de la mer Blanche, à Fouesnantles-Glénan. Un site rare, classé Natura 2000, protégé de l'Océan par une flèche littorale qui abrite un écosystème unique. Le lieu idéal où conduire un projet d'éducation au développement durable grandeur nature, avec un public qui, meurtri par l'échec scolaire, profite à plein de l'air marin et du dépaysement pour se remotiver. À force de promenades et d'observations avec Lucienne Moisan, guide nature de la commune, les jeunes se sont peu à peu approprié ce cadre magnifique. C'est donc avec un brin de nostalgie qu'ils cheminent aujourd'hui sur cette portion du sentier côtier à l'aménagement duquel ils ont participé. L'occasion d'admirer la floraison des massifs de rhododendrons et de camélias qu'ils ont plantés, en guise de haie. Ensuite, dernière inspection du jardin de plantes médicinales, créé par les élèves de l'an dernier mais entretenu, désherbé et arrosé avec soin. Et

La classe-relais du bord de mer



Les élèves des classes-relais et UPI confient leur terrain d'aventures et de découverte de la biodiversité aux bons soins de M. Lapouz.

même agrémenté d'un hôtel à insectes chargés de mener une chasse naturelle aux parasites. L'heure est venue de confier le lopin aux bons soins de M. Lapouz, l'épouvantail que les jeunes viennent de confectionner avec leurs compagnons d'aventure à Kermaout : les élèves des UPI² du Likès et de Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé, leurs deux enseignantes et Bertrand Delpuech, éducateur départemental.

Car l'opération « École de la forêt », fruit d'une action interministérielle, s'appuie, sur tout un réseau d'acteurs de terrain. Commune de Fouesnantles-Glénan, Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), Office national des forêts, lycéens de Saint-Michel de Priziac pour les travaux d'édition d'une brochure élaborée avec les élèves du dispositif, associations locales de personnes handicapées... En tout, 19 partenaires interviennent. Pour Marie-Renée de Kéroulas, l'enseignante de la classe-relais du Likès, c'est l'une des grandes richesses du

projet : « Sur le site, non seulement, le regard de l'éducateur croise celui de l'enseignant, mais les situations d'apprentissage sont démultipliées, les employés communaux, les adultes handicapés deviennent aussi personnes-ressources. La beauté de la nature force l'admiration et incite à s'investir, à respecter le travail de l'autre, les règles de vie en communauté et à apprécier les moments de convivialité. Tout cela participe à notre travail de resocialisation. Il y a aussi une dimension intergénérationnelle forte avec certains intervenants bénévoles retraités ou le frère jardinier du site. Pour ces jeunes à qui l'accompagnement traditionnel ne convient pas, ce sont des ouvertures très précieuses sur la vie, sur le réel, sur les autres. Nous sommes bien là dans une éducation à la solidarité, et dans une sensibilisation aux enjeux éco-citoyens. »

L'approche du handicap, à travers le travail mené sur l'accessibilité du chemin ou les échanges avec les élèves d'UPI

associés à ce travail, a aussi été très enrichissante. « *Les élèves du dispositif-relais, qui ont un problème d'image, sont devenus tuteurs de certains de mes élèves. La rencontre avec des non-voyants ou des déficients visuels, a aussi permis de libérer la parole autour du handicap* », témoigne Hélène Olivier, enseignante de l'UPI de Saint-Gabriel. Inscrits dans le cadre du projet d'Agenda 21, des collégiens du Likès, sensibles à la problématique du développement durable, ont eu la possibilité – par leur statut « d'éco-délégués » –, de participer à certaines étapes des chantiers de Kermaout. Ce projet a donc généré une véritable synergie institutionnelle, permettant des rencontres et la naissance de liens forts entre les différents acteurs : « *Aéla, une élève du dispositif-relais a pu venir faire un baptême de l'air avec nous tandis que ma déléguée de classe a visité l'archipel des Glénan* », se félicite Yvonne Daoudal, enseignante de l'UPI du Likès. Fort de cette aventure, Romain, 13 ans, se prépare l'an prochain à réintégrer une 5^e générale : « *J'ai réalisé ici que je ne réussissais pas parce que j'étais trop égoïste mais que si je me rendais utile aux autres, les autres allaient pouvoir m'aider.* » Les séances dans le laboratoire de SVT³ à ciel ouvert lui ont aussi donné le goût du travail en extérieur, comme à Stéphanie, de l'UPI. Alors, pourquoi pas paysagiste ? Il envisage un futur possible.

Grand soulagement

Même chose pour Christophe, qui a repris confiance, notamment grâce à un stage dans une boulangerie pour lequel il ne rechigne jamais à se lever aux aurores. Il a déposé des dossiers d'inscription en MFR⁴ dans le but d'obtenir son brevet et de poursuivre dans cette voie en CAP⁵ via l'alternance. Un grand soulagement pour sa mère qui n'en revient pas d'avoir dû attendre que son fils perde pied, en 4^e, pour trouver un dispositif adapté à ses difficultés : « *Dyslexique, Christophe traîne des difficultés depuis la primaire. Tous ses échecs l'ont fait terriblement souffrir.* »

Z Le dispositif « À l'école de la forêt », proposé depuis 15 ans par les ministères de l'Agriculture et de l'Éducation nationale, s'adresse plutôt aux élèves du 1^{er} degré. Il s'inscrit dans la généralisation de l'éducation à l'environnement pour un développement durable (circulaire n° 2004-110 du 8 juillet 2004 parue au BO n° 28 du 15 juillet 2004). Renseignements : www.ecoledelaforet.agriculture.gouv.fr



Le jardin de plantes médicinales planté l'an dernier est entretenu avec soin.

À tel point qu'il commençait à manifester un comportement violent. Le projet Kermaout et son travail en entreprise l'ont métamorphosé. Au début il restait en temps partiel dans son établissement d'origine. Très vite, il est devenu interne au Likès pour tirer tous les bénéfices du dispositif. Il y a un manque cruel de solutions alternatives. »

Pour que vive Kermaout, les partenaires débordent de projets oxygénants pour les élèves : la construction d'un observatoire ornithologique sur le sentier côtier, ou encore le partage d'expériences en milieu naturel, dans le cadre d'une collaboration avec la Suède (projet *Comenius Regio*), voire avec un établissement burkinabé, qui gère lui aussi un jardin de plantes médicinales. Toujours dans l'optique d'échanger et de mutualiser les pratiques, une visite d'étude sur site a été proposée du 7 au 9 avril dernier à des responsables de l'enseignement catholique intéressés. Une véritable invitation à enseigner « hors des sentiers battus ».

1. Adresse : 20 place de la Tourbie, 29196 Quimper Cedex. Tél. : 02 98 95 04 86. Internet : www.likes.org
2. Unité pédagogique d'intégration.
3. Sciences de la vie et de la Terre.
4. Maison familiale rurale.
5. Certificat d'aptitude pédagogique.

QUELS DISPOSITIFS ALTERNATIFS PRIVILÉGIÉS ?

Quelque 8 000 jeunes de moins de 16 ans menacés de décrochage, pour cause de difficultés scolaires et/ou de comportement, sont accueillis chaque année dans des dispositifs proposant une alternative au cursus classique, comme la classe-relais du Likès, à Quimper. Et il existe cinq autres types de structures s'adressant à un public en voie de marginalisation : les centres Défense deuxième chance (Épide), encadrés par d'anciens militaires, les centres éducatifs renforcés, les centres éducatifs fermés, les centres d'action éducative (CAE), les foyers d'action éducative (FAE). Malgré des résultats, ces structures, expérimentales, n'offrent de solutions qu'à un nombre confidentiel de jeunes, alors que plus de 100 000 d'entre eux quittent chaque année le système scolaire sans qualification.

Au lieu de miser sur une généralisation de l'existant, depuis les états généraux contre la violence à l'école, le ministère envisage d'autres pistes comme des centres de réinsertion scolaire, censés répondre aux élèves ayant des problèmes disciplinaires. Ils ont été annoncés par Nicolas Sarkozy les 20 avril et 25 mai, lors de déplacements à Bobigny et dans le Val-d'Oise, dans son discours du 5 mai, et au gré des faits divers ayant des établissements scolaires pour cadre. Trois, quatre, voire une dizaine de ces internats pour les moins de 16 ans, encadrés par des enseignants volontaires, des éducateurs de la PJJ et des jeunes effectuant leur service civique pourraient ouvrir à la rentrée prochaine. Problème : « *Il n'y a pas d'enveloppe budgétaire spécifique* », prévient Luc Chatel. Évoquant « une logique d'expérimentation, sur très peu d'établissements », le ministre de l'Éducation nationale explique : « *Nous allons partir de l'existant, mais en l'adaptant un peu, car aujourd'hui, les dispositifs-relais n'accueillent pas forcément des élèves perturbateurs, mais en difficulté scolaire. [...] Il n'y aura pas de réponse unique, mais un panel de solutions, en musclant les structures existantes.* » De quoi interpellé les dites structures. Et de quoi rappeler à l'enseignement catholique qu'il est urgent de proposer une prise en charge des élèves difficiles, qui fasse écho à son caractère propre. Pour que souplesse et individualisation prévalent sur des mesures coercitives... VL

PRÉVENTION ROUTIÈRE : Par et pour les jeunes

Le 11 mars dernier, cinq élèves de terminale STG-CGRH¹ du lycée de la Joliverie, en périphérie nantaise, ont organisé une opération de sensibilisation à la sécurité routière. Initiation aux premiers gestes de secours, aux dangers des deux-roues, parcours pédestre à réaliser avec des lunettes simulant l'ébriété, sensations fortes dans la voiture-tonneau... Voici les ateliers suivis par les quelque 200 élèves des terminales technologiques de l'établissement durant cette journée, banalisée pour l'occasion. Ce programme, interactif et ludique, a été ponctué d'interventions de pompiers, entre autres acteurs de prévention, et du témoignage d'un ancien élève victime d'un accident grave. « *Le message passe mieux lorsque des jeunes s'adressent à des jeunes* », explique Pauline, l'une des organisatrices du projet qui compte pour la partie pratique de l'épreuve de spécialité du baccalauréat. En quatre mois, la manifestation a été préparée, dans le cadre du cours de communication, en liaison avec le comité d'éducation à la sécurité et à la citoyenneté (CESC) de l'établissement et avec l'aide des élèves du tout nouveau bac pro Sécurité et prévention. La Joliverie a aussi retenu cet événement parmi les meilleures initiatives lycéennes récompensées par un concours interne, aidant ainsi à équilibrer un budget de 300 euros. Une expérience enrichissante, productive et utile : « *Le dépouillement des questionnaires de satisfaction a révélé que plus de 80 % d'élèves ont été intéressés par la manifestation, et surtout, sont prêts à changer leur comportement au volant, ce qui contribuera sans doute à sauver des vies* », conclut Pauline. **VL**

Sur internet : www.la-joliverie.com

1. Sciences et technologies de la gestion-Communication et gestion des ressources humaines.

COLLECTIONS PRINTEMPS/ÉTÉ Sous les projecteurs

Lycée Jean-Paul II à Saint-Grégoire¹, non loin de Rennes : à la rentrée 2009, la classe de 1^{er} bac pro Commerce cherche un projet d'année. Il devra impliquer l'ensemble de la classe tout en développant l'autonomie de chacun. L'intervention d'une responsable d'une boutique de prêt-à-porter donne l'idée aux élèves d'organiser un événementiel à caractère artistique. Il s'agira de présenter les collections jeunes « Printemps-Été » des partenaires commerciaux du lycée (120 marques différentes). Des démarches auprès de la municipalité et des entreprises sont effectuées. Puis un professionnel des métiers du spectacle se

charge de guider les jeunes dans l'organisation et la gestion du calendrier. Sous la houlette de Marguerite Amourette et de Marie-Agnès Verdier, leurs professeurs, chaque groupe élabore un cahier des charges. Passé le casting (200 candidats du collège-lycée), les réunions se succèdent avec les différents intervenants, professionnels du son et de l'éclairage, commission de sécurité... Début mars, les répétitions s'accroissent. Le défilé est enfin programmé le jeudi 8 avril 2010 à 21 heures. Plus de



Photos : D. R.



1 000 personnes attendent dans la salle du complexe sportif, aménagée pour l'occasion et mise à disposition exceptionnellement par la mairie. Le spectacle peut commencer. La précision de chaque tableau, la synchronisation des danseurs, acrobates, mannequins, musiciens, la projection d'un clip..., tout contribue au succès. Cette « Invitation au voyage », titre d'un défilé parfaitement orchestré, récompense une année d'efforts au cours de laquelle chacun a pu exprimer ses talents. **Marc Lorcy**

1. Adresse : Collège-lycée Immaculée - Jean-Paul-II, 2 rue Antoine-de-Saint-Exupéry, BP 96214 - 35762 Saint-Grégoire. Internet : www.immaculeejeanpaul2.org

Un trophée pour les écoles de tourisme

Quels produits touristiques pour 2030 ? Il revenait aux étudiants en BTS « Ventes et productions touristiques et animation » et en BTS « Gestion touristiques locales », d'imaginer des réponses crédibles et stimulantes ! Le 19 mars dernier, ils étaient invités à présenter leurs projets à l'institut Rue-Monsieur, situé dans les locaux de la Fondation Eugène-Napoléon (Paris 12^e). C'est là que s'est déroulé le premier trophée de la création touristique de l'Anephot¹, destiné aux

écoles techniques privées. Ce sont les étudiants du lycée Saint-Pierre de Brunoy (Essonne) qui ont remporté le 1^{er} prix avec un hôtel-hydravion proposant un séjour itinérant au fil des courants d'air (1^{er} entreprise *Ball d'R*). Le 2^e prix a été attribué à l'institut Rue-Monsieur qui avait imaginé un complexe hôtelier et de loisirs (*Sunnyholidays*) au creux d'un cratère hawaïen dans une structure « i »-technologie, un des seuls endroits où l'air naturel serait encore respirable sans masque en 2030 ! 3^e et 4^e prix : le lycée du Sacré-Cœur de Nantes, respectivement pour un hôtel entièrement sous-marin aux Seychelles (*Bulle de rêve*) et une capsule sensitive (*Itinériss*) permettant de voyager sans bouger. **SH**

1. Association nationale des écoles privées d'hôtellerie et de tourisme. Contact : Cyrille Niol, directeur de l'institut Rue-Monsieur. Tél. : 01 47 83 42 49. E-mail : cyrille.niol@institut-rue-monsieur.org

Des lycéens de roc et d'eau

Pour trouver sa place dans la classe et au-delà, il faut apprendre à maîtriser son corps et son langage. Telle est la base de Rock and Water, un programme initié aux Pays-Bas. À raison de deux heures par semaine sur un semestre, le cours, encadré par deux professeurs, a pour base des techniques d'arts martiaux et de self-defense.

AURÉLIE SOBOCINSKI

La salle de classe sans tables ni chaises, couverte d'épais tapis de sol, ressemble à un dojo. Pieds nus, en tenue de sport, des adolescents âgés de 13 à 14 ans, élèves en deuxième année (l'équivalent de notre troisième) sont prêts pour une séquence de cours peu commune. Ici, à Zwolle, une ville située au nord-est d'Amsterdam, au lycée public général et scientifique Van der Capellen on enseigne *Rock and Water*, un programme d'apprentissage des habiletés sociales.

« L'objectif de cet enseignement est d'aider les jeunes à se positionner au sein du groupe-classe en leur montrant que dans chaque situation, ils ont toujours le choix entre deux attitudes, introduit Arjen Sanderse, professeur d'éducation physique et sportive, l'un des enseignants du lycée engagés dans le programme. Celle du roc – la force, l'assurance et la détermination –, pour agir sans se laisser influencer par ses camarades et réussir à défendre ses idées au sein du collectif, malgré les tensions et pressions. Celle de l'eau – la souplesse, l'adaptation – pour vivre ses relations dans la communication et la coopération. »

Rock and Water a été conçu au milieu des années 1990 par un enseignant spécialisé néerlandais. S'adressant à l'origine à des élèves violents ou manifestant des problèmes de comportement, le dispositif a été généralisé en 2003 à l'ensemble des classes de



Instantané vidéo

deuxième année du lycée Van der Capellen. Entre ses murs vivants, lumineux et colorés, il n'y avait pas de problèmes de discipline particuliers, seulement un accroissement des effectifs à réguler (le nombre d'élèves est passé de 750 à 1 300) et surtout la volonté d'affirmer un choix pédagogique original.

« Pour nous, l'école a non seulement le devoir de porter les élèves à un meilleur niveau scolaire mais aussi de les aider à s'épanouir dans leurs talents et à devenir des adultes bien dans leur peau, équilibrés et responsables, explique René Leber, le chef d'établissement. Nous cherchions à l'époque des outils d'aide à la réflexion afin d'appréhender l'élève autrement qu'à travers le seul prisme de ses résultats, dans sa globalité. » *Rock and Water*, avec sa stratégie éducative, est apparu comme une réponse convaincante.

« En ces temps de grands débats sur la violence à l'école, l'idée pourrait trouver un écho dans l'Hexagone. »

Grâce à la liberté d'organisation dont dispose l'ensemble des établissements néerlandais – publics comme privés –, le lycée de Zwolle a pu intégrer rapidement le programme dans l'emploi du temps des élèves comme l'un des éléments phares du projet d'établissement avec les sections bilingues et artistiques. À raison de deux heures par semaine sur

un semestre, le cours, encadré par deux professeurs, a pour base des techniques d'arts martiaux et de *self-defense*.

De sacs à frappe en exercices d'équilibre, de séquences d'expression corporelle en jeux de rôle et joutes verbales, les séances aux techniques variées, rythmées, dynamiques sont construites autour d'un thème et visent progressivement à apprivoiser son corps, à découvrir sa force, son langage, l'autodiscipline, à comprendre et respecter les limites et frontières (notamment celles avec les filles), à gérer la situation en cas de pression ou de conflit, à écouter son intuition à se situer face aux tensions et dynamiques au sein d'un groupe...

« Dans cette pédagogie, tout commence par le corps », souligne Teunella Wolters, enseignante au sein du programme. Ou l'expérience sensible comme préalable à tout apprentissage cognitif. C'est seulement une fois l'exercice achevé que des mots sont posés sur ce qui a été vécu, ressenti, et qu'un langage commun peut se construire entre enseignants et élèves.

« Comment avez-vous réagi dans cette situation, plutôt comme le roc ou comme l'eau ? Quelles en ont été les conséquences ? Était-il possible de réagir autrement ? » Autour du tatami, où les élèves sont assis avec leurs professeurs, la parole comme les peurs se libèrent. « Quand je deviens agressif, je suis maintenant que si la personne en face de moi est beaucoup plus forte, ça ne

sert à rien de foncer la tête la première, je peux m'en sortir comme l'eau », réalise timidement Amir. « Pour moi, c'est surtout utile pour les disputes verbales, je peux décider de ne pas répondre à la provocation et de l'ignorer », déclare à son tour sa camarade Loes.

« Le but, in fine, est de doter les jeunes d'une sorte de boussole intérieure, résume Arjen Sanderse, un système simple et pragmatique qui leur permet de mieux gérer les situations qu'ils rencontrent, de détecter les symptômes physiques de la colère ou de l'angoisse chez eux, chez les autres, et de trouver les ressources intérieures pour se positionner – self-control, capacité d'analyse et assurance, y compris un réel sens des responsabilités pour intervenir quand l'un de leurs camarades est menacé. »

Sur le climat de la classe, et au-delà, de l'établissement, l'impact est évident, même si difficilement quantifiable. « Pour tous, il y a un avant et un après Rock and Water, même s'ils viennent un peu en traînant les pieds au départ, adolescence et hormones obligent, car le programme demande beaucoup d'engagement personnel, note Teunella Wolters. Mais peu à peu, ils apprennent à se connaître, à s'exprimer et à s'écouter, un esprit de groupe se crée. Et les bénéfices se prolongent au-delà de l'école : ils s'en souviennent des années après dans leur vie sociale et professionnelle ! »

Petite révolution

En salle des professeurs, le mouvement fait doucement tache d'huile : si cinq professeurs (de sport, de théâtre, d'arts plastiques, de maths, de physique) sur 125 enseignent *Rock and Water* aujourd'hui, dix autres, y voyant un moyen de « saisir les changements de l'adolescence », ont demandé à suivre la formation de trois jours. Le contact avec le programme n'en est pas moins permanent grâce au système de tutorat mis en place : « Tous les professeurs *Rock and Water* sont aussi référents d'une classe, ce qui permet d'échanger avec nos collègues, d'utiliser le même langage vis-à-vis des élèves et de retravailler, si besoin, des difficultés survenues en classe », précise Arjen Sanders.

Du côté des familles, le plébiscite est manifeste. Une fois écartés les soup-



Des gestes pour agir sans se laisser influencer.
D'autres gestes pour s'adapter et coopérer.

çons de certains parents qui craignaient une emprise spirituelle sur leur progéniture, le programme, « vierge de toute spiritualité », est aujourd'hui pour beaucoup dans le succès de l'établissement, répondant à la demande des

familles, « avides de voir le lycée développer autant de possibilités pour valoriser l'épanouissement, l'expression et l'autonomie de leurs jeunes ».

En ces temps de grands débats sur la violence à l'école, l'idée pourrait trouver un écho dans l'Hexagone. Pour Louis-Marie Piron, dont l'institution Saint-Pierre à Bourg-en-Bresse (Ain) vit une coopération de plus de quinze ans avec ce lycée néerlandais dans le cadre du programme *Comenius*, l'introduction de *Rock and Water* représenterait « une petite révolution pour notre école, où le corps reste trop souvent un impensé ». L'intérêt tient essentiellement, selon lui, dans la motivation que peut déclencher le programme : « Aujourd'hui, on part du principe que le seul facteur de motivation pour les élèves, c'est d'avoir un projet, et on se livre du coup à une sorte de harcèlement au projet professionnel. Pas un élève n'est formé à la prise de parole en public, au positionnement dans un groupe, aux façons de faire, de s'imposer, alors que c'est d'abord en trouvant sa place dans la classe et dans l'établissement que le déclic peut avoir lieu pour un jeune et qu'il pourra prendre les clefs du monde. » Quant au coût – 640 euros pour la formation d'un professeur – et au cadre – sa concrétisation dans l'emploi du temps –, des solutions, assure le chef d'établissement, doivent pouvoir s'imaginer. Il suffit que les équipes pédagogiques françaises se lancent à leur tour, avec la force du roc et l'adaptabilité de l'eau.

L'EFFET COMENIUS

Quelle efficacité pour *Comenius* ? Selon une étude menée auprès de 8 000 responsables, le dispositif d'échanges entre établissements mis en place par l'Union européenne améliore bien sûr l'interculturalité par la promotion de projets scolaires et linguistiques. Mais en offrant la possibilité aux directeurs d'établissement et personnels enseignants d'échanger des expériences et des informations, et d'élaborer en commun des méthodes et approches nouvelles, *Comenius* a aussi un impact sur la vie des établissements et le climat scolaire. « Une forte majorité des responsables de projets *Comenius* considèrent que le principal gain acquis par les enseignants réside dans l'accroissement des connaissances et dans une meilleure compréhension du système éducatif des pays partenaires... », indique le rapport. La fréquente collaboration avec des enseignants du même établissement ou des écoles partenaires a entraîné une nette amélioration de la capacité à travailler en équipe. »

Effets annexes positifs, « la progression de la motivation pour le métier d'enseignant, ainsi qu'une identification plus forte avec l'établissement d'origine » sont mises en avant par les auteurs de l'étude. Mais concernant les innovations intervenues dans la pratique pédagogique des équipes et l'organisation de l'établissement, ainsi que la promotion de la formation continue pour le personnel enseignant, *Comenius* dans les chemins d'exploration qu'il pourrait permettre d'ouvrir, apparaît encore trop peu reconnu et exploité. **AS**

CAFÉ PÉDAGOGIQUE Se relier pour innover

Le Forum des enseignants innovants et de l'innovation éducative s'est tenu à Dax les 4 et 5 juin dernier.



Marie-Thérèse Courbon (au micro) reçoit un prix pour le réseau Escholia.

À l'initiative du Café pédagogique, il a réuni une centaine de professeurs du public et du privé, heureux d'avoir été sélectionnés pour présenter leur projet.

SYLVIE HORGUELIN

Elisabeth Berbey, professeur de SVT au lycée Saint-Jean de Limoges, arbore un grand sourire devant son poster intitulé « Enquête de police scientifique *in english* ». Elle a imaginé avec deux collègues une enquête policière qui conduit des secondes à réaliser des expériences en laboratoire. Un scénario inventif récompensé à l'issue du Forum qui a eu lieu à Dax les 4 et 5 juin 2010. Plus loin, Marie-Thérèse Courbon représente un réseau d'écoles catholiques,

Escholia, primé lui aussi pour faire travailler les élèves en groupes multiâges. Organisée par le *Café pédagogique*¹, un site internet coopératif qui couvre l'actualité de l'éducation depuis 2001, cette manifestation a réuni une centaine de professeurs sélectionnés pour une innovation qui intègre le plus souvent les TIC². Pendant 48 heures, ils ont pu présenter leur projet et découvrir ceux des autres, mais aussi réaliser un objet péda-

gogique commun (film ou *PowerPoint* sur l'innovation). « *La force du Forum, c'est cette mise en contact de profs ordinaires qui collaborent à une tâche commune*, expose Françoise Sollic, l'une des organisatrices. *Cette formule collaborative, fraternelle et joyeuse correspond à une attente des enseignants.* » Les rires fusent, en effet, avec les questions, dans les allées où les enseignants se pressent pour « *recupérer des idées sur d'autres stands* ». Très apprécié par

GRAND PRIX DE L'ENSEIGNEMENT NUMÉRIQUE Centre scolaire Jeanne-d'Arc, Champagnole (Jura)



Malika Binet, professeur d'économie et gestion commerciale, a opté pour une stratégie pédagogique basée sur le *e-learning*. Son projet, « *Elearnplus* », répond aux besoins de jeunes aux profils cognitifs atypiques, comme les sportifs de haut niveau qui préparent une formation biquilifiante : Brevet d'État en ski nordique et BTS « *Négociation et relation client* ». La formation est aussi ouverte aux étudiants qui ne préparent que ce BTS. Cours en ligne et en présentiel se succèdent depuis 2009 avec un accompagnement technique et pédagogique assuré par une équipe

de e-tuteurs. À ce jour, une douzaine de jeunes sportifs ont pu bénéficier de ce dispositif. Le projet favorise l'autonomie des jeunes et leur permet d'apprendre à leur rythme, parfois en fonction de parcours individualisés. Il s'appuie sur le portail de l'enseignement catholique à distance Formiris (plate-forme *BLACKBOARD*).

Internet : www.lajeanne-champa.com

GRAND PRIX PÉDAGOGIQUE Écoles primaires de différents diocèses

Marie-Thérèse Courbon, formatrice, et Pierre Castelli, chargé de mission à la direction diocésaine de Toulon, pilotent le réseau Escholia, composé d'une quarantaine d'écoles de différents diocèses. Le projet « *Des chantiers pour apprendre* », né il y a vingt ans dans la Loire, lors de la mise en place des cycles, s'appuie sur le multiâge et des modules d'apprentissage. L'entrée se fait par compétences et tâches complexes pour prendre en compte l'hétérogénéité des élèves. Les programmes sont réécrits en objectifs noyaux et continuum d'apprentissage. Cette démarche est applicable en classe ordinaire mais donne tout ses fruits en classe-cycle. Elle permet la maîtrise des compétences du socle commun. Cette recherche-action, financée par Formiris, se poursuivra. Escholia, c'est aussi une association qui forme les enseignants à sa démarche.



Internet : www.escholia.com

les professeurs de l'enseignement catholique présents, issus d'une dizaine d'établissements : le travail au coude à coude avec les collègues du public. « *Un prof innovant, c'est un prof innovant !* » confie Élisabeth Berbey qui ne fait pas de différence. Rien ne peut d'ailleurs distinguer les uns des autres, les projets n'étant identifiés que par leur intitulé.

Grand ordonnateur de cette troisième fête de l'innovation, François Jarraud, rédacteur en chef du *Café pédagogique* : « *Le Forum est l'occasion de montrer la reconnaissance de la profession et de l'institution envers ses enseignants les plus investis, car seuls les enseignants sont capables de changer l'école. Ce sont eux les véritables leviers du changement. Aucune réforme ne peut être appliquée, rien ne peut se faire sans leur investissement.* » Une reconnaissance qui fait souvent défaut, entendait-on murmurer dans les allées. Jean-François Boulagnon, fondateur du collège expérimental Clithène à Bordeaux, en convient. Lors d'une conférence, il a exposé les difficultés rencontrées pour pérenniser sa structure antidécrochage. Parmi les transformations qu'il a opérées pour se libérer « *du carcan administratif du collège* », l'emploi du temps revu en respectant la chronobiologie. Un exemple : de 8 h 30 à 9 h 15, on pratique un « *sas anxiotique* ». C'est l'accueil du matin avec au choix, petit-déjeuner, lecture, danse, nouvelles technologies... Autre point fort du projet : l'apprentissage de

la démocratie. Tous les élèves ont un rôle dans le collège : écoute, entraide, arbitrage de matchs, animation de récré... Ce ne sont que deux exemples pris dans cet établissement où les candidatures de professeurs volontaires affluent. Pourtant, il « *ne bénéficie pas de reconnaissance officielle et on s'est même retrouvé investi un jour par douze IPR³ qui venaient vérifier si on était en adéquation avec les standards !* » note désabusé Jean-François Boulagnon. Et de souligner « *la longue lutte avec l'échelon local* », qu'il a fallu mener.

Vitalité

Pas étonnant dans ces conditions que les dispositifs innovants soient mal connus. « *La diffusion se fait par capillarité* », a précisé Jean-François Boulagnon. D'où l'importance de ce Forum qui rend les enseignants acteurs du système éducatif, selon la volonté de François Jarraud. D'ailleurs, parmi les treize projets primés, quatre étaient distingués par les enseignants participants. Et l'on a vu beaucoup de larmes au moment de la remise des prix qui traduisaient l'importance de la reconnaissance par les pairs. Parmi les lauréats émus, saluons Sylvie Anahory, professeur de français au collège Saint-Joseph à Gaillac, qui a recueilli le plus de voix.

À Dax, la vitalité de l'enseignement catholique s'est donc vue confirmée, tout comme celle du public. « *Nous devons aller plus loin pour permettre aux profs innovants de sortir de leur isolement* »,

Sélectionnés !

Tous les projets présentés à Dax n'ont pas été primés, mais être sélectionné pour participer au Forum des enseignants innovants est en soi une fierté. Parmi eux, on comptait plusieurs projets issus d'établissements catholiques. Citons-en quelques-uns. Pascal Billhoué, professeur de physique-chimie au collège Sainte-Marie de Saint-Brieuc, a conçu une « cartographie de compétences ». Elle permet à chaque élève de visualiser son degré d'acquisition dans chacune des grandes compétences. Odile Pouchol et Valérie Pellet, professeurs d'anglais et de SVT au lycée Notre-Dame à Grenoble, présentaient deux projets : « *Arthepoe* », du théâtre en anglais avec des échanges avec la Turquie via la plate-forme *eTwinning* ; mais aussi la « *participation de lycéens à des conférences anglophones et francophones sur le modèle des Nations unies* ». Éric Ruiz, professeur d'EPS au lycée Bignon de Mortagne-au-Perche, a créé un « *c@hier d'entraînement numérique en EPS* ». Développé sur *Excel*, il est rempli par les élèves qui contrôlent ainsi leurs résultats. Enfin, Nicole Bouin, professeur de lettres-histoire au lycée professionnel La Mache à Lyon, portait « *LitterAction* », un défi lecture entre six classes de niveau 5 de LP pour lutter contre l'illettrisme. Bravo !

a conclu Julien Llanas, membre du jury. Et d'imaginer la création d'une communauté virtuelle qui permettrait d'échanger toute l'année. Un Forum, sans limite dans le temps ni l'espace, pour relier les enseignants les plus créatifs. Chiche !

1. Avec un groupe d'associations d'enseignants et le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de partenaires institutionnels et industriels, dont Microsoft.

2. Technologies de l'information et de la communication.

3. Inspecteurs pédagogiques régionaux.

D. R.



GRAND PRIX DU PUBLIC Collège Saint-Joseph à Gaillac (Tarn)

Sylvie Anahory, professeur de français, a présenté une expérience pédagogique menée dans le cadre de la mise en place de l'accompagnement éducatif et de l'enseignement transdisciplinaire de l'histoire des arts. Il s'agissait d'initier des 6^e/5^e à la lecture de l'image fixe et mobile à travers « *une mise en abyme des œuvres patrimoniales dans le générique de Desperate Housewives* ». Les tableaux figurant dans le générique de la série TV ont été étudiés avant que les élèves

ne découvrent le lien qui les relie et de la façon dont le réalisateur les a détournés en déplaçant des objets d'une œuvre à l'autre. Ce professeur passionné par son sujet vient de publier : *Histoire des arts et français : pour une pédagogie par l'image**. Ce livre a été conçu pour aider les enseignants à relier littérature et peinture, en tenant compte des programmes. Une séquence propose ainsi d'étudier le dessin de Joseph Sattler, *Homme face au crâne de Cyclope*, avant de plonger dans *L'Odyssée* et le combat d'Ulysse et les cyclopes.

* ILV édition, mars 2010, 130 p., 18 € en version papier ou 9 € en PDF.

D. R.



PRIX DU PUBLIC Lycée Saint-Jean à Limoges (Haute-Vienne)

Élisabeth Berbey, professeur de SVT, Guillaume Delpyroux, professeur d'anglais, et Élisabeth Douay, professeur de sciences physiques, ont lancé une « *enquête de police scientifique in english* » avec les secondes. Il s'agit d'un module qui entre dans le cadre de la ré-

forme du lycée. Les élèves travaillent en équipes de trois et doivent trouver le coupable d'un crime. Ils réalisent diverses expériences scientifiques, font des recherches sur internet, échangent au sein de leur groupe. Tout cela en anglais. Le rapport final est rédigé en anglais par traitement de texte ou diaporama. Le scénario a été conçu par ces enseignants créatifs. Cette action permet de travailler en pluridisciplinarité et de donner le goût des sciences, tout en aidant au choix d'orientation. Elle dure sept semaines, à raison d'une heure par semaine, et s'est terminée, pour cette année, le 8 juin 2010.

Internet : <http://sites.google.com/site/websvtberbey/Saint-Jean-Crime-Scene-Investigation>

Dans l'Aveyron, grâce à RadioTemps Rodez, fréquence portée par le lycée des métiers Louis-Querbes, des élèves racontent comment ils ont apprivoisé ce média. Outil pédagogique et vecteur d'ouverture sur la vie de la cité, la structure associative s'est aussi inscrite dans le paysage médiatique local.

VIRGINIE LERAY

RadioTemps Rodez, sur 107 FM... La petite radio scolaire née au lycée des métiers Louis-Querbes en 2002 joue désormais dans la cour des grands : devenue radio sociale de proximité en milieu scolaire, elle a décroché une fréquence permanente et le président du CSA est venu assister à son lancement officiel, en mars dernier. Une reconnaissance de son professionnalisme et de sa couverture de l'actualité locale, de son rôle de vecteur de lien social, de lieu d'expression pour les acteurs socioculturels du Ruthénois... Le CSA lui a également apporté une bouffée d'oxygène financière, RadioTemps Rodez bénéficiant ainsi de l'aide du fonds de soutien à l'expression radiophonique (FSER).

L'exigence de qualité qui a permis cette consécration a aussi eu pour conséquence de limiter et d'encadrer les interventions en direct des élèves.

« LA RADIO, ÇA SE PÈN

En contrepartie, l'exploitation pédagogique du média en interne se retrouve enrichie. « *Sons de la diversité et diversité des sons*, RadioTemps, par sa programmation musicale éclectique, ses couleurs et ses rythmes variés, conserve bien sûr une coloration intergénérationnelle et une dimension éducative », assure Pierre-Étienne Vanpouille, directeur de l'établissement et président-fondateur de l'association « Radio Temps », qui rappelle que ce média est couramment utilisé comme support pédagogique aux États-Unis ou dans les pays nordiques. D'ailleurs la radio vient de salarier une troisième per-

sonne, Stéphanie Desanges, chargée d'assurer une heure de programme quotidien à destination des jeunes et de prêter main forte à Nathalie Martinez, l'animatrice socioculturelle du lycée, seule jusque-là à superviser les activités pédagogiques de la radio. « À raison de deux ateliers par semaine plus un en soirée, à l'attention des internes, ce sont quelque 80 élèves sur 800 qui se sont essayés à la radio. Parmi eux, une quinzaine ont été très assidus et huit ont pu mener des projets qui ont été diffusés », résume-t-elle.

Côté enseignants, un quart des professeurs utilisent RadioTemps pour



Bertrand : Tout a commencé par une discussion à l'internat où Nathalie [Martinez] m'a proposé de passer pour voir comment fonctionnait la radio. J'ai convaincu quelques amis de m'accompagner et nous avons été conquis. Moi, comme je suis passionné d'informatique, plus par le côté technique, le travail de mixage... Les autres qui, au départ, ne voulaient pas toucher le micro... sont finalement devenus animateurs !

Cédric : C'est sans doute parce que personne ne nous a forcés. On nous a laissés essayer... Puis, une fois qu'on nous a eu expliqué comment faire, pendant plus d'un an nous avons animé ensemble une émission, tous les mercredis, de 17 heures à 18 heures. Ça s'appelait *Ça part en live* !

Samantha : On abordait des thématiques qui intéressent les jeunes mais qu'ils n'abordent pas forcément entre eux ni à la maison parce que c'est tabou. Par exemple le tabac, la drogue, l'alcool, la contraception... Le tout en direct ! Cette pression me manque ! Surtout qu'on formait un groupe très soudé et qu'on était écouté par les jeunes. Parfois certains venaient nous voir après, pour continuer le débat...

Cédric : Le problème, c'est qu'une fois on est allé un peu trop loin dans le parler jeune. Dans le feu de l'action, on n'a pas réalisé. Mais en se réécoutant on a compris qu'on avait dérapé... Maintenant on fait des sujets préenregistrés et plus cadrés. On propose un sujet, on écrit le conducteur, Nathalie [Martinez] nous corrige, nous suggère des interviews pour enrichir. Tout cela me donne vraiment envie de travailler dans une radio plus tard.

Bertrand : On a appris à faire attention à choisir des musiques qui collent au sujet. À rechercher des idées originales pour lancer nos émissions. Par exemple, choisir un morceau de Freddie Mercury avant un sujet sur le sida...

Samantha : J'apprécie beaucoup de couvrir des festivals : assister à des concerts, rencontrer et interviewer des artistes, parfois même en anglais ! Cela nous fait aussi faire



Les deux visages du studio : la technique (au premier plan) et l'animation.

SE, ÇA S'ÉCRIT ET ÇA SE DIT »

faire réaliser aux élèves des montages en lien avec leurs cours, leur faire découvrir les rouages du fonctionnement associatif ou pour promouvoir un projet. Compte rendu radiophonique d'une action de coopération ou d'une sortie de classe, présentation originale de dossiers de subvention... le support permet aussi de travailler l'oral, de développer le sens critique des élèves et de les motiver. La radio génère également des liens interétablissements, les ateliers s'ouvrant volontiers aux élèves venus d'ailleurs, du privé comme du public. « *La difficulté est de faire prendre conscience aux jeunes que la*

radio, ce n'est pas délirer derrière un micro ni uniquement passer de la musique. La radio, ça se pense, ça s'écrit et ça se dit », assène Jean-Pierre Alexandre, transfuge de *France Culture* et rédacteur en chef de l'antenne qui ne cède sa place d'animateur qu'à quelques anciens élèves qui ont apporté la preuve de leur professionnalisme.

Souvenirs théâtralisés

Forte de cette caution journalistique, la radio fait sa place dans le paysage médiatique local. Et multiplie des partenariats qui concourent à élargir son



Bertrand (à gauche) et Cédric au micro.

audience : festivals, concerts et autres manifestations culturelles, MJC, sections d'ATD Quart-Monde ou du CCFD. Le lycée Louis-Querbes concrétise ainsi sa vocation de lycée des métiers en mettant ses plates-formes techniques au service de la cité, à travers une convention de partenariat avec *RadioTemps Rodez*. Dans le même esprit d'ouverture, la radio travaille aussi avec les collectivités locales. La communauté de communes vient ainsi de passer contrat avec *RadioTemps* pour la diffusion de messages de prévention sur les conduites à risque, faits par et pour les jeunes.

Autre moyen pour eux de s'inviter sur les ondes, le projet intergénérationnel *Fais comme l'oiseau*, initié par des lycéens de BEP Carrières sanitaires et sociales qui ont recueilli les souvenirs théâtralisés des anciens de la maison d'accueil Les Caselles, à Bozoul. Récompensée l'an dernier par la Région, l'opération se poursuit. Des documents sonores sont proposés, pour un prix d'abonnement symbolique, comme support d'animation pour d'autres maisons de retraite.

Enfin, des pièces de théâtre radiophonique sont à l'étude, et Pierre-Étienne Vanpouille ne manque pas une occasion de mettre en lumière des sujets susceptibles d'attirer les oreilles lycéennes : table ronde sur la réforme des lycées ou débats sur les apéros Facebook... avec des jeunes invités à s'exprimer à l'antenne, bien sûr.

 Pour écouter *RadioTemps* partout en France (direct et podcast) : www.radiotemps.com

de gros progrès à l'oral et au niveau de la diction : on a appris à poser nos voix, à ne pas parler trop vite, et en articulant.

Cédric : Petit à petit, je me suis mis à moins hésiter, à supprimer les « euh ». Avant j'étais très timide... Mais j'ai gagné en assurance...

Jérôme : Je ne suis toujours pas un grand communicant... La technique me passionne bien plus que le micro ! J'ai découvert la radio l'an dernier car mon lycée, Saint-Joseph, libérait des créneaux horaires pour que nous puissions suivre les ateliers. Ce n'est plus prévu dans l'emploi du temps de terminale, mais je continue à venir très souvent... et surtout à être appelé pour les dépannages d'urgence ! J'écoute aussi beaucoup car la programmation musicale est bien plus variée que sur les autres radios.

Bertrand : Maintenant, on se rend compte combien les radios commerciales nous matraquent de pub. Ou que leurs émissions visent à nous faire acheter...

Cédric : C'est sûr qu'on a l'esprit plus critique. D'ailleurs, je me suis mis à écouter différentes fréquences, à comparer les programmes. C'est amusant aussi de pouvoir repérer les erreurs techniques, les coupures, les ratés que les autres ne détectent pas.

Maxine : Moi je découvre tout juste la radio à l'occasion de mon projet pour l'oral du bac STG sur le fonctionnement d'une association. Beaucoup d'émissions sont un peu trop sérieuses pour les jeunes mais certaines, de musique, sont très bien. En plus on peut les réécouter sur le *podcast*. L'autre grand avantage, c'est qu'il n'y a pas de pub. C'était aussi très chouette de faire un essai au micro.

Bertrand : Avant, j'étais très axé sur la musique jeune. La radio m'a ouvert de nouveaux horizons et m'a fait découvrir que beaucoup de mix actuels utilisent des reprises.

Vézon : Je suis un ancien élève mais j'ai animé une émission de rap pendant un an et demi, tous les samedis. Une expérience géniale pour les rencontres avec les artistes, les contacts avec le milieu culturel, la connaissance de la technique et du son. Lors du passage à la fréquence officielle, nous avons organisé un concert depuis le studio avec des artistes des environs, Figeac, Toulouse, Millau... Un grand moment !

Jérôme : Je me souviens aussi de cette journée. Notamment du lancement de l'émetteur. C'est tout le système qui reçoit le son, le traite, le code, le transforme et l'envoie sur les ondes. C'était fascinant.

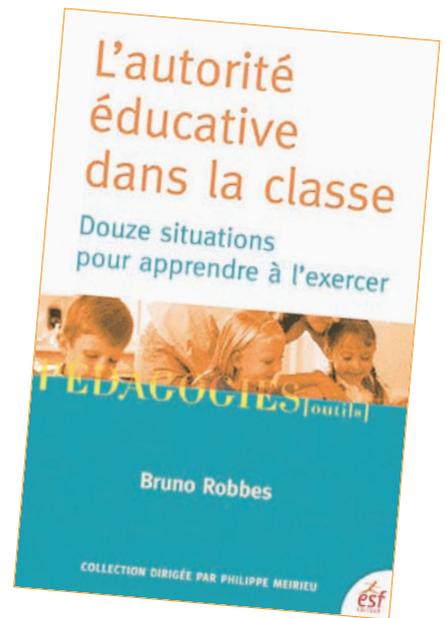
Cédric : La radio nous aide aussi à faire connaître tous les autres projets qu'on peut mener au sein du lycée. Elle nous permet de décrocher plus facilement des subventions car on peut faire des présentations originales. Je pense que c'est grâce à ce support que notre candidature pour participer au Parlement européen des jeunes a été retenue.

Propos recueillis par Virginie Leray

Pourquoi l'autorité est-elle en crise ?

Sur l'autorité à l'école, les injonctions et les anathèmes ne manquent pas. Les propositions constructives, telle celle de Bruno Robbes, sont plus rares...

AURÉLIE SOBOCINSKI



Si il est bien une injonction qui est donnée à l'école, c'est de « rétablir » l'autorité des maîtres. L'enjeu est fondamental, explique Bruno Robbes, auteur de *L'autorité éducative dans la classe - douze situations pour apprendre à l'exercer*¹ : « À travers la façon dont notre société se pose actuellement la question de l'autorité et y répond, c'est l'avenir de la fonction sociale d'éducation qui se joue. » Devant l'urgence d'une pensée renouvelée et d'une pratique crédible de l'autorité en éducation, Bruno Robbes, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Cergy-Pontoise, propose un cheminement pour réussir à exercer l'autorité et en clarifier le concept ainsi que ses représentations. Cela, à partir d'un décryptage de situations concrètes de gestion de la classe.

« Notre société met les jeunes devant des modèles contradictoires. D'un côté, la société de consommation les prend pour cible et leur fait croire que tout est possible tout de suite. De l'autre, l'école les met en position d'élèves avec des valeurs totalement différentes : apprendre est difficile, c'est un plaisir différé. Tout cela met les élèves dans une position paradoxale. Pourquoi consentir tant d'efforts alors qu'ailleurs on exige peu, que le diplôme n'est plus une garantie d'accès à l'emploi ? » Sans oublier une légitimité de plus en plus questionnée. La crise de l'autorité à l'école apparaît ainsi, selon Bruno Robbes, d'abord comme un phénomène de société.

Plus encore, il parle d'une crise de la transmission et avec elle, d'une évolution de l'image de l'enfance. Aujourd'hui, l'institution scolaire et les enseignants ont du mal à identifier les repères sur lesquels s'appuyer pour faire accéder les élèves aux savoirs, et ce d'autant plus que le rapport entre autorité et savoir à l'école a profondément évolué. L'enseignant est désormais davantage celui qui crée les conditions effectives permettant à l'élève d'être engagé dans l'activité d'apprentissage. Cette mutation se vit d'autant plus douloureusement que les responsables politiques eux-mêmes ont du mal à clarifier ce que la société attend de l'école aujourd'hui.

En réalité, souligne Bruno Robbes, ce qui est en crise, c'est l'autorité autoritariste. Cette crise vient de loin : de la remise en question de l'autorité ecclésiastique par le protestantisme, les libres-penseurs, au sens où celle-ci émanait d'une transcendance (Dieu), jamais questionnée. Cette façon autoritaire, prétendument « naturelle », d'agir ne fonctionne plus. L'autorité dans son acception nouvelle, plus structurante et éducative, est à construire en situation, selon Bruno Robbes, faisant directement référence à l'héritage de la pédagogie institutionnelle.

Cette autorité « auctoritas » (d'auctor, l'auteur) est fondée sur une asymétrie, celle de la relation prof-élève, tout en faisant vivre en même temps une dimension symétrique dans la relation. Elle intègre aussi l'idée d'augmentation

à laquelle renvoie son autre racine, « augere » (faire croître). Pour « avoir » de l'autorité, le professeur doit posséder une confiance suffisante en soi pour accepter de se confronter aux élèves, avec ses savoirs et ses manques, et les écouter, en ayant le souci de leur ouvrir des voies non tracées à l'avance vers l'autonomie, de les aider à poser des actes permettant d'essayer d'être à leur tour auteurs d'eux-mêmes, dans la durée. L'autorité s'accomplit ainsi dans un mouvement créateur.

À l'initiative du respect

Pour aider concrètement l'enseignant dans la classe à « augmenter » ses élèves, Bruno Robbes insiste sur la mise en œuvre de savoirs d'action en termes de communication ou de dispositifs pédagogiques essentiels tels que l'interprétation juste des actions des élèves, la capacité de différer pour éviter d'entrer dans un rapport de force immédiat, voire des situations de violence, sans pour autant « lâcher l'affaire », ou encore celle de reconnaître ses erreurs. Et sans relâche ni condition préalable, toujours être, face à des jeunes en quête de modèles d'identification, à l'initiative du respect... « L'autorité n'en reste pas moins jamais réglée une fois pour toutes : il faut y revenir tout au long de sa carrière par une formation au plus près en la matière », rappelle l'auteur, qui ne cache pas ses inquiétudes devant la réforme de la formation des enseignants.

1. ESF Éditeur, 2010, 263 p., 23 €.

Trop de psychologie tue la pédagogie

Pour Christophe Roiné, spécialiste de l'enseignement adapté, psychologisation de l'échec scolaire rime avec cécité didactique. Focalisés sur les mécanismes cognitifs, les enseignants ne cherchent plus assez comment rendre les contenus de leur enseignement attractifs.

VIRGINIE LERAY

Attention à la psychologisation à outrance... C'est en substance l'avertissement lancé, le 18 mai dernier, par Christophe Roiné, lors d'une conférence organisée à Paris par l'ISP-Formation¹. Fort de son expérience d'enseignant spécialisé, maître formateur et conseiller pédagogique, celui qui dirige aujourd'hui le département ASH² de l'IUFM³ d'Aquitaine part en guerre contre « l'ère du tout-psy ». Il a consacré sa thèse⁴ à l'impact négatif de l'interprétation psychologique de l'échec scolaire sur la pédagogie en Segpa⁵. Selon lui, depuis les années 90, cette « prévalence du mentalisme » s'effectue au détriment de la didactique des contenus.

Au XIX^e siècle, « le pédagogue et psychologue Alfred Binet commence à médicaliser l'échec scolaire avec l'arrivée des classes populaires dans les écoles. Il forge le concept d'aptitude, à utiliser pour classer les élèves. Ainsi, il fait émerger l'idée que des spécificités individuelles sont à l'origine des difficultés scolaires », rappelle Christophe Roiné. Ensuite, au XX^e siècle, on s'intéresse de plus en plus près aux mécanismes mentaux à l'œuvre dans les apprentissages. « Chez Develay, Astolfi ou Meirieu, c'est l'intériorité de l'élève qui détermine la manière de proposer un enseignement ad hoc, qui régule la pédagogie. Auparavant descriptive, la psychologie devient prescriptive des pratiques enseignantes, son influence devient une mainmise », ose Christophe Roiné.

Toute-puissante, la psychologie investit aussi le discours sociologique dans lequel l'individu post-moderne s'affranchit des déterminismes décrits par Bourdieu.



Christophe Roiné,
chercheur en sciences de l'éducation.

Ainsi, pour Charlot, « l'échec scolaire n'existe pas. Ce qui existe, ce sont des élèves en échec ». Le phénomène social disparaît derrière des devenir individuels et le versant subjectif de la scolarisation. Les enfants issus de classes sociales défavorisées sont présentés comme manquant de repères identificateurs ou victimes de stratégies familiales ne valorisant pas l'école... L'échec scolaire résulte de la nature différente des élèves en difficulté, qui seraient, par essence, allergiques à l'école. Une « hypothèse de la spécificité » contre laquelle Christophe Roiné s'inscrit en faux, résultats des évaluations d'entrée en 6^e à l'appui.

Retour aux contenus

Statistiquement, rien ne distingue en effet les élèves de Segpa, majoritairement redoublants et issus des classes sociales défavorisées, des moins bons élèves d'une classe ordinaire. Plus troublant encore, un quart de ces élèves affichent de meilleurs résultats que les mauvais éléments d'une 6^e classique.

« On constate aussi que les élèves de l'enseignement adapté et les autres rattrapent et réussissent les mêmes exercices. Il y a certes une différence de niveau, de degré mais pas de nature », analyse Christophe Roiné à qui les professeurs de Segpa ont pourtant surtout expliqué l'échec de leurs élèves par des éléments psychologiques : « Deux tiers des enseignants incriminent des aptitudes ou attitudes d'élèves trop éloignées de la norme scolaire, 22 % proposent des raisons sociologiques, et seuls 15 % avancent des arguments endogènes, remettant en cause l'institution, les programmes, l'organisation du temps scolaire. »

L'écueil d'une telle interprétation de l'échec scolaire est d'inciter les enseignants à mettre en place des dispositifs d'aide qui, trop axés sur la dimension cognitive, oublient le rapport des élèves au savoir, à la matière enseignée.

Pour que le remède ne se transforme pas en poison, l'enseignant prône de repositionner les apports de la psychologie dans le champ du didactique pour construire une véritable culture scientifique, littéraire, historique, commune à la classe. Un retour aux contenus, en somme, dans lequel l'enseignant se préoccuperait moins des « origines des infirmités scolaires⁶ » que de la manière dont la passion d'une discipline peut motiver, susciter les apprentissages.

1. Sur internet : www.isp-formation.fr

2. Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés.

3. Institut universitaire de formation des maîtres.

4. Effets de cécité didactique et discours noosphériques dans les pratiques d'enseignement en Segpa - une contribution à la question des inégalités. Thèse de doctorat soutenue à Bordeaux-II en septembre 2008.

5. Section d'enseignement général et professionnel adapté.

6. Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, Gallimard, 2007.

FRANÇOIS D'ASSISE

Retour aux sources

Le message de François d'Assise a gardé toute sa force. Il est vrai que la société marchande du XIII^e siècle n'est pas sans écho avec la nôtre. Or voici que paraît un nouveau Totum¹ qui réunit tous les écrits du saint et les textes qui le concernent jusqu'au milieu du XIV^e siècle. L'historien Jacques Dalarun² nous présente cet ouvrage remarquable qu'il a dirigé.

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE HORGUELIN

Il paraît en moyenne un livre par mois sur François d'Assise dans le monde. Ainsi le Poverello continue à faire couler beaucoup d'encre. Mais l'ouvrage surnommé le Totum, qui vient de paraître au Cerf et aux Éditions franciscaines, est d'une autre nature. De quoi s'agit-il ?

Jacques Dalarun : Les sources franciscaines, c'est la bible des Franciscains ! Une sorte d'évangile (les écrits du saint et les témoignages de ses proches), suivi des actes des apôtres (la naissance de l'ordre franciscain), soit 3 418 pages qui réservent bien des surprises. Le *Totum* sort à l'occasion du 8^e centenaire de la naissance de l'Ordre qui vient d'être fêté en 2009.

Comment l'ouvrage est-il organisé ?

J. D. : Il compte trois parties annoncées par son sous-titre : *Écrits, Vies, témoignages*. En premier lieu, tous les écrits de François donc. Ils sont en majorité postérieurs à l'année 1220 qui le voit revenir d'Orient et renoncer à ses fonctions à la tête de l'Ordre naissant. À mon sens, l'écriture est pour François la contrepartie de sa démission, l'exutoire de son renoncement. Ainsi, par l'écrit, il fixe les



Jacques Dalarun, médiéviste.

directives spirituelles au moment où il se retire des affaires.

Suivent les *Vies* écrites après sa mort en 1226. Les légendes en constituent la masse la plus imposante, mais y sont mêlés les bulles pontificales, les chroniques et les traités.

Enfin, dans la section dédiée aux témoignages, sont regroupés, par exemple, les textes sur la rencontre avec le sultan, et l'on voit se dessiner l'intérêt un peu crispé des Dominicains pour le fondateur de l'ordre rival et ami... Nous nous sommes arrêtés au milieu du XIV^e siècle, on aurait pu aller plus loin. Mais attention ! Il ne s'agit pas d'un travail d'érudition : la multiplicité des échos de la vie du saint pose question. Pourquoi François n'a-t-il pu être restitué par un unique récit ? On ne peut pas ne pas penser à la vie de Jésus et aux quatre versions divergentes des Évangiles...

Un premier Totum était paru en 1968. Pourquoi cette deuxième version ?

J. D. : La publication du volume *Saint François d'Assise - documents : écrits et premières biographies*, conçu par Théophile Desbonnets et Damien Vorreux, avait été en 1968 une petite révolution. La traduction en français de ces textes ouvrait l'accès des sources franciscaines primitives au plus grand nombre. Mais l'entreprise française avait fini par être victime de sa précocité : les autres pays s'étaient dotés de recueils comparables en tenant compte des avancées de la recherche. En 2005, il fut donc décidé de refondre le « petit livre bleu ». Quatre années de dur labeur s'en sont suivies pour offrir aux lecteurs ce qu'il y a de meilleur.

Qu'y trouve-t-on de nouveau ?

J. D. : Le *Totum* a doublé de volume ! Du côté des écrits de François, le canon était presque établi en 1968. Quelques textes nouveaux ont toutefois été ajoutés, telle l'*Exhortation à la louange de Dieu*. Du côté des textes narratifs, en revanche, les apports sont nombreux. À l'époque des pères Desbonnets et Vorreux, on recherchait le « vrai François ». Aujourd'hui, on s'intéresse au fait historique mais aussi à sa réception. C'est pourquoi nous avons intégré textes liturgiques et récits de miracles. Les premiers sont l'empreinte de François dans l'Ordre ; les deuxièmes traduisent son incidence dans la société. On trouve aussi dans cet ouvrage une nouvelle présentation de la *Compilation d'Assise* qui relate le témoignage de frère Léon, le plus proche compagnon de François.

La traduction, au plus près des originaux, donne un ton très frais aux textes...

J. D. : Un énorme travail a été réalisé par quatorze traducteurs. Dans les années 60, on traduisait en améliorant le texte, quitte à le trahir. Aujourd'hui, le parti pris est tout autre : on respecte la

syntaxe et le niveau de langue, même s'il est pauvre. Autre nouveauté : pour la traduction des *Fioretti*, le recueil le plus connu sur François, nous sommes partis du texte latin qui n'avait jamais été traduit en français. On ne connaissait que la traduction d'une version abrégée, fixée en toscan. La traduction littérale restitue aujourd'hui la beauté du texte.

Un appareil critique est aussi là pour guider le lecteur...

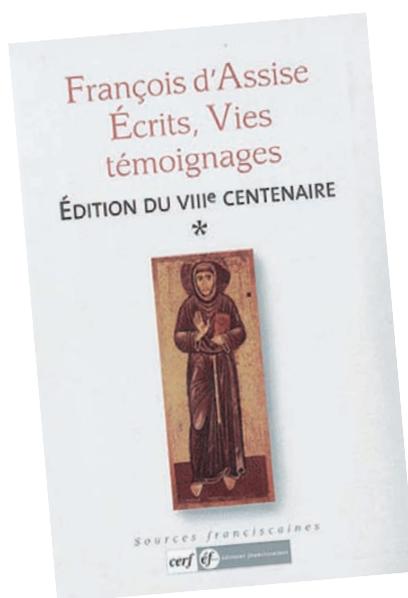
J. D. : Nous avons confié les introductions aux meilleurs spécialistes français et étrangers qui offrent de manière simple des clefs de lecture nouvelles. C'est d'ailleurs la première fois qu'une entreprise de ce genre a une dimension internationale affirmée. Les lieux, personnages et faits historiques sont identifiés en notes. Sans compter les annexes qui rassemblent quelques trésors. C'est le cas des tables de concordance entre les légendes franciscaines qui figuraient déjà dans le « petit livre bleu ». Les voici complétées et enrichies. Elles permettent de comparer les diverses versions d'un même épisode pour se faire une idée sur l'origine de l'information et la stratégie des rédactions successives. Autre exemple, le schéma qui présente la généalogie simplifiée des principales légendes franciscaines. Il m'aura fallu vingt-quatre ans de travail pour être capable de le mettre au point !

Cet ouvrage d'une grande qualité scientifique n'est-il pas réservé à des spécialistes ?

J. D. : Pas d'avantage que la Bible de Jérusalem ou la TOB me semble-t-il. Le *Totum* va réjouir, bien sûr, toute la communauté franciscaine francophone. Mais celui qui s'est approché au plus près du Christ, jusqu'à recevoir ses stigmates, touche tous les chrétiens. Quant aux historiens, ils trouveront là un recueil de sources incroyable qui traite de tous les aspects de la vie au XIII^e siècle.

Au-delà de ces publics ciblés, le questionnement de François intéresse tout homme selon vous...

J. D. : Oui, celui qui a tenté de repenser les rapports sociaux sur la base d'une économie de l'usage



« François s'interroge sur les questions essentielles : les rapports de domination, le travail, la justice. Autant de thèmes remis au goût du jour par la crise. »

pauvre, d'un gouvernement de service, de la paix, d'une harmonie de la création intéresse tous les hommes de bonne volonté. François s'interroge sur les questions essentielles : les rapports de domination, le travail, la justice. Autant de thèmes remis au goût du jour par la crise. Contrairement aux idées reçues, François n'était pas un naïf. Jusqu'à 25 ans, il fut un habile marchand. Il sortirait aujourd'hui d'HEC. Et voilà qu'un beau jour de 1206, cet homme se met nu devant l'évêque d'Assise pour signifier sa conversion. Quelle stupéfaction pour ses proches ! Je vous invite à lire la meilleure biographie publiée sur lui à ce jour, celle d'André Vauchez³.

Vous cheminez depuis de longues années avec le Poverello. Qu'est-ce qui vous touche le plus en lui ?

J. D. : Sa quête de Dieu. Son désir de suivre le Christ au plus près. Sa folie pour le Christ. Cela, c'est évident. Mais aussi le sentiment de responsabilité qu'il ressent à l'égard de ceux qui l'ont suivi et qui, d'une certaine manière, le gênent. Si François éprouve la nostalgie des origines, il ne peut se résoudre à les abandonner.

C'est ce qui le déchire. D'autant que passer de 12 à 3 000 frères nécessite de faire bien des compromis. Si Florence pouvait nourrir 12 va-nu-pieds, aucune ville ne pouvait subvenir aux besoins d'un chapitre qui réunit 3 000 frères ! Très vite, il a fallu se doter d'une règle, instruire les frères pour qu'ils soient capables de défendre les dogmes contre les hérésies... Autant de décisions qui éloignent la communauté de son idéal. Et en même temps, François est un conquérant : ce succès, il l'a voulu. La question franciscaine naît de cette tension entre utopie et réalité de l'Ordre et de l'Église.

Comment aborder François d'Assise avec les élèves ?

J. D. : Rien de plus facile. Il faut, par exemple, lire aux écoliers le *Cantique de frère Soleil* et les inviter à l'illustrer avec des dessins. « *Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur mère Terre, laquelle nous sustente et gouverne* »... N'est-ce pas magnifique ? Avec les collégiens, j'étudierais l'histoire du loup de Gubbio qui traite du problème de la délinquance. Elle figure dans les *Actes du bienheureux François et de ses compagnons* (les fameux *Fioretti*). Un loup terrorise toute une cité. Que faire ? François opte pour la fermeté sans humilier le fauve, qu'il reconnaît comme son frère, et il rétablit la paix. Tout ministre de l'Intérieur devrait s'en inspirer. C'est du grand saint François. Enfin, les lycéens pourraient méditer sur sa lettre à frère Léon que j'aime énormément. Elle ne comporte que trois phrases dont le sens n'apparaît que petit à petit. Il écrit : « [...] *de quelque manière qu'il te semble meilleur de plaire au Seigneur Dieu et de suivre ses traces et sa pauvreté, faites-le⁴ avec la bénédiction du Seigneur Dieu et mon obéissance*. » C'est un appel formidable à la liberté et l'initiative de chacun.

1. Jacques Dalarun (dir.), *François d'Assise – Écrits, Vies, témoignages*, Cerf/Éd. franciscaines, 2010. Tome 1 : 1 876 p., 50 € ; tome 2 : 3 418 p., 40 €.

2. Directeur de recherche au CNRS. A publié, entre autres ouvrages : *François d'Assise vu par les compagnons*. Éditions franciscaines/Éditions du Cerf, coll. « Sources franciscaines », 2009, 230 p., 24 €.

3. André Vauchez, *François d'Assise - entre histoire et mémoire*, Fayard, 2009, 548 p., 28 €.

4. Le passage du singulier au pluriel signifie que le discours adressé à un frère les concerne tous.

Comment le Christ apparaît-il sur le chemin d'Emmaüs ? Il chemine anonymement avec deux hommes et les écoute avant de proposer sa relecture des événements. Sa pédagogie, faite toute de douceur, nous éclaire sur notre façon d'entrer en relation avec autrui.

CLAUDE BERRUER

Le récit des pèlerins d'Emmaüs constitue le centre du dernier chapitre de l'Évangile de Luc, qui nous rapporte plusieurs scènes d'apparition de Jésus ressuscité. Ce chapitre 24 nous entraîne d'une absence à une autre. Absence de Jésus au tombeau vide, absence de Jésus qui disparaît aux yeux des disciples d'Emmaüs alors même qu'ils le reconnaissent, absence au moment de l'Ascension : « [...] il se sépara d'eux et fut emporté au ciel ! ». Avec la Résurrection s'inaugure donc ce temps de l'Église où le croyant est appelé à vivre ce paradoxe de savoir Jésus présent dans son absence même. Mystère de notre foi qui nous invite à être des croyants « non voyants ». « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*². » Jean Guittou écrit que le texte d'Emmaüs semble résumer l'Évangile tout entier, « *situé dans cet intervalle où finissait l'histoire visible de Jésus pour commencer sa présence invisible*³ ».

L'un des disciples est nommé Cléophas mais l'autre reste anonyme, ce qui permet à chacun des lecteurs de s'identifier à lui. De la même façon, Emmaüs ne peut être précisément localisé par les archéologues, ce qui permet à cette route d'Emmaüs de devenir le chemin de tout croyant aux prises avec un monde difficile, violent, souvent, mais aussi le chemin où nous pouvons éprouver la présence du Christ. Ces deux disciples ont besoin d'être libérés de la représentation erronée qu'ils ont de Dieu. Ils espéraient un messie puissant au sens politique et militaire du terme : « [...] nous [...] espérons qu'il serait le libérateur d'Israël ! » Ce rêve s'est brisé sur la réalité de la Passion :

« De quoi causiez-vous

Évangile selon saint Luc (24,13-35)

« ¹³ [Le troisième jour après la mort de Jésus], deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, ¹⁴ et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. ¹⁵ Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. ¹⁶ Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. ¹⁷ Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes ! ¹⁸ L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. » ¹⁹ Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. ²⁰ Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. ²¹ Et nous qui espérons qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. ²² À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, ²³ et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. ²⁴ Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » ²⁵ Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes ! ²⁶ Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » ²⁷ Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. ²⁸ Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. ²⁹ Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. ³⁰ Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. ³¹ Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. ³² Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » ³³ À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : ³⁴ « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » ³⁵ À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain. »

« *Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.* » Accueillons ce premier appel à purifier notre représentation de Dieu, à nous libérer des illusions d'une espérance

mal située. Prenons conscience, avec les disciples, des mouvements contradictoires qui nous habitent : « *À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne*

is donc ? »

heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. » Le récit qui suit immédiatement précise également : « [...] dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeureraient saisis d'étonnement⁴ [...] »

Arrêtons-nous maintenant sur la pédagogie du Christ pour accompagner les deux disciples sur le chemin de libération, et pour rouvrir le dynamisme de la foi. C'est d'abord l'art de la rencontre. « Jésus [...] s'approcha, et il marchait avec eux. » Non pas une présence qui s'impose, non pas une apparition bruyante ou ostentatoire, mais un discret compagnonnage. Pouvons-nous, déjà, dans la prière, prendre conscience de ce côté à côté où Jésus nous rejoint, au cœur même de nos détresses, de nos questionnements ?

Jésus ne peut se faire connaître que si nous l'accueillons à l'auberge de notre intimité.

Puis vient le temps de l'écoute. Jésus sait bien entendu la teneur des propos échangés par les deux voyageurs, et Luc manie presque l'humour lorsqu'il fait dire aux disciples : « Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. » Mais notre parole humaine est nécessaire. Sans tomber dans la thérapie, il nous faut mettre en mots nos inquiétudes, nos malaises pour entrer en dialogue avec la Parole. Au début de ce récit, Jésus ne fait rien, il écoute. Avant de parler, faire silence. Faire silence avec les autres, c'est d'abord les écouter.

Vient ensuite le temps du dialogue, par lequel la Parole fait entrer les deux disciples dans la relecture de leur Tradition. Nous sommes souvent démunis, parce que nous nous laissons bouleverser par l'événement brut, isolé, sans le replacer dans l'épaisseur de l'histoire, de notre histoire. La lumière viendra de ce contact avec la Parole vivante. La religion chrétienne n'est pas une religion du Livre, mais une religion de la Parole de Dieu, « non d'un verbe



Robert Zünd (1827-1909), *Sur le chemin d'Emmaüs* - Kunstmuseum, St. Gallen (Suisse).

écrit et muet, mais du Verbe incarné et vivant », nous dit saint Bernard de Clairvaux.

Vient enfin le temps du geste simple, quotidien, la fraction du pain dont Jésus fait le signe sacramentel. La pédagogie du Christ dans ce dernier moment est remarquable. À nouveau, il ne veut pas s'imposer. « Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. » Jésus attend l'invitation de Cléophas et de son compagnon : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Jésus ne peut se rendre présent que si nous l'y invitons, que si nous pratiquons à son égard l'hospitalité. « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi⁵. » Jésus ne peut se faire connaître que si nous l'accueillons à l'auberge de notre intimité.

Voir au-delà

La rencontre de Jésus, compagnon, passe donc par la délicate attention de la parole adressée et du pain partagé. Les chrétiens retrouvent bien sûr dans ce récit la dynamique des deux tables de la Parole et de l'Eucharistie. Et le récit se termine par cette évocation d'une mystérieuse présence de Jésus, qui pourtant quitte les deux pèlerins. « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. »

C'est précisément parce qu'ils ont été rendus capables de voir au-delà de ce que nous percevons habituellement par nos sens que la présence du ressuscité peut se faire manifester. Et cette mystérieuse mais si forte présence a la puissance de détourner, de « retourner ».

« À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : "C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre." » Cette dernière scène surprend encore : alors que les deux disciples partent annoncer, ils sont d'abord les destinataires d'une annonce faite par les Onze et leurs compagnons... C'est l'Église qui confirme leur expérience. Mystérieuse présence du Christ à son Église qui vit du partage de sa Parole et de la joie qu'il nous donne, et du désir d'en témoigner au monde... Joie de la libération de nos espoirs illusoire pour l'expérience d'une présence éprouvée, partagée et annoncée : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite⁶. » Sur la route d'Emmaüs s'ouvre le chemin de l'Espérance et de notre responsabilité d'homme et de chrétien.

1. Lc 24,51.

2. Jn 20,29.

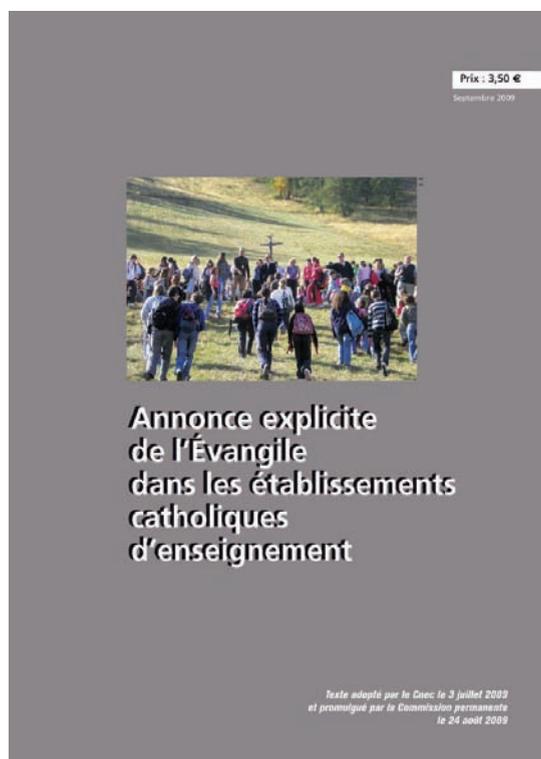
3. Jean Guittou, *L'Évangile dans ma vie*, Desclée de Brouwer, 1977.

4. Lc 24,41.

5. Ap 3,20.

6. Jn 15,11.

Deux textes qui traduisent des exigences du projet éducatif de l'enseignement catholique



Texte adopté par le Cnec le 3 juillet 2009
et promulgué par la Commission permanente
le 24 août 2009.



Texte voté au
Comité national
de l'enseignement
catholique
le 3 juillet
2009.

BON DE COMMANDE

« **Annonce explicite de l'Évangile...** » : 3,50 € l'exemplaire (frais de port compris) / 2 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **L'accompagnement à l'orientation** » : 4 € l'exemplaire (frais de port compris) / 3,50 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (hors frais de port).

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement ».

..... ex. de « L'accompagnement à l'orientation, pour rendre chacun acteur de ses choix... ».

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de SGEC.

SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : 01 46 34 72 79.

Les jeux vidéo musicaux dans la classe

Ils s'appellent SingStar, Lips, Guitar Hero ou Rock Band. Les jeux vidéo musicaux ont envahi les chambres des adolescents. Mais peut-on les utiliser pour mieux parler une langue ou s'initier à la musique ?

SYLVIE HORGUELIN

You are the Dancing Queen, young and sweet, only seventeen », entonne Eléanore, les yeux fixés sur un écran où défilent les paroles de ce tube du groupe Abba. Le micro à la main, la jeune fille soigne sa prononciation, fière de chanter *Dancing Queen* devant ses camarades. « *Eléanore s'était braquée en classe*, confie Julien Caneaux, son professeur d'anglais, à cause d'un manque de patience de ma part. Depuis que je la retrouve pour cet atelier, elle a pris de l'assurance et intervient pendant les cours. Et en plus, nos relations sont devenues chaleureuses. »

C'est une des retombées positives de l'atelier « karaoké en anglais » que Julien anime bénévolement au collège Van-Gogh, entre 13 heures et 14 heures, tous les mardis pour un groupe de 4^e/3^e. Dans cet établissement de Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), les tensions sont palpables. Aussi toutes les stratégies éducatives sont les bienvenues pour améliorer les relations avec les jeunes et susciter leur intérêt. Évidemment, les jeux vidéo musicaux sont un bon produit d'appel ! Sony France ayant offert au collège deux consoles ainsi que le jeu *SingStar*¹, complétés par du matériel Microsoft² et Nintendo, il ne restait plus qu'à se lancer.



Grâce à des chansons judicieusement choisies, on progresse à l'oral.

« *J'avais des a priori* », précise Julien Caneaux qui craignait que *SingStar* ne lui soit d'aucune utilité. Fourni avec deux micros, le logiciel permet de chanter différentes chansons avec un calcul de performances. Son intelligence artificielle mesure le rythme, l'intonation et la hauteur de voix. L'activité pédagogique que le jeune professeur d'anglais décide d'expérimenter³ a donc pour but d'évaluer les progrès effectués par les élèves dans la prononciation de certaines phrases. Conclusion : « *SingStar ne peut être un outil d'aide à la compréhension ou à l'expression d'une langue étrangère. Il permet de corriger des erreurs de rythme ou d'accentuation,*

mais pas d'obtenir une prononciation correcte. » En revanche, avec le jeu on manie la langue à l'oral, alors que ces occasions sont limitées en cours. Dernier atout : l'organisation de concours, avec un classement « local » puis « national », par le biais d'un serveur accessible par internet. L'émulation déclenchée chez les élèves pourrait, selon Julien, « *servir à la pratique de l'anglais, de manière ludique mais encadrée, en choisissant les chansons les plus riches d'un point de vue rythmique ou lexical* ».

Motivation

Les pays anglo-saxons ont déjà expérimenté ces jeux à l'école, mais plutôt dans le cadre de l'éducation musicale. Or, souligne Patrick Maitrel, professeur d'éducation musicale dans ce même collège, jouer à *Guitar Hero*⁴ avec un instrument factice ou avec une vraie guitare n'a rien à voir ! « *Avec Guitar Hero, si on appuie sur une touche, on aura toujours le même son alors qu'un instrument joue sur la modulation des notes et la vélocité. Musicalement, cela n'a pas beaucoup d'intérêt.* » Ce spécialiste de MAO (musique assistée par ordinateur), anime lui aussi, pour les 4^e/3^e volontaires, un atelier expérimental, subventionné par le conseil général des Hauts-de-Seine (qui a fourni le logiciel nécessaire).

À l'aide d'un séquenceur, les élèves utilisent des boucles musicales qu'ils modulent en les étirant ou en les modifiant. Patrick Maitrel est, de plus, en relation, *via* internet, avec un ingénieur du son qui donne son avis sur le travail des collégiens. Un travail de pro qui n'a rien à voir avec les fonctionnalités limitées des jeux musicaux formatés. Ceux-ci ne sont pas à dédaigner toutefois car selon une étude menée en 2007 auprès d'un millier de jeunes Britanniques, « *19 % d'entre eux estimaient que le jeu vidéo musical les avait incités à démarrer la pratique d'un instrument*⁵ ».

La plus grande vertu de ces jeux serait donc de déclencher la motivation. Voilà qui n'est pas négligeable au collège où les élèves disent beaucoup s'ennuyer. Pas question donc d'en faire des outils d'enseignement en langue ou en éducation musicale mais plutôt des instruments pour redonner confiance aux jeunes et les rapprocher des enseignants.

1. Internet : www.singstargame.com/fr-fr

2. Dont le jeu *Lips*, concurrent de *SingStar*.

3. Publiée dans le rapport *Pedagame - jeux vidéo, éducation et formation*, mai 2009. E-mail : pedagamewebsite@gmail.com - Voir la communauté de pratiques *Pedagame* sur Facebook.

4. *Guitar Hero* est un jeu de rythme sorti en 2005 aux États-Unis. Le joueur dirige un guitariste et doit parvenir à jouer des chansons de rock avec le moins de fausses notes possible.

5. *Le Monde.fr*, 14/10/2009, Damien Leloup.

Balade en pays clunisien

Cette année, la fameuse abbaye de Bourgogne qui régna sur tout l'Occident médiéval fête sa fondation, il y a onze siècles. L'occasion de redécouvrir les origines jurassiennes de Cluny.

VIRGINIE LERAY

L'abbaye de Cluny souffle ses 1 100 bougies cette année ! Un anniversaire¹ à l'envergure du rayonnement spirituel, culturel et économique de ce centre religieux médiéval. À son apogée entre le X^e et le XIII^e siècle, l'ordre clunisien fédère alors un millier de monastères dans toute l'Europe. Puissance politique autonome, puisque affranchie de l'autorité royale, seigneuriale et épiscopale, Cluny a contribué à modeler la société féodale. Au plan religieux, l'abbaye a diffusé la règle bénédictine, accordant une place prépondérante à la prière dans la vie des moines et décloisonnant l'architecture carolingienne pour ouvrir les espaces liturgiques et élever les voûtes des églises romanes. Après trois constructions successives, puis les outrages des guerres de Cent ans et de la Révolution pendant laquelle le site fut transformé en carrière, il ne subsiste aujourd'hui qu'une partie du transept gothique du XIII^e... , à peine 10 % de ce qui fut le plus grand édifice religieux d'Occident (187 mètres de long), jusqu'à la reconstruction de la basilique Saint-Pierre de Rome en 1506. Qu'à cela ne tienne, pour l'anniversaire, des simulations vidéo, conférences, performances théâtrales, sons et lumières équestres, mais aussi une série de célébrations, font revivre l'histoire clunisienne. Mieux encore, cette multitude de festivités se décline sur les 150 sites membres de la Fédération des sites clunisiens², depuis l'Écosse jusqu'à l'Espagne, en passant par la Suisse, l'Allemagne et l'Italie. En septembre, quatre journées européennes attireront même des milliers de visiteurs à Cluny, « *preuve que, loin d'un rassemblement de vieilles pierres, Cluny réunit des citoyens partageant un patrimoine exceptionnel, à travers des dialogues interreligieux, transfrontaliers, des partenariats éducatifs et des échanges d'expertises* », s'enthousiasme Christophe Voros, directeur du réseau.

L'anniversaire de Cluny offre aussi l'occasion de découvrir les origines jurassiennes³ méconnues de la célèbre abbaye. En 910, son fondateur, l'abbé Bernon, partit en effet de son monastère de Gigny avec six de ses moines et six autres du monastère de Baume-les-Messieurs, qu'il gérait également. Ces deux sites pittoresques qui se sont longtemps disputé la paternité



© R. Wolff



© C. G. Jura



© C. G. Jura

De haut en bas : retable flamand de l'abbaye de Baume-les-Messieurs ; Baume-les-Messieurs ; transept restauré de l'abbaye de Cluny.

de Cluny pour des raisons politiques, l'un dépendant du diocèse de Besançon, l'autre de celui de Lyon, ont donc servi de laboratoire à la réforme clunisienne. À Baume-les-Messieurs, on découvre le monastère au fond d'une majestueuse reculée qui lui sert d'écrin. Ses bâtiments, préservés des destructions car « *vendus à la découpe* » à la Révolution – et d'ailleurs toujours occupés par des particuliers –, offrent une image vivante de ce que fut l'aventure clunisienne. De son pieux recueillement des débuts, censé susciter des vocations chez les laïcs, aux fastes démesurés qui amenèrent son déclin, accéléré par l'essor des ordres cisterciens ou mendiants. Avec la sécularisation, les moines deviennent chanoines d'une abbaye déchue en prieuré soumis à Cluny et quittent les quartiers conventuels pour des logements individuels où ils vivent en seigneurs, bien loin des principes édictés par saint Benoît ! Le charme du lieu, entre falaises, forêts et vignobles à flanc de coteau, inspire aujourd'hui des artistes qui contribuent à animer une vie touristique encore balbutiante.

Manuscrits et incunables

Il convient enfin d'achever cette boucle jurassienne à Dole, ville labellisée « art et histoire » qui vit naître Pasteur, abrita pas moins de quatorze congrégations religieuses et qui compte bien sûr un site clunisien : le collège Saint-Jérôme, fondé au XIV^e siècle par l'adjoint au prieur de Cluny, Antoine de Roche. La bibliothèque de ce haut lieu de formation en droit pontifical n'avait rien à envier à celle imaginée par Umberto Eco dans *Le nom de la rose*. De Sénèque à saint Augustin, cette année, la médiathèque de Dole expose une partie de ces manuscrits et incunables richement enluminés qui témoignent de l'effervescence intellectuelle impulsée par Cluny. Ils livrent une part de l'histoire comtoise, entre résistance et conviction. Des valeurs qui, sans doute, amenèrent les moines de Gigny et de Baume à quitter leur solitude des contreforts du Jura pour aller fonder Cluny, voilà onze siècles.

Sur la route de Poligny à Baume, villages et vignes s'accrochent à flanc de coteau.



© V. Leray

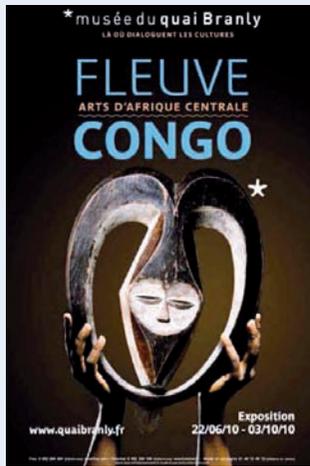
1. Programme : www.cluny2010.eu
2. Réseau reconnu itinéraire culturel par le Conseil de l'Europe : www.sitesclunisiens.org
3. Voir le site : www.juramusees.fr

Le centre de documentation pédagogique du Jura a réalisé un PowerPoint, un diaporama et des questionnaires autour du site de Baume-les-Messieurs. Ils permettent de préparer une visite de classe ou d'illustrer un cours d'histoire médiévale. Éléments d'architecture religieuse, organisation sociale et impôts perçus par les moines-seigneurs, travaux d'enluminure au *scriptorium*, règle monastique : éclectiques, ces documents proposent de découvrir de nombreux aspects de l'ordre clunisien. Sur internet : <http://crdp.ac-besancon.fr/index.php?id=1483>

Au cœur de l'art africain

Jusqu'au 3 octobre 2010, le musée du quai Branly, à Paris, célèbre le cinquantenaire de l'indépendance du Congo par une exposition dédiée aux arts d'Afrique centrale : *Fleuve Congo*. Au fil des masques en forme de cœur, spécialité régionale, des reliquaires et des représentations féminines, c'est l'unité inattendue d'une civilisation méconnue qui prend corps : des rituels qui se rejoignent, des concordances dans le culte des défunts ou encore des symboliques animistes qui se ressemblent... Le commissaire de l'exposition, François Neyt, moine bénédictin, docteur de l'université catholique de Louvain et spécialiste de la région, s'est attaché à mettre en évidence « *cet imaginaire commun* » qui transcende morcellement ethnique et frontières coloniales. À travers le Cameroun, la Guinée, le Gabon, les deux Congo et même l'Angola, les productions artistiques, issues de la savane méridionale comme des forêts subéquatoriales, offrent de nombreuses similitudes. Signes corporels, techniques matérielles, croyances et organisations sociales s'y font écho pour dessiner un patrimoine commun qui laisse songeur face aux divergences de destins actuelles de tous ces pays. Une réalité à appréhender dès six ans, à travers des ateliers globe-trotteurs proposés aux scolaires et aux individuels : à partir d'un récit et de l'observation d'œuvres, les jeunes aventuriers s'initient à une pratique artistique. Autre approche ludique : pour l'été, des plasticiens ont réalisé un jeu de piste sur les animaux vivant dans le bassin du Congo, dissimulés dans le jardin du musée. Enfin, pour les mélomanes, les 15 et 16 juillet, des concerts de rumba évoqueront les mélodies endiablées qui ont rythmé l'indépendance du Congo. **VL**

➤ Musée du quai Branly, 37 quai Branly, 75007 Paris. Horaires : de 11 h à 19 h les mardis, mercredis, dimanches, et jusqu'à 21 h les jeudis, vendredis, samedis. Fermé le lundi, sauf durant les vacances scolaires. Autres renseignements : 01 56 61 70 00. Internet : www.quaibrnly.fr



Ampère invente le « solénoïde », une hélice parcourue par un courant, qui se comporte comme un aimant.

Tout Ampère sur internet

Pour tous les scientifiques à l'esprit curieux, le CNRS et l'Académie des sciences ont conçu un site dédié à André-Marie Ampère et à l'histoire de l'électricité. Manuscrits,

publications scientifiques d'époque, correspondance... Fort d'un fonds de plus de 50 000 documents numérisés, le site permet de suivre les intuitions et les tâtonnements du savant et de recontextualiser ses découvertes au sein des courants de pensée de l'époque de la Révolution puis du début du XIX^e siècle. La richesse et l'éclectisme de ces archives permettent aussi de tisser des liens entre chimie, physique, sciences naturelles mais aussi avec les écrits littéraires et philosophiques de cet humaniste qui s'adonnait même à la poésie à ses heures perdues ! Autant d'entrées transdisciplinaires pour l'enseignement des sciences. Sur la découverte de l'électricité et du magnétisme, au côté d'une anthologie de textes scientifiques parfois inédits, des parcours pédagogiques proposent des approches originales du phénomène. Une série de dossiers multimédias décryptent par exemple des expériences fondamentales ou se penchent sur les légendes forgées autour de cette énergie. Sont ainsi analysés, le mythe de Frankenstein au regard des applications de la foudre, l'histoire des premières piles inventées (ou non ?) par les orfèvres de Bagdad voici un millénaire, les interrogations suscitées à travers les âges par les poisons électriques... De véritables investigations autour des grandes hypothèses suscitées par l'énergie électrique, qui piqueront à coup sûr l'intérêt des élèves, mêmes les moins scientifiques ! **VL**

➤ Sur internet : www.ampere.cnrs.fr

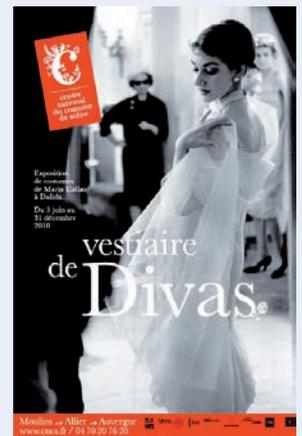
Dur, dur, d'être diva

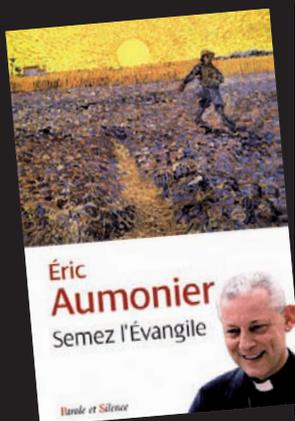
Être une diva demande bien du labeur ! Qui imaginerait une telle créature en négligé ? Le tombé d'un drapé, la légèreté d'un plissé, la souplesse et le brillant des cheveux, répondant au lamé du sac ou à la pointe scintillante d'un escarpin entrevu au détour d'une marche d'escalier, chaque détail fait partie de la magnificence d'une beauté élaborée qui n'est pas factice mais travaillée. C'est ce travail de création que nous donne à voir le Centre national du costume de scène de Moulins¹ (Allier). L'exposition qui s'est ouverte le 5 juin pour durer jusqu'au 31 décembre 2010, présente une centaine de costumes et d'accessoires (sacs, chaussures, bijoux, malles de voyage, nécessaires à maquillage) créés pour de belles dames aux noms légendaires : Sarah Bernhardt, Zizi Jeanmaire, Isabelle Adjani, Nathalie Dessay... Utile à rappeler en ces temps où les parades télévisuelles semblent valoriser le spontané faussement naturel.

Marie-Christine Jeannot

1. Cf. ECA 329, p. 61.

➤ *Vestiaire de Divas - de Maria Callas à Dalida*, Centre national du costume de scène, quartier Villars, Route de Montilly, 03000 Moulins. Tél. : 04 70 20 76 20. Programme des conférences animations et ateliers : www.cnscs.fr

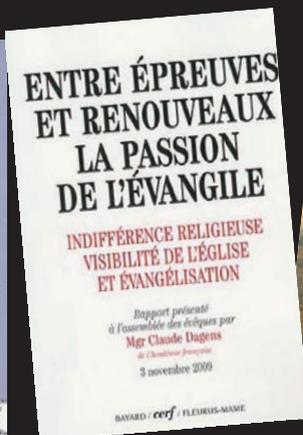




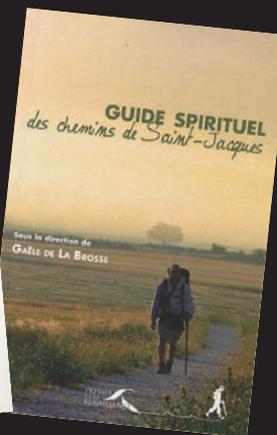
1



2



3



4



5

LOUER ET IMPLORER

1 Ce livre simple ne se prétend pas un traité. Un pasteur reprend par écrit des dialogues véritables pour éclairer les questions d'aujourd'hui sur la prière. Ces interrogations contemporaines sont de toujours, comme l'évoquent les prénoms choisis : ceux des mages, des saintes femmes au tombeau. Des conseils pratiques aident à la prière et distinguent ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas, pour l'accueillir : « *telle pensée, telle parole, les lumières, les sécheresses, les peines, les joies, les désirs* ». Les chapitres nous font découvrir la palette de la prière : adorer, méditer, contempler, demander, implorer, rendre grâce, bénir, louer... Un ouvrage qui nous rassure sur nos propres aridités mais qui, surtout, suscite le goût de la prière. **Claude Berruer**

M^{gr} Éric Aumonier
Apprends-nous à prier
Parole et Silence
123 p., 10 €.

SUR LA ROUTE AVEC LUC

2 Voilà une invitation à découvrir et mettre en pratique la Parole du Christ. La méthode est simple : cheminer à partir de textes tirés de l'Évangile de Luc et des Actes des Apôtres. Des fiches proposent un passage à analyser selon une même démarche en trois étapes : examen de la situation de départ dans son contexte, évolution au cours de la narration et aboutissement. Dans un deuxième temps, le lecteur est amené à s'interroger sur des pistes possibles aujourd'hui. Une prière, la lettre d'un saint ou un extrait d'essai complètent la séquence. En dernière partie de l'ouvrage, un dossier d'approfondissement est destiné à l'animation de groupes. Les illustrations humoristiques de Brunor soulignent le caractère « ordinaire », fort et joyeux à la

fois, des rencontres avec Jésus. Elles permettent, pourquoi pas, d'entrer autrement dans la réflexion. **Danielle Lacroix**

Alain Patin, Brunor, M^{gr} André Vingt-Trois (avant-propos)
Jésus, conduite accompagnée
L'Atelier
192 p., 14,90 €.

UNE PRÉSENCE AU MONDE

3 Dans la ligne de la *Lettre aux catholiques de France*, M^{gr} Dagens aide à la lucidité sur la crise traversée par l'Église. La crise se fait expérience spirituelle et appel au discernement : « *La puissance du Christ agit dans la faiblesse humaine, la nôtre et celle de l'Église.* » L'Église se fonde sur la Parole de Dieu, pour le service de l'annonce, indissociable du mystère de la liturgie et du mystère de la charité. Il ne peut être question d'opposer culte et mission. La visibilité de l'Église ne peut être revendication identitaire, mais présence au monde d'une Église rassemblée, en dialogue et conduisant au mystère de la foi. La clarté et la concision du texte, les fiches prévues pour un temps de lecture et d'échange font de ce document une occasion de se parler entre croyants pour aller témoigner au monde de notre foi. **CB**

M^{gr} Claude Dagens (Rapport présenté à l'assemblée des évêques par)
Indifférence religieuse, visibilité de l'Église et évangélisation
Bayard/ Cerf/ Fleurus-Mame
115 p., 8 €.

VERS COMPOSTELLE

4 Prendre la route de Compostelle tente chaque année de plus en plus de personnes venues de tous les horizons. Voici un petit livre conçu non pas comme un guide de voyage, mais comme un compagnon

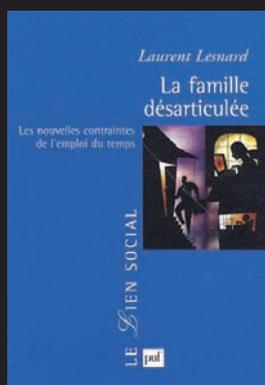
spirituel. Il peut alimenter la méditation de celui qui chemine ou ses réflexions au retour du pèlerinage, tout autant que l'aider à approfondir sa démarche. Chaque chapitre (il y en a 20) se compose d'extraits de textes bibliques, de citations, d'interviews ou récits de personnalités, de résumés de vies de saints, etc. En annexe, une liste d'accueils et de groupes au service des pèlerins, des prières, un lexique et une bibliographie sélective. **DL**

Gaële de la Brosse (dir.)
Guide spirituel des chemins de Saint-Jacques
Presses de la Renaissance
300 p., 14,90 €.

NOVICE ZEN

5 Que se passe-t-il derrière les murs d'un monastère japonais ? C'est ce que Yôkan, postulant moine, nous révèle. Dès le début, ce jeune Japonais devra être « *d'une inébranlable volonté* » et « *tenir coûte que coûte* ». Car l'accès au monastère lui sera refusé trois jours de suite ! Il devra subir plusieurs mortifications, comme tous ses prédécesseurs, avant d'être accepté dans la communauté. Après son introduction, nous le suivons dans ses tâches journalières ou ses méditations, dans ses visites au maître, et découvrons les rituels bouddhiques au fil des saisons. Bien que cette vie obéisse à des règles très strictes, exigeantes, parfois même violentes, elles font « *avancer sur la voie du zen* ». L'expérience de Yôkan est sans doute une autobiographie déguisée de Satô Giei, entré lui-même comme novice au monastère de Tōfuku-ji de Kyoto en 1939. Cet auteur a ponctué les 96 tableaux de l'aventure quotidienne de son personnage d'autant d'aquarelles non dénuées d'humour, presque satiriques. **DL**

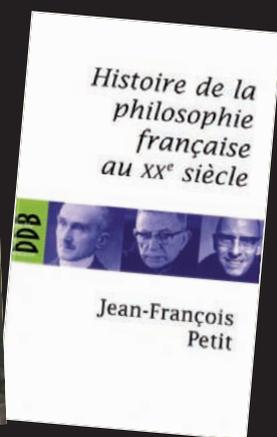
Satô Giei, Roger Mennesson (traduction)
Journal d'un apprenti moine zen
Philippe Picquier
224 p., 19,50 €.



6



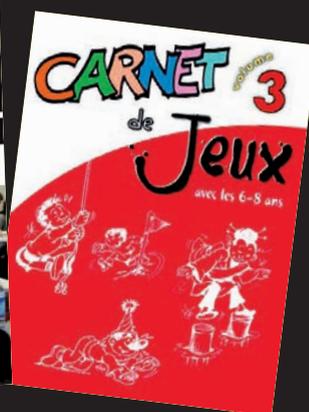
7



8



9



10

SALE TEMPS POUR LA FAMILLE !

6 Il est habituel que, dans un couple, l'homme et la femme travaillent. Mais, en quelques années, les conditions de travail ont changé. En témoigne le développement croissant des temps partiels, des horaires en nocturne ou en week-end, des heures fragmentées dans une journée. Tout le monde se croise à la maison ! Pourtant, paradoxalement, passer du temps en famille est une valeur forte. Cette désynchronisation quotidienne ou hebdomadaire des couples fragilise cette vie familiale si plébiscitée. En outre, ces emplois du temps atypiques accentuent les inégalités sociales. Ce sont surtout les salariés les moins qualifiés, les travailleurs précaires, les employés des services et des commerces qui font les frais de ces nouvelles contraintes – même si les cadres ne sont pas épargnés. À partir d'enquêtes menées par l'Insee, l'auteur livre aux lecteurs de nombreux éléments chiffrés et statistiques pour accompagner son analyse. **DL**

Laurent Lesnard
La famille désarticulée
PUF
Coll. « Le Lien social », 216 p., 23 €.

MUSSET, LE DÉSENCHANTÉ

7 Alfred de Musset reste pour beaucoup d'entre nous un romantique désinvolte, léger et grave. Incompris le plus souvent des « grands » romantiques, comme Hugo et Lamartine, hommes de lettres beaucoup plus engagés dans la société, il est considéré comme un enfant ne prenant pas la vie et l'amour au sérieux. Il est sûr que l'auteur de *Lorenzaccio* n'usurpe pas le rôle d'un grand homme. Il veut seulement être vrai. Fragile et vulnérable, il vit, aime, souffre et... écrit. Seule sa parole, « vive et preste », reste sa

force. Pour Emmanuel Godo, le désenchantement que Musset manifeste n'est pas dénué d'espérance, ne serait-ce que par sa persévérance à poursuivre son œuvre d'écriture. C'est à cette « grâce obstinée » que l'auteur tout au long de ses pages veut rendre hommage. **DL**

Emmanuel Godo
Une grâce obstinée - Musset
Cerf
222 p., 22 €.

DE BERGSON À DELEUZE

8 Comment se repérer dans l'histoire des idées au XX^e siècle ? Jean-François Petit, maître de conférences à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris, brosse un tableau d'une grande clarté. Il démontre combien les grandes traditions françaises – idéalisme, réalisme et spiritualisme – se sont renouvelées. Phénoménologie, structuralisme, herméneutique sont encore très présents même si l'on constate un éclatement de la pensée française. Foucault, Derrida ou Deleuze en sont les grandes figures. Problèmes, méthodes et enjeux, notamment d'un point de vue chrétien, se trouvent au cœur de cette traversée du siècle. **Sylvie Horguelin**

Jean-François Petit
Histoire de la philosophie française au XX^e siècle
Desclée de brouwer
504 p., 28 €.

À L'ÉPREUVE DU CLICHÉ

9 Six mois « avant que le marronnier du bac ne s'invite aux conférences de rédaction printanières », Vincent Mongaillard s'inscrit à la session 2009. Reporter au service société du *Parisien-Aujourd'hui en France*, il a 36 ans. Deux fois l'âge qu'il

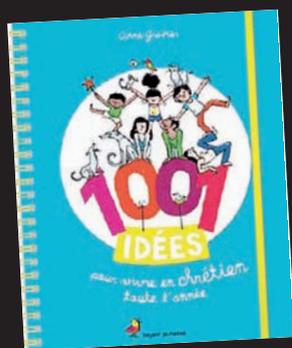
avait quand il a obtenu son bac. S'il retourne, en candidat libre cette fois, sur les bancs d'un centre d'examen, c'est pour se colleter au cliché qui colporte que le bac d'aujourd'hui « ne vaut plus rien » puisqu'on « le donne ». Alors ? Alors, il faut lire le récit enlevé de ses journées de bachotage, de ses impasses, de sa course aux options sportive et musicale qui donnent de précieux points, de sa quête de conseils (sa position professionnelle lui permet d'en recueillir d'un ex-prof agrégé nommé Xavier Darcos, alors ministre de l'Éducation nationale). Sans oublier sa légère contrariété mâtinée d'incompréhension devant sa note de... français. **René Troin**

Vincent Mongaillard
Repasse ton bac d'abord
Jacob-Duvernet
190 p., 18,90 €.

MINE LUDIQUE

10 Les adultes en charge d'enfants, trouveront dans ce carnet de 75 jeux une mine pour accompagner le développement personnel et social des 6-8 ans. À l'animateur, éducateur, enseignant d'alterner les activités courtes ou longues en fonction d'un objectif pédagogique, des conditions climatiques ou environnementales, ou encore de l'humeur du groupe. Pas besoin de matériel sophistiqué, pas de complexité dans les règles, mais le plaisir de construire un abri en forêt, de se répéter des phrases impossibles ou d'apprendre l'équilibre en marchant avec des échasses de fortune. Les jeux sont regroupés en cinq grandes familles : « Grandir avec ses mains », « Grandir avec les 5 sens », « Imaginer-créer-comprendre », « Grandir ensemble », « Pistes-parcours-relais ». **DL**

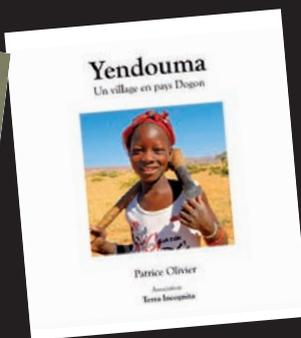
Michel Seyrat, Marie-Claude Valroff et alii
Carnet de Jeux (vol. 3) - avec les 6-8 ans
Les Presses d'Ile-de-France
176 p., 18 €.



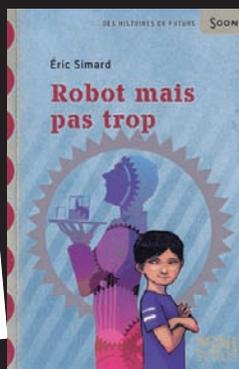
1



2



3



4



5

IDÉES CHRÉTIENNES

1 La première neige ou la Semaine sainte, une naissance ou une maladie, la fête des Voisins ou celle de la Musique... Toute occasion est à saisir pour fabriquer un objet, confectionner un gâteau, inventer un jeu, mais aussi méditer une phrase de l'Évangile, penser aux autres, prier. Est-ce un agenda, un livre d'éveil à la foi, un carnet de recettes ou un manuel de bricolage ? Ce cahier à spirale est tout cela et bien plus encore... car il invite surtout à vivre en chrétien au fil des jours, des fêtes et des saisons. Ainsi tous les moments simples ou exceptionnels de la vie quotidienne peuvent-ils être reliés à Dieu. C'est dire si cet ouvrage fourmille de multiples idées que parents ou enseignants pourront exploiter avec les enfants.

Danielle Lacroix

Anne Gravier (texte), Karine Bernadou et alii (ill.)

1001 idées pour vivre en chrétien toute l'année

Bayard Jeunesse

256 p., 19,90 €.

QU'IMPORTE LE MAILLOT...

2 Mascotte, le petit ours, est ravi : sa mamy vient de lui offrir un nouvel équipement de foot. Il arbore un superbe maillot jaune et vert ! Il va pouvoir l'étréner très vite, puisque ses copains ont eux aussi de nouveaux maillots, tous différents (puisque'ils n'ont pas la même mamy !). Un match de foot est décidé pour le lendemain. Dans l'autre équipe, les adversaires portent des tee-shirts (tous différents aussi... mais c'est normal, ils n'ont pas la même mamy !). La pluie et la boue vont être de la partie, les participants ne connaissent pas tous les règles du jeu et le ballon va atterrir dans une mare à grenouilles. Qu'im-

porte, on se sera bien amusé ensemble. Et chacun de découvrir que le sport n'est pas forcément un lieu de bagarre et de rivalité. Tous les petits joueurs finiront crottés et il sera impossible en fin de compte de savoir qui porte quoi ! À partir de 4 ans. **DL**

Philippe de Kimmeter (texte et ill.)

Le match du siècle

Alice Jeunesse

32 p., 11,40 €.

ENFANTS D'AILLEURS

3 La collection « Solidarité Jeunesse » propose plusieurs livres de photographies afin de faire connaître les enfants d'ailleurs. Le dernier paru nous emmène dans le village de Yendouma, en pays Dogon au Mali, partager le quotidien de Ramata, Nouhoum, Abiba... Chaque chapitre traite un aspect particulier de leur vie : le marché, la participation des garçons et des filles aux activités de la communauté, les religions, l'école, les jeux, etc. Avec des textes courts, simples, mais documentés, cet album et ceux de la même collection peuvent servir de support dans le cadre de la découverte des autres cultures. L'association Terra Incognita souhaite ainsi « contribuer à l'enrichissement de la représentation que l'enfant peut avoir des autres » et financer simultanément des actions liées à l'éducation. À partir de 8 ans. **DL**

Patrice Olivier

Yendouma, un village en pays Dogon

Association Terra Incognita

Coll. « Solidarité Jeunesse », 84 p., 17 € (port compris),

Commandes : www.ass-terra-incognita.org

ADAM ET LA DOMOTIQUE

4 Bientôt peut-être, dans chaque maison, tout sera automatisé... et des androïdes conçus pour le bien-être des hommes feront la lessive, la

vaisselle, repasseront les vêtements, serviront à table. En tout cas, chez Adam, c'est comme ça. Non seulement, crier « Tarzan » transforme le lit en toboggan, mais « André », l'homme-robot qui assure le confort de la famille, apparaît et disparaît juste quand il faut. Tout devrait donc se passer comme dans le meilleur des mondes... Pourtant, lorsque le directeur de l'école et sa femme viennent prendre le thé, tout se délingue... Pire encore, « André » n'est peut-être pas ce qu'il paraît être. Ce nouveau monde, est-ce vraiment le paradis ? Ce court roman s'inscrit dans une collection d'« histoires de futur » qui s'adresse aux 8-10 ans. **DL**

Éric Simard

Robot mais pas trop

Syros - Coll. « Mini-Soon »

48 p., 2,95 €.

L'ANGLAIS EN VACANCES

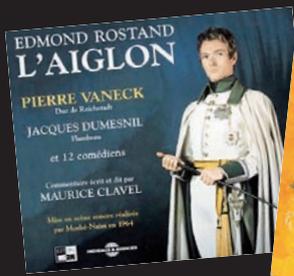
5 Il est souvent judicieux, quand on est collégien, de profiter des grandes vacances pour parfaire son anglais ou, plus modestement, ne rien oublier de ce qu'on a appris dans l'année. Pour que ces révisions soient un plaisir, le magazine *I Love English* propose un cahier de vacances où les exercices ont pour thème principal les séries TV. Au programme : *Les Frères Scott*, *Gossip Girl*, *Hannah Montana*... Et dans le rôle du guide, Bart Simpson ! Ce numéro d'été inclut les corrigés de tous les exercices. Bon à savoir : pour les plus jeunes qui ont choisi l'anglais à l'école primaire, *I Love English Junior* a aussi son cahier de vacances ! **Dorothee Leclère**

I love English (5^e/4^e/3^e), n° 179, juillet/août 2010, 5,90 €.

I love English Junior (CM1/CM2/6^e), n° 111, juillet/août 2010, 5,90 €.

Bayard

www.todayiloveenglish.com



6

7

8

9

10

CD

UN AIGLON DE HAUT VOL

6 En 1962, *L'Aiglon* d'Edmond Rostand prend un nouvel envol. À Paris, sur la scène du Châtelet, Pierre Vaneck triomphe dans le rôle créé soixante-deux ans plus tôt par Sarah Bernhardt dans le théâtre d'en face. La critique, au diapason du public, parle de « *meilleure interprétation de tous les temps* ». L'occasion nous est donnée, à nous qui n'étions pas là, de juger sur pièce... radiophonique. Puisque grâce à Moshe-Naïm, après deux années de scène, en 1964, les comédiens entrent en studio pour enregistrer une version sonore en compagnie de Maurice Clavel. L'écrivain-journaliste-philosophe, très impliqué dans le projet, a peaufiné des textes de liaison qu'il dit sur le ton d'un reporter dans le feu de l'action. Parmi les comédiens, au côté de Pierre Vaneck dont la prestation peut servir d'illustration à un cours sur la musique de la langue française, citons Jacques Dumesnil qui joue un Flambeau très... gaullien. Une réédition exceptionnelle ! **René Troin**

Moshé-Naïm (mise en scène sonore),
Maurice Clavel (commentaire),
Pierre Vaneck, Jacques Dumesnil
et 12 autres comédiens
L'Aiglon d'Edmond Rostand
Frémeaux et Associés
2 CD (+ 1 livret de 12 p.), 29,99 €.

L'ÉVEIL EN S'ENDORMANT

7 Beethoven, Grieg, Saint-Saëns ou Bizet n'y ont sans doute jamais pensé, mais leurs grandes œuvres recèlent de bien jolies berceuses. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter quelques-uns de leurs thèmes les plus célèbres interprétés par les percussions les plus douces qui soient : glockenspiel, vibraphone et marimba basse.

Un trio n'est pas un grand orchestre, le son n'obéit donc pas à la lettre, mais l'esprit du compositeur est toujours respecté. Et c'est bien l'essentiel pour Jean-François Alexandre qui signe tout à la fois la réalisation, les orchestrations et la direction musicale de cet album dont l'ambition est d'éveiller ses très jeunes auditeurs à la musique classique tout en les endormant. **RT**

Fées Do Do
Musique classique pour les rêves / les percussions
Naïve
1 CD (+ 1 miniposter-livret), 15 €.

WEB

COLLECTONS LES JEUX DES COURS D'ÉCOLE

8 Ce site canadien propose à l'ensemble de la francophonie l'élaboration collective d'un recueil de jeux pratiqués dans les cours d'écoles primaires par les enfants de 8 à 12 ans. Selon les promoteurs du projet, « *dans la création collective de ce recueil [...], le processus est aussi important que le produit* ». En effet, décrire un jeu ou simplement participer à l'appréciation d'un jeu déjà en ligne permettra aux élèves de « *faire des critiques constructives* » et, ainsi, de « *développer un esprit de coopération* »... qui pourra d'ailleurs s'étendre aux enseignants d'éducation physique et de français. **José Guillemain**

www.cslaval.qc.ca/prof-inet/anim/rec-jeux

TV

LE TEMPS DE LA VIDÉO

9 L'été est souvent propice à la lecture d'œuvres littéraires de longue haleine. On peut aussi profiter de ce temps de pause pour se plonger dans les grandes heures de la télévision. Et voir ou

revoir la série de Carême de « *La Foi prise au Mot* », désormais disponible en 7 DVD : « *Une vie de Jésus* », vue par les historiens juifs des XIX^e et XX^e siècles ; « *La messe* », explorée dans toutes ses dimensions ; « *La prédication* », selon qu'elle est homélie, sermon ou prêche ; « *L'espace liturgique* », à travers les cathédrales d'hier et d'aujourd'hui ; « *La liturgie des heures* », symbole de l'attention continue des chrétiens à la présence de Dieu ; « *La Cène* », qui invite à relire le dernier repas du Christ ; « *La résurrection de la chair* », un retour sur le chemin d'Emmaüs en compagnie de la bibliste Marie-Noëlle Thabut et du père François Potez, curé de Notre-Dame-du-Travail à Paris. **Isabelle Colson**

La Foi prise au Mot
KTO Vidéo
7 DVD disponibles à l'unité (25 € + 15 € le DVD supplémentaire) ou en intégrale (100 €).
Bon de commande sur www.ktotv.com

JUILLET JACQUAIRE

10 Le 25 juillet, jour de la Saint-Jacques, tombant cette année un dimanche, 2010 est une année jacquaire. *Le Jour du Seigneur* emmène les téléspectateurs de France 2 sur les chemins de Compostelle. Chaque dimanche de juillet, à partir de 10 h 30, la messe télévisée sera diffusée depuis un lieu de pèlerinage jacquaire. Elle sera suivie, à 11 h 30, d'un documentaire de la série « *Sur les chemins de Saint-Jacques* » : *Je marche, donc je suis* (le 4 juillet), *L'appel du chemin* (le 11 juillet), *La Providence au bord du chemin* (le 18 juillet), *Ultime ! L'arrivée à Saint-Jacques* (le 25 juillet). En complément de programme, la WebTV du *Jour du Seigneur* proposera *Carnets de route, sur les chemins de Saint-Jacques* ou le feuilleton de deux équipes de « *jeunes reporters* », l'une marchant avec les pèlerins, l'autre les attendant chez ceux qui les accueillent. **Marie Laumont**
www.lejourduseigneur.com



19^e université d'été d'histoire religieuse

Du 10 au 13 juillet 2010

Lycée Sainte-Marie, Lyon (69)

Le thème proposé cette année par le Carrefour d'histoire qui organise cette université d'été depuis 1992 : « Juifs et chrétiens à travers l'histoire, entre conflits et filiations ». Citons trois des interventions d'un programme très riche : « Paul et le judaïsme : entre continuités et ruptures », par Elian Cuvillier, de l'Institut protestant de théologie de Montpellier ; « Restituer les enfants juifs cachés – le rôle de l'Église de France après guerre – 1944-1953 », par Catherine Pujol, professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales ; « Emmanuel Mounier, philosémite dans la tradition de Péguy », par Bernard Comte, professeur à l'université Lyon-2.

Renseignements, inscriptions : 03 20 79 24 04.
E-mail : catherinemasson7@gmail.com

« Entrer dans l'Évangile de saint Jean »

Du 25 au 31 juillet 2010

La Ferme de Trosly, Trosly-Breuil (60)

Une retraite animée par Jean Vanier, fondateur de l'Arche.

Renseignements : 03 44 85 34 70.
Inscriptions sur www.lafermedetrosly.com

« La Louvesc 2010 »

Du 31 juillet au 4 août 2010

Lalouvesc (07)

« Se former », « Partager », « Célébrer », « Fêter ». C'est le programme de ce rassemblement sur le thème « Suivre le Christ... Quelle mission !? ». Organisé par le Réseau Jeunesse Ignatien (RJI), il s'adresse aux 17-35 ans. À l'issue de ces quatre journées, ceux qui le désirent pourront prolonger leur séjour ardéchois jusqu'au 10 août en choisissant l'une des quatre propositions suivantes : pèlerinage sur les chemins de saint Jean-François Régis ; camp chantier Bible (« Lecture des Actes des Apôtres ») ; initiation aux *Exercices spirituels* ; session vie affective (« Oser se connaître et mieux se décider »).

Inscriptions en ligne : <http://lalouvesc.rji.fr>
Autres renseignements : 01 44 39 48 54 ou lalouvesc@rji.fr

« La Méditerranée, mère d'humanité – d'une rive à l'autre »

Du 26 au 29 août 2010

Centre d'accueil de Valpré, Écully (69)

L'université européenne assomptionniste propose, le temps de cette université d'été, une « plongée » en Méditerranée. Parmi les conférenciers qui exploreront cultures et enjeux, citons Jacques Barrot. L'ancien ministre et commissaire européen, membre du Conseil constitutionnel, livrera ses réflexions sur le thème « Identité et métissages ». Parmi les autres temps forts de ces quatre journées : une table ronde interreligieuse, intitulée « La Méditerranée, un même creuset pour trois religions ».

Renseignements : 06 80 95 29 27.
www.universite-assomption.org

Salon Studyrama de la rentrée étudiante

Les 2 et 3 septembre 2010

Espace Champerret, Paris

Les bacheliers et étudiants en panne d'orientation à quelques semaines de la rentrée universitaire trouveront sur place plus de 110 établissements (écoles de commerce et d'ingénieurs, écoles spécialisées, CFA) ayant encore des places à offrir dans quelque 500 formations courtes ou longues, classiques ou en alternance. Et aussi : des conseillers d'orientation, des conférences et des informations sur la vie étudiante.

Invitations gratuites sur www.studyrama.com (rubrique « Salons »).

« Les images dans l'espace architectural »

Les 9 et 10 octobre 2010

Les 19 et 20 mars 2011

Centre international du vitrail, Chartres

Ces deux sessions jumelles exploreront, exemples à l'appui, la manière dont les créateurs d'images du Moyen Âge inscrivaient leurs œuvres (de verre, de pierre ou de bois) dans un espace architectural. Parmi les intervenants, citons Nicolas Reveyron, professeur à Lyon-2, et le thème de sa conférence : « L'image spatialisée, commentaire de l'action liturgique – l'exemple de Saint-Martin d'Ainay, église lyonnaise du XII^e siècle ».

Programme détaillé et bulletin d'inscription : www.centre-vitrail.org (rubrique « Journées d'études culturelles »).

Croisière œcuménique saint Paul

Du 22 octobre au 3 novembre 2010

D'Istanbul à Rome

Afin d'annoncer l'Évangile jusqu'aux limites du monde connu en son temps, Paul a parcouru inlassablement des itinéraires terrestres et s'est aussi embarqué

pour de longues traversées maritimes. Au fil des escales, en Turquie, en Grèce, à Chypre et en Italie, les participants avanceront dans leur compréhension d'une figure unique et irremplaçable dans la tradition chrétienne. Et lors des temps de navigation, ils vivront célébrations et conférences, le « cœur au large » en résonance avec les mots du Psaume 119. Pour cette croisière œcuménique, Terre entière a pour partenaires le service biblique catholique Évangile et Vie et le service biblique de la Fédération protestante de France.

Renseignements : 01 44 39 06 13.
Internet : www.terreentiere.com



Cours d'anglais à domicile

L'idée de l'association Aliore est simple, il suffisait d'y penser : accueillez un anglophone chez vous. En échange du gîte et du couvert, il dispensera 15 heures hebdomadaires de cours, de soutien ou de conversation aux membres de la famille qui le souhaitent (parents et enfants). Le séjour peut durer de un à trois mois (maximum). On n'échange pas d'argent, juste des bons procédés.

Plus de détails sur ce programme qui concerne, pour l'instant, le sud de la France et la région parisienne : www.aliore.org/fr (rubrique « Langue et culture »).



Le Kit Plio

Pratique et solidaire sont deux adjectifs qui vont très bien au Kit Plio. Apparu en 1999, il fait aujourd'hui figure d'incontournable : à la rentrée 2009, à travers la France, plus de 4 500 000 livres ont été couverts grâce à lui.

En vente à partir du 15 juillet 2010 dans les grandes surfaces alimentaires, les librairies-papeteries et sur internet : www.handicap-international.fr/boutique - Prix : 5 € dont 1 € reversé à Handicap International.



La Fondation d'Auteuil recrute un **directeur scolaire**



Vous êtes un **professionnel de l'enseignement**, vous aimez l'**innovation éducative et pédagogique**, vous souhaitez relever un **challenge**, vous souhaitez vous engager dans un projet qui a du sens pour les jeunes et pour vous...

Devenez directeur scolaire à Mayotte (Outre-Mer)

Postulez sur : www.fondation-auteuil.org

La Fondation d'Auteuil, œuvre d'Église, fondation reconnue d'utilité publique, acteur national majeur dans le domaine de la prévention et la protection de l'enfance (13 000 jeunes accueillis, 200 établissements, 4 800 collaborateurs) recrute dans le cadre de son développement outre-mer un directeur scolaire pour répondre aux besoins des jeunes de Mayotte.

Dans le cadre de vos missions, vous piloterez l'ouverture de deux établissements scolaires (un collège et une école primaire) prévue à la rentrée 2011 et en assumerez la direction.

Crédit photo : © iStockPhoto.com

→ Institut Catholique de Paris

Inscriptions 2010 - 2011

→ **Facultés, préparations, instituts**



Facultés (Licences, Masters, Doctorats) : Lettres (Lettres modernes - Histoire Histoire de l'art - Langues LLCE : Anglais, Allemand, Espagnol) • Philosophie FASSE (Sciences sociales et économiques - Droit / Sciences politiques - Ressources Humaines - International et Solidarité - Développement durable...) • Éducation Théologie et sciences religieuses • Droit canonique.

Préparations : Année de préparation aux études supérieures • Préparation aux études de droit • Sciences Po • CELSA - Communication • Écoles de journalisme • Préparation au test d'entrée à l'École du Louvre.

Nouveautés : Prépa Psycho-Prat associée à L1 Philosophie • Master Métiers de l'enseignement • MBA spécialisé Diversité, Dialogue et Management.



21, rue d'Assas
75270 Paris cedex 06
Établissement privé d'enseignement supérieur



Informations
www.icp.fr

01 44 39 52 25



Prenez vos études dans le bon sens



L'information indispensable à tous les membres
des communautés éducatives



Un dossier
détachable

Abonnez-vous!

Les hors-série sont inclus dans l'abonnement

**MONTANTS
DES ABBONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
6 numéros par an
+ les hors-série

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.